

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Dans un contexte de concentration de la presse en Belgique francophone, quelles fonctions les audiences considèrent-elles comme essentielles à un journalisme local de qualité ?

Attentes et visions de l'information locale en Belgique francophone. Analyse qualitative des perspectives des audiences et de leur transposabilité dans les projets éditoriaux de la presse quotidienne régionale.

Auteur : Mahaut Delwart
Promoteur(s) : Olivier Standaert

Année académique 2025-2026
Master 60 en Journalisme (EJL)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
CHAPITRE 1. COLLECTE DES DONNÉES.....	4
1. Une collecte collective à partir d'un guide d'entretien commun.....	4
2. Début de la phase de terrain : mon expérience personnelle des trois entretiens.....	6
3. Un questionnaire commun mais des situations d'entretien différentes.....	7
4. Forces et faiblesses du mode d'administration du questionnaire.....	8
CHAPITRE 2. ANALYSE DES RÉSULTATS.....	9
Section 1. État de l'Art.....	9
1. Définition.....	9
2. Fonctions.....	10
3. Valeurs.....	10
Section 2. Analyse qualitative des données.....	11
1. La valeur fonctionnelle : informer, expliquer et permettre aux citoyens d'agir.....	11
a) Une fonction démocratique : informer pour permettre la participation.....	12
b) Une fonction normative : surveiller et responsabiliser les pouvoirs locaux	13
c) Une fonction pratique : rendre compte de la vie quotidienne.....	14
2. La valeur symbolique : représenter le territoire et donner une visibilité à ceux qui le composent	15
3. La valeur émotionnelle : renforcer l'attachement et le sentiment d'appartenance.....	17
4. La valeur économique : une utilité reconnue qui ne devient pas automatiquement une valeur marchande.....	18
5. Dans un contexte de concentration des médias, quelles fonctions doivent être préservées selon les audiences ?	19
CONCLUSION.....	22
BIBLIOGRAPHIE	25
ANNEXES.....	27

INTRODUCTION

La presse quotidienne belge francophone traverse une période de profondes transformations. De nombreuses études pointent une grande fragilisation des médias expliquée par l'étroitesse des marchés, du côté des ventes comme des annonceurs, la baisse continue des ventes de la presse papier, la concurrence des plateformes numériques (les GAFAM)¹ et la précarisation grandissante du métier de journaliste². Pour survivre, les médias doivent donc adapter leur modèle économique tout en continuant à remplir leur mission d'information. Dans ce contexte, le paysage médiatique évolue dans un mouvement de concentration. Après l'approbation historique de l'absorption d'IPM par Rossel par l'Autorité belge de la Concurrence le 3 juillet 2026, un même groupe contrôlera désormais l'ensemble des quotidiens généralistes francophones, parmi lesquels Le Soir et La Libre Belgique ainsi que les médias régionaux wallons tels que Sudinfo et L'Avenir. Cette évolution soulève de nombreuses interrogations sur l'avenir du pluralisme de l'information en Belgique, mais aussi sur la manière dont les médias locaux peuvent continuer à répondre aux attentes de leurs audiences.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la recherche collective menée dans le cadre de ce mémoire. Son objectif est de mieux comprendre la perception que les publics de l'information locale en Belgique francophone ont du rôle des médias locaux, leurs attentes par rapport au journalisme local, leur regard sur les principaux acteurs du secteur, en particulier Sudinfo et L'Avenir, ainsi que leur vision du média local de demain.

Au sein de ce mémoire collectif, j'ai choisi d'adopter un angle plus spécifique. Ce mémoire cherchera à répondre à la question suivante : « **Dans un contexte de concentration de la presse en Belgique francophone, quelles fonctions les audiences considèrent-elles comme essentielles à un journalisme local de qualité ?** »

Notre étude s'intéressera ainsi plus précisément aux fonctions que les audiences attribuent au journalisme local : informer sur leur territoire, rendre visibles ceux qui y vivent, participer à la cohésion sociale, exercer un rôle démocratique ou encore informer sur des réalités invisibilisées

¹ Acronyme de Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft, les GAFAM sont les cinq grandes entreprises technologiques américaines qui dominent le marché mondial du numérique et d'Internet :

Fontanel, J. et Sushcheva, N. (2019). La puissance des GAFAM : réalités, apports et dangers. *Annuaire français de relations internationales* : 2019 (Volume XX, p. 199-222). Éditions Panthéon-Assas. <https://shs.cairn.info/annuaire-francais-de-relations--9782376510215-page-199?lang=fr>.

² Lecrit, N., Libert, M., Le Cam, F. et Bersipont, R. (2025), *Evolution des médias belges d'information 2011-2025. Perspective socio-économique*, Bruxelles, LaPIJ, p.10-11. Disponible sur le site du LaPIJ. <https://lapij.ulb.ac.be/>

par d'autres médias. L'objectif principal est de déterminer quelles fonctions sont considérées comme essentielles aux yeux de l'audience interrogée. Nous voulons également comprendre ce que les attentes des audiences peuvent nous apprendre sur l'avenir du journalisme local dans un paysage médiatique qui devient de plus en plus concentré.

Pour répondre à cette question, nous nous appuyerons sur l'analyse qualitative de neuf entretiens réalisés auprès de profils variés en termes d'âge, de lieu de vie et de pratiques informationnelles. En confrontant ces témoignages à la littérature scientifique, nous tenterons d'identifier les fonctions que les participants attendent d'un journalisme local de qualité et celles qu'ils considèrent essentielles.

CHAPITRE 1. COLLECTE DES DONNÉES

1. Une collecte collective à partir d'un guide d'entretien commun

Les données mobilisées dans ce mémoire s'inscrivent dans une démarche collective menée avec deux autres étudiantes du Master 60 en journalisme, Valentine Monami et Valentine Noël. Le corpus final est constitué de neuf entretiens, soit trois entretiens réalisés par chacune d'entre nous. Bien que la collecte des données soit commune, leur analyse reste individuelle. Nous disposons chacune de l'ensemble des retranscriptions mais nous déterminons, dans notre propre mémoire, les problématiques que nous souhaitons approfondir et la manière dont nous entendons confronter les résultats à la littérature scientifique.

Afin de rendre les neuf entretiens comparables, nous avons élaboré ensemble un guide commun avant le début du terrain. Sa construction s'est notamment appuyée sur le guide d'entretien transmis par notre promoteur, Olivier Standaert, basé sur un document conçu par Justine Havelange, actuellement assistante de recherche à l'École de journalisme de Louvain (EjL). Nous nous sommes donc fondées sur cette base pour définir ensemble les questions que nous poserions aux différents participants. Le guide d'entretien devait permettre de documenter à la fois leur profil de consommation de l'information locale (fréquence, supports, abonnement, titres consultés), leur perception des médias locaux existants, en particulier L'Avenir et Sudinfo, ainsi que leurs attentes envers le journalisme local et leur représentation d'un média local idéal.

La constitution de notre corpus d'entretiens répond à une logique de diversification qualitative plutôt que de représentativité quantitative. Les profils recherchés devaient varier selon l'âge, le

genre et le lieu de résidence, avec une attention particulière accordée aux provinces de Namur et de Luxembourg. À côté de ces critères, nous avons aussi analysé les différences d'usage dans les pratiques informationnelles : consommateurs réguliers ou occasionnels, abonnés ou non, usages numériques ou plus traditionnels.

Les neuf participants sont donc très différents les uns des autres en termes d'âge, de lieu de résidence et de relation avec les médias. Notre corpus d'interviews comprend celle de Jean-Baptiste Geelhand, 24 ans, originaire de Rhode-Saint-Genèse et étudiant à Louvain-la-Neuve ; Maximilien Dallemagne, également âgé de 24 ans, qui habite Jambes (province de Namur) ; Anne Pirson, 49 ans, à Ciney (province de Namur) ; Delphine Perin, 49 ans, habitant de Sovet (province de Namur) et originaire d'Andenne ; Anne Modave, 56 ans, habitante d'Arlon en province du Luxembourg ; Thierry Dauby, 57 ans, habitant d'Éthe, dans la commune de Virton (province du Luxembourg) ; Jean-Pierre Tilman, 65 ans, à Wépion (province de Namur) ; Robert Vangeneberg, 77 ans, à Tournai ; et Philippe Slegers, 88 ans, habitant Rhisnes (ville de Namur) depuis 1969 et originaire de Tellin (province du Luxembourg).

Tableau récapitulatif :

Participant	Âge	Région / territoire	Rapport à l'information locale	Rapport au paiement	Parcours étudiant / professionnel
Jean-Baptiste Geelhand	24	Rhode-Saint-Genèse, LLN et environs	Occasionnel ; Facebook + médias généralistes	Ne paie pas	Master en éthique, après un bachelier en philosophie
Maximilien Dallemagne	24	Jambes / Namur	Réseaux sociaux + Boukè + L'Avenir papier chez sa grand-mère	Ne paie pas	Formation d'ingénieur civil ; expérience professionnelle en politique ; bachelier en économie en cours/terminé.
Anne Pirson	49	Ciney / arrondissement de Dinant	Quotidien ; L'Avenir, Sudinfo, Ma Télé	Prête à payer (si pas d'accès professionnel)	Études de journalisme à l'IHECS ; journaliste à Ma Télé pendant 17 ans, puis rédactrice en chef ; aujourd'hui députée fédérale et conseillère communale à Ciney.
Delphine Perin	49	Sovet/Ciney ; originaire d'Andenne	Quotidien mais essentiellement via le web/Facebook	Ne paie pas	19 ans à L'Avenir : correctrice, puis assistante de rédaction ; cours du soir de journalisme à l'IDJ.
Anne Modave	56	Arlon + Habay	Quotidien ; abonnée à L'Avenir	Paie	Licence en droit ; avocate pendant trois ans ; collaboratrice chez un notaire depuis plus de 30 ans.
Thierry Dauby	57	Éthe/Virton + province de Luxembourg au travail	Quotidien ; L'Avenir Lux + La Meuse Lux + TV Lux	Ne paierait probablement pas (si pas d'accès professionnel)	Travaille dans un syndicat à la CSC dans la province du Luxembourg, où il est responsable du service chômage.
Jean-Pierre Tilman	65	Wépion / Namur	Quotidien ; L'Avenir + occasionnellement Boukè	Accès partagé. Paye un abonnement au Soir et	Aujourd'hui pensionné, il travaille occasionnellement chez Difalux Namur.

				partage un abonnement à L'Avenir.	
Robert Vangeneberg	77	Tournai / Wallonie picarde	Quotidien ; abonné depuis « toujours » au Courrier de l'Escaut (L'Avenir). Lis Nord-Eclair (Sudinfo) via l'abonnement de son voisin	Paie	Universitaire (Saint-Louis-UCL) ; fondateur du musée Hergé
Philippe Slegers	88	Rhisnes/La Bruyère ; originaire de Tellin	Très forte ; L'Avenir + Boukè + contacts directs	Paie	À la retraite. Ingénieur civil ; carrière dans le secteur privé à l'international, puis au Conseil économique et social de la Région Wallonie (C.E.S.R.W.), notamment sur les questions environnementales.

Avec neuf participants, l'objectif n'est pas de généraliser les résultats à l'ensemble des publics de Belgique francophone, mais plutôt de confronter différents rapports à l'information locale afin de faire émerger les attentes d'un échantillon qualitatif vis-à-vis des médias locaux. Ce mémoire s'inscrit dans une approche qui accorde une place centrale au point de vue des audiences. Dans un contexte où les attentes et les perceptions des publics à l'égard de la presse locale ont longtemps été moins étudiées que les pratiques et les processus de production des rédactions, alors qu'elles constituent un apport essentiel pour penser l'avenir des médias locaux³.

2. Début de la phase de terrain : mon expérience personnelle des trois entretiens

J'ai réalisé mon premier entretien le 8 avril 2026 avec Robert Vangeneberg, 77 ans. Je ne le connaissais pas personnellement : c'est sa petite-fille, Giulia, ma colocatrice, qui nous a mis en contact dans le cadre de cette recherche. L'entretien s'est déroulé dans un restaurant. Le cadre était donc plutôt informel, permettant une interview détendue favorisant les prises de parole spontanées. Je suis cependant restée dans ma posture d'intervieweuse tout au long de l'échange en suivant le guide d'entretien que nous avons élaboré. Cette première rencontre m'a permis de mettre en application le guide préparé en amont sur le terrain. Je suis parfois un peu sortie du cadre, certaines questions appelant naturellement des relances ou un changement dans leur ordre afin de préserver la fluidité de la conversation, sans pour autant que je m'éloigne des objectifs de la recherche.

³ Hess, K., Waller, L. et Lai, J. (2023). Examining audience perspectives on local newspaper futures. *Journalism*, 24(12), 2593-2611. SAGE Publications. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/14648849221134008>

Mon deuxième entretien a été réalisé en visio avec Maximilien Dallemagne, 24 ans, qui avait répondu à une publication que j'avais postée sur Facebook afin de rechercher des participants. Le mode de recrutement était donc différent du premier entretien puisqu'il s'est fait via les réseaux sociaux. Cela m'a permis d'intégrer un profil plus jeune, non abonné et entretenant un autre rapport à l'information locale. Cette rencontre m'a ensuite permis de trouver ma troisième participante : Maximilien m'a mise en contact avec Anne Pirson, députée fédérale avec laquelle il avait eu l'occasion de travailler dans le cadre de son parcours politique. Celle-ci constitue un troisième profil encore différent, notamment parce qu'elle possède elle-même une expérience professionnelle du journalisme local.

J'ai donc utilisé différentes manières de trouver des participants pour mes entretiens. Une partie des personnes interrogées a été recrutée via les réseaux sociaux (Maximilien) ou grâce à des contacts de mon réseau personnel (Robert et Anne). Ce mode de recrutement a facilité l'accès au terrain, mais il peut aussi avoir favorisé la rencontre avec des personnes appartenant à des milieux relativement similaires au nôtre et s'éloignant d'une audience ordinaire. Nous identifions à ce titre le profil d'Anne Pirson comme un profil particulier : son expérience de journaliste et de rédactrice en chef de Ma Télé lui donne une connaissance plus experte du fonctionnement des médias locaux et de proximité. Son témoignage est donc particulièrement riche, mais il ne peut pas être considéré de la même manière que celui d'une personne n'ayant jamais travaillé dans le secteur.

3. Un questionnaire commun mais des situations d'entretien différentes

Le choix d'un guide commun est très important pour la réalisation d'un corpus de données collectif. Cela signifie que l'ensemble des neuf participants répond aux mêmes questions et que des thématiques similaires sont abordées. Cela permet également d'analyser tous les résultats de manière transversale. Nous commençons chaque fois l'entretien avec des questions très concrètes sur les pratiques informationnelles du participant : quels titres locaux lisez-vous ? À quelle fréquence ? Payez-vous pour de l'information locale ? Etc. Ensuite, les questions deviennent un peu plus réflexives. Nous demandons au participant ce qu'il pense de l'information locale qu'il consomme, comment il perçoit les titres locaux existants (avec une attention particulière pour Sudinfo et L'Avenir), comment il définirait l'information locale, et quelles sont ses attentes envers ces contenus et les journalistes. Nous lui demandons aussi ce qu'il pense du rôle des médias dans la démocratie et comment il imagine un média local idéal. Cette façon de procéder permet de commencer par des choses très concrètes avant de demander

aux participants de donner leur opinion sur ce que devrait être un média local.

Cependant, le caractère semi-directif de l'entretien permet de ne pas utiliser ce guide de la même manière pour chaque personne. Une réponse peut amener à demander un exemple, une précision ou une relance, ce qui n'est pas toujours nécessaire avec un autre participant. Cette flexibilité s'est révélée très utile pour mon angle de recherche. En effet, certaines fonctions que les participants jugent essentielles dans un média local apparaissent plus facilement à travers les exemples donnés par les participants qu'à travers leurs réponses aux questions générales.

4. Forces et faiblesses du mode d'administration du questionnaire

L'administration du questionnaire sous forme d'entretiens semi-directifs a permis de conserver un cadre commun tout en nous laissant à chacune une certaine liberté dans notre façon de mener nos interviews. Cette approche, plus souple qu'un simple questionnaire écrit à compléter, nous a été très utile pour découvrir des préoccupations que nous n'avions pas anticipées au début. Pour ma part, j'ai trouvé que cette méthode d'interview a permis aux personnes interrogées de partager leurs expériences et de donner des exemples concrets, de ce que représentait pour elles la notion de proximité.

La souplesse dans notre façon de mener les entretiens présente donc d'un côté un avantage, mais de l'autre, elle nous a également posé quelques difficultés. Malgré le fait que nous dirigeons les interviews sur la base d'un questionnaire identique, nous sommes trois personnes différentes qui ne posons pas nécessairement les questions de la même manière. En fonction de l'angle que nous avons en tête, nous ne relançons pas les mêmes éléments. Par conséquent, le corpus final que nous obtenons ne résulte pas de neuf situations d'entretien parfaitement identiques. Le guide que nous utilisons en commun permet de comparer les thèmes abordés, mais il n'assure pas une standardisation complète de la façon dont les entretiens sont menés. Il faudra donc tenir compte de cette distinction lorsqu'on comparera les neuf discours recueillis.

Cette collecte collective des données a également créé une forme de dépendance au sein de notre groupe de recherche. Après avoir terminé mes propres interviews dans les délais, une de mes collègues ayant rencontré quelques difficultés pour trouver ses entretiens, nous l'avons aidée à débloquer la situation. Nous avons donc dû faire preuve de solidarité et d'entraide pour récolter toutes nos données dans les temps et ne pas handicaper le travail d'analyse de chacune.

Malgré ces limites, cette organisation collective a permis de réunir des profils plus variés que

ceux que chacune aurait probablement pu rencontrer seule. Le cadre commun a permis d'assurer une cohérence entre les entretiens et la souplesse de l'administration de ces questions ouvertes a donné aux participants la liberté de partager leurs propres conceptions de l'information locale. À mes yeux, c'est finalement cette complémentarité entre cadre et liberté qui constitue le principal avantage du dispositif d'entretiens semi-directifs.

CHAPITRE 2. ANALYSE DES RÉSULTATS

Section 1. État de l'Art

Avant de procéder à l'analyse des données, il convient de réaliser un bref état des lieux des études existantes sur le **journalisme local**.

1. Définition

Le **journalisme local** peut être défini à partir de deux critères : son ancrage géographique et ses objectifs. Heiselberg et Hopmann définissent ainsi le journalisme local comme un journalisme produisant du contenu pertinent dans un contexte géographique précis et visant à répondre aux besoins et aux intérêts de ce territoire, tout en contribuant à la mise en réseau de la communauté locale⁴.

L'expression « médias d'information locaux » désigne les organisations et les organes de presse qui s'adressent aux publics et aux acteurs d'un territoire géographique donné, qu'il s'agisse des habitants, des annonceurs, des autorités publiques ou encore des entreprises locales⁵.

« La protection des médias d'information locaux (...) est cruciale. Certaines régions/provinces, notamment dans le sud de la Belgique (Luxembourg), ne bénéficient pas de la même offre en termes de nombre de médias et de couverture journalistique, notamment parce qu'elles sont moins densément peuplées, moins accessibles et plus éloignées des centres politiques, culturels et économiques⁶ ».

2. Fonctions

⁴ Heiselberg, L., et Hopmann, D. N. (2024). Local journalism and its audience. *Journalism*, 24, Vol 0(0), p. 3 ; Buchanan, C. (2009). Sense of place in the daily newspaper. *Aether: The Journal of Media Geography*, 62-84.

⁵ Hess, K. et Waller, L. (2016). Local Journalism in a Digital World: Theory and Practice in the Digital Age. *Red Globe Press*, p.5.

⁶ Standaert, O. (2024). « Belgium ». In S. Verza, T. Blagojev, D. Borges, J. Kermer, M. Trevisan & U. Reviglio (dir.), *Uncovering news deserts in Europe: Risks and opportunities for local and community media in the EU*. European University Institute. p. 14.

La littérature identifie également quatre fonctions traditionnellement associées au journalisme local et qui contribueraient à distinguer le journalisme local du journalisme national :

- la surveillance des autorités locale ;
- le renforcement de l'identité et de la cohésion communautaires ;
- une approche moins sensationnaliste de l'information ;
- la couverture de sujets humains concernant les habitants du territoire⁷.

Ces fonctions donnent au journalisme local une dimension à la fois informative, sociale et démocratique. Il ne s'agit donc pas seulement de transmettre des informations issues d'un territoire déterminé, mais aussi d'aider les citoyens à mieux comprendre leur environnement, à participer aux discussions locales et à rester connectés à leur communauté. Le média local participe ainsi lui-même à la « production » de cette localité en choisissant et en racontant des événements, des personnes et des situations propres à un territoire précis⁸.

3. Valeurs

La littérature propose également d'utiliser l'approche de Rintamäki et al.⁹ pour étudier la valeur du journalisme local du point de vue de ses audiences. Cette méthode considère que la valeur d'un produit ou d'un service peut être évaluée selon quatre dimensions : fonctionnelle, symbolique, émotionnelle et économique. Comme Heiselberg et Hopmann, nous pouvons reprendre cette grille de lecture pour l'appliquer au journalisme local. En effet, si l'on considère le journalisme local comme un service pour lequel certains sont prêts à payer et d'autres non, cette approche permet de se demander quels types de valeur les lecteurs attribuent au journalisme local, et donc quelles fonctions ils considèrent comme essentielles à un média local.

La valeur fonctionnelle renvoie à l'utilité du journalisme local, notamment dans sa fonction démocratique : fournir des informations utiles au quotidien et permettre de comprendre les enjeux et les décisions qui touchent directement le territoire. La valeur symbolique touche à la capacité du média à représenter une communauté, à raconter son territoire et à renforcer le sentiment d'appartenance. La valeur émotionnelle vise les émotions que peut provoquer l'information locale, comme la fierté, l'engagement ou le sentiment de rester lié à sa

⁷ Park, S., Fisher, C. et Lee, J.Y. (2021) Regional news audiences' value perception of local news. *Journalism* 23(08), 1663–1681. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1464884921992998>

⁸ Heiselberg, L., et Hopmann, *op. cit.*, p. 3.

⁹ Rintamäki, T., Kuusela, H. et Mitronen, L. (2007) Identifying competitive customer value propositions in retailing. *Managing Service Quality: An International Journal* 17, 621–634.

communauté. Enfin, la valeur économique se retrouve notamment dans la contribution du journalisme à l'économie locale, en mettant en avant les commerces, les activités et les opportunités présentes sur place¹⁰.

Section 2. Analyse qualitative des données

L'analyse qui suit porte sur les neuf entretiens menés dans le cadre de la mise en commun des données recueillies. Le but de notre recherche est de comprendre ce que les audiences entendent vraiment par un journalisme local de qualité, en comparant les discours, leurs points communs, mais aussi leurs divergences.

Notre analyse s'articule autour d'une question principale : **quelles fonctions les audiences considèrent-elles comme essentielles à un journalisme local de qualité ?** En nous appuyant sur les neuf entretiens, nous comparerons les fonctions habituellement attribuées au journalisme local dans la littérature et les attentes exprimées par les participants. L'analyse visera donc à identifier les fonctions qui reviennent dans les différents discours, mais également celles qui sont moins présentes ou hiérarchisées différemment en fonction des profils. Pour structurer cette analyse, nous reprendrons les quatre valeurs du journalisme local proposées par Rintamäki et al. : fonctionnelle (1), symbolique (2), émotionnelle (3) et économique (4)¹¹. Les fonctions identifiées dans la littérature seront ainsi confrontées aux réponses des participants à travers chacune de ces quatre valeurs. Enfin, ces résultats seront replacés dans le contexte actuel de concentration de la presse en Belgique francophone afin d'interroger les fonctions du journalisme local qui apparaissent comme les plus essentielles à préserver.

1. La valeur fonctionnelle : informer, expliquer et permettre aux citoyens d'agir

La valeur fonctionnelle renvoie à plusieurs fonctions du journalisme local. Tout d'abord, une fonction démocratique : informer les citoyens, diffuser l'opinion publique, mener des campagnes et exercer un questionnement critique. Ensuite, le journalisme local remplit une fonction normative de responsabilisation des autorités locales dans la prise de décision ou la gestion de budget. Et enfin, les médias locaux exercent aussi une fonction d'information « pratique »¹² : aider le public au quotidien et l'informer sur sa communauté. Par exemple avec la nécrologie, les annonces des résultats sportifs, la couverture d'événements locaux, etc.

¹⁰ Heiselberg, L., et Hopmann, *op. cit.*, p. 4-7.

¹¹ Rintamäki, T., Kuusela, H. et Mitronen, L., *op. cit.*

¹² Heiselberg, L., et Hopmann, *ibidem*, p. 5.

Le journalisme local remplit donc une triple fonction fonctionnelle – démocratique (a), normative (b) et pratique (c) – en proposant une information ancrée dans le quotidien qui dépasse la simple proximité géographique. Dickens et al. (2015)¹³ suggèrent d'ailleurs que « c'est souvent le sentiment, chez le public, de ne pas être pris en compte dans l'actualité nationale qui le pousse à produire et à consommer des informations plus locales »¹⁴.

a) Une fonction démocratique : informer pour permettre la participation

Les entretiens confirment d'abord la fonction démocratique identifiée par la littérature. Pour plusieurs personnes interrogées, un média local doit permettre aux citoyens de comprendre ce qui se décide à l'échelle de leur territoire, même lorsqu'ils ne suivent pas directement la vie politique locale. Jean-Baptiste explique ainsi que le suivi des grands projets d'aménagement est important pour pouvoir « donner son avis » et participer à la démocratie locale. Delphine, Maximilien et Anne Pirson soulignent également l'importance du travail des journalistes qui assistent aux conseils communaux : ils constituent un relais pour les citoyens qui ne s'y rendent pas eux-mêmes. Maximilien insiste ainsi sur le faible nombre de citoyens qui assistent aux conseils communaux. Dès lors, pour lui, la présence de journalistes est essentielle pour rendre compte des décisions prises, mais aussi des positions de l'opposition et des raisons qui sous-tendent les politiques menées. Selon lui, sans ce relais médiatique, il devient « compliqué de faire vivre une démocratie locale ». L'information locale constitue ainsi une condition préalable à l'action citoyenne et à toute forme de démocratie participative : pour pouvoir contester, soutenir ou discuter une décision, encore faut-il savoir qu'elle existe¹⁵.

Cependant, cette fonction dépasse la simple transmission d'informations. Les personnes interrogées attendent également du journalisme local qu'il explique et mette en perspective les décisions locales. L'information doit ainsi permettre au citoyen de comprendre les enjeux qui l'entourent et, éventuellement, d'agir. La valeur fonctionnelle du journalisme local se situe donc non seulement dans son rôle informatif, mais aussi dans sa capacité à rendre le territoire et son fonctionnement politique compréhensibles, facilitant ainsi la création d'un « espace public local » et offrant aux citoyens une forme d'« agora », « un lieu d'échanges et de discussion sur

¹³ Dickens, L., Couldry, N. et Fotopoulou, A. (2015) News in the community? Investigating emerging interlocal spaces of news production/ consumption. *Journalism Studies*, 16(1), pp. 97– 114.

¹⁴ Meijer, I. C. (2020). What Does the Audience Experience as Valuable Local Journalism? Approaching local news quality from a user's perspective. In A. Gulyas, & D. Baines (Eds.), *The Routledge Companion to Local Media and Journalism*, p. 358. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351239943-41>

¹⁵ Le Bohec, J. (2000). La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France. *Hermès, La Revue*, 26-27(1), p. 190. <https://doi.org/10.4267/2042/14774>.

des sujets d'intérêt commun et communautaire »¹⁶.

b) Une fonction normative : surveiller et responsabiliser les pouvoirs locaux

Cette fonction démocratique vient se prolonger dans une autre fonction du journalisme local établie par la littérature scientifique : celle de la surveillance des autorités locales¹⁷. Les entretiens montrent en effet que les audiences n'attendent pas d'un média qu'il se contente simplement de relayer les communications institutionnelles : ils souhaitent une information politique mise en perspective. Maximilien regrette d'ailleurs que le journalisme local se limite parfois à copier-coller les communiqués des acteurs politiques et attend au contraire des journalistes qu'ils prennent le temps de « creuser » les dossiers. Cette fonction renvoie au rôle traditionnel du journaliste comme « *watchdog* » : « il « garde », non pas les puissants, mais, au contraire, le public contre les puissants »¹⁸. Dans le cas du journalisme local, cette surveillance revêt une importance particulière puisque les décisions des autorités communales et provinciales peuvent avoir des conséquences très concrètes sur la vie quotidienne des habitants. La littérature identifie ainsi parmi les fonctions spécifiques du journalisme local la capacité à demander des comptes aux autorités et à exercer un contrôle sur le pouvoir local¹⁹.

Ici, le journalisme local se distingue particulièrement du média national par sa connaissance fine d'un territoire déterminé, qui permet d'identifier les enjeux et les rapports de force au sein de la communauté locale. La proximité inhérente au journalisme local représente donc ici à la fois un avantage et une difficulté : le journaliste doit être suffisamment proche du terrain pour en comprendre les dynamiques, mais suffisamment indépendant pour pouvoir exercer un regard critique sur ceux qui le gouvernent. Anne Pirson insiste justement sur la nécessité de distinguer information et communication institutionnelle : le journaliste doit recouper les informations, les mettre en perspective et interroger les décisions prises. Elle va encore plus loin en rattachant le média local à un rôle d'« éducation permanente ». Pour elle, le journalisme ne doit pas seulement donner des informations mais aussi « expliquer comment fonctionne la société » et permettre aux citoyens de comprendre les enjeux auxquels ils sont confrontés.

Les entretiens confirment ainsi que la proximité attendue par les audiences n'est pas une proximité avec les pouvoirs locaux, mais une proximité avec le territoire et ses habitants. Le

¹⁶ Le Bohec, J., *op. cit.*, p. 190.

¹⁷ Heiselberg, L., et Hopmann, *op. cit.*, p. 5.

¹⁸ Le journalisme « chien de garde » est à son apogée dans les années 1960-1970 avec l'affaire du Watergate. Muhlmann, G. (2004). *Du journalisme en démocratie. Éditions Payot-Rivages*, pp. 28-30.

¹⁹ Heiselberg, L., et Hopmann, *op. cit.*, p. 5.

média local est valorisé lorsqu'il peut exercer un rôle de « *watchdog* » à l'échelle locale et contribuer ainsi au fonctionnement de la démocratie. Maximilien reproche aux journalistes locaux de ne souvent faire que du copié-collé des communiqués, sans analyse critique ou travail de fond sur les conséquences potentielles. C'est d'ailleurs un des arguments qu'il mobilise pour justifier le fait qu'il ne veuille pas payer d'abonnement. Les audiences interrogées identifient donc en général un manque de profondeur dans les médias locaux actuels, surtout chez Sudinfo. L'Avenir obtient globalement de meilleurs retours en terme d'information politique.

c) Une fonction pratique : rendre compte de la vie quotidienne

Enfin, la valeur fonctionnelle du journalisme local repose sur une troisième fonction que les audiences et la littérature confèrent à la presse locale : informer sur la vie quotidienne du territoire en partageant des informations « pratiques » qui permettent aux citoyens d'évoluer en connaissance de cause dans un environnement qui leur est propre²⁰. Le journalisme local apporte une série d'informations qui, bien qu'elles puissent paraître d'importance réduite au niveau national, répondent à des besoins concrets pour les habitants d'un territoire : événements, activités culturelles, sport, commerces, développements urbain et rural, vie associative ou encore informations liées aux loisirs²¹.

La fonction pratique est présente dans l'ensemble du corpus d'entretiens. Les neuf participants mentionnent des informations liées à la vie quotidienne ou aux activités de leur territoire parmi les contenus qu'ils considèrent comme utiles ou intéressants. Ces informations peuvent être très concrètes, comme les travaux, les transports ou les projets locaux. Mais elles peuvent également inclure des événements, des activités culturelles et sportives, des commerces ou des nécrologies. Robert parle d'informations « pratico-pratiques », sur les événements prévus dans sa commune ou même le sport régional. Jean-Baptiste cite les brocantes, les concerts, les expositions ou les commerces locaux. Anne Modave souligne l'utilité d'informations sur les transports, les projets communaux ou les activités ouvertes au public.

Cependant, les entretiens nuancent cette fonction pratique : les audiences ne souhaitent pas nécessairement un média relayant uniquement les petites informations locales. À titre d'exemple, Robert apprécie ces contenus de proximité tout en regrettant le manque d'analyses

²⁰ Heiselberg, L., et Hopmann, *ibidem*, p. 11.

²¹ Croissant, V. et Toullec, B. (2011). De la coopération des territoires au consensus médiatique. L'exemple du traitement médiatique d'événementiels culturels par la presse régionale. *Études de communication*, 37(2), 97-114. <https://doi.org/10.4000/edc.3238>.

de fond. Jean-Baptiste distingue, quant à lui, les événements ou les informations concernant la fermeture ou l'ouverture de commerces des « petites affaires des gens de ma commune », qu'il juge moins intéressantes. Il critique même parfois L'Avenir et Sudinfo pour leurs informations de « chiens écrasés », qu'il considère comme trop anecdotiques.

Au total, les entretiens confirment les trois dimensions fonctionnelles du journalisme local identifiées dans la littérature. Le journalisme local est attendu pour informer les citoyens, surveiller les pouvoirs et rendre compte de la vie quotidienne. Ces fonctions ont toutefois un point commun : elles supposent une véritable présence journalistique sur le territoire. La proximité ne vaut donc pas uniquement par la localisation du média ; elle repose sur sa capacité à connaître le terrain, à l'expliquer et à le questionner²².

2. La valeur symbolique : représenter le territoire et donner une visibilité à ceux qui le composent

La valeur symbolique renvoie à la capacité du journalisme local à construire des normes, des traditions et des mythes autour d'une communauté en diffusant des contenus symboliques et en contribuant, de ce fait, à façonner la réalité sociale. Une des fonctions des médias locaux est donc de représenter une communauté et de lui donner une image d'elle-même. Heiselberg et Hopmann présentent ainsi le média local comme un « centre symbolique de la communauté »²³ : en racontant les personnes, les événements et les réalités d'un territoire, il participe à la construction de son identité. Cette fonction de représentation des communautés s'ajoute à la fonction de renforcement de l'identité et de la cohésion communautaires identifiée dans la littérature. En effet, la recherche révèle que « la création d'un espace communautaire peut grandement contribuer à l'autonomisation des habitants et au renforcement du sentiment de cohésion sociale »²⁴. Le média local permet aussi aux nouveaux arrivants qui n'ont pas d'attaches de mieux se représenter leur nouvel environnement.

Anne Modave (56 ans) : « Nous ne sommes pas des natifs, nous, ici (...) Bêtement, quand il a fallu choisir l'école pour nos enfants, on n'a pas de repères familiaux (...) Et donc, par la presse locale, on peut déjà mieux connaître peut-être le lieu où on a finalement choisi de vivre, avoir les aspects culturels, comprendre peut-être un petit peu mieux

²² Meijer, I. C. (2020). *op. cit.*, p.364.

²³ Heiselberg, L., et Hopmann, *op. cit.*, p. 6.

²⁴ Freedman, D., Fenton, N., Metykova, M. et Schlosberg, J. (2010). Meeting the news needs of local communities. *Media Trust*, Londres, p. 8.

aussi au niveau socio-économique, pourquoi cette région existe comme elle est, etc. Et donc, quelque part, je pense qu'on est plus attachés maintenant à notre région, à Arlon, plutôt qu'à la région dont on est originaire. »

Les entretiens montrent que cette fonction de représentation compte énormément aux yeux des participants. Robert décrit l'information locale comme un véritable « microcosme », composé des personnes, associations, villages et événements qui constituent son environnement social. La nécrologie revient d'ailleurs particulièrement souvent dans les réponses lorsqu'on interroge les audiences sur les informations qu'elles considèrent comme importantes. Son importance semble notamment tenir à la possibilité de reconnaître, dans l'information, les personnes qui composent son environnement social. Maximilien, quant à lui, aime reconnaître les noms de ses connaissances dans des articles sportifs ou culturels. Le média local a ainsi pour fonction de rendre visible ce qui compose concrètement le territoire, y compris des personnes ou des événements qui n'intéresseraient pas nécessairement les médias nationaux.

Hess, Waller et Lai aboutissent, eux, à une conclusion particulièrement intéressante pour cette recherche : dans leur enquête auprès de plusieurs milliers de lecteurs de journaux locaux, la fonction de « community hub » (centre communautaire) apparaît comme la première fonction attribuée au média local par 59 % des répondants, suivi par le rôle de contre-pouvoir face aux personnes et organisations influentes (18,7 %)²⁵ (valeur fonctionnelle). Nos neuf entretiens ne permettent évidemment pas de reproduire ce chiffre, mais ils montrent des mécanismes comparables. Delphine Perin parle ainsi spontanément du « tissu local », du « tissu social local » et du « tissu économique ». Elle estime que ce qui disparaîtrait avec la presse locale serait avant tout « le lien ». Elle donne un exemple très concret de cette fonction : les habitants peuvent se reconnaître dans un article, en discuter ou se transmettre le journal. Elle se souvient notamment de voisins qui se prêtaient le journal et se disaient : « Ah, t'as vu ça dans le journal ? »

Philippe Slegers formule une attente comparable en considérant l'information locale comme « indispensable » parce qu'elle permet de rester au contact de ce que vivent les individus : leurs préoccupations, leurs difficultés, leurs activités. Il accorde aussi une grande importance aux histoires individuelles, au sport local, aux décès et aux événements qui permettent de suivre les personnes et les communautés auxquelles il est lié. Cette attente apparaît également chez

²⁵ Hess, K., Waller, L. et Lai, J. (2023), *op. cit.*

Maximilien, qui accorde de l'importance à la couverture des carnivals, du sport local ou des initiatives portées par les habitants. Il évoque notamment « la grand-mère qui est contente de pouvoir montrer ce que sa petite-fille a fait ». La fonction du média n'est donc pas uniquement de raconter un événement : elle consiste aussi à reconnaître publiquement les personnes qui participent à la vie locale²⁶. Anne Pirson identifie clairement cette fonction dans son discours. Elle estime que les médias locaux rendent visible une partie de la vie associative, culturelle et sportive qui resterait autrement dans l'ombre : sans eux, « toute une partie de la vie » du territoire et certaines initiatives ne seraient pas racontées.

La valeur symbolique attribuée au journalisme local correspond donc, dans les entretiens, à une fonction de représentation et de reconnaissance du territoire. Les audiences n'attendent pas seulement qu'un média parle de leur région ; elles attendent qu'il fasse exister médiatiquement les personnes, les événements et les réalités qui la composent. Cette fonction permet également de comprendre pourquoi la couverture de sujets humains²⁷, identifiée dans la littérature comme une caractéristique du journalisme local, revient dans plusieurs entretiens.

3. La valeur émotionnelle : renforcer l'attachement et le sentiment d'appartenance

La valeur émotionnelle renvoie à ce que cette proximité avec le territoire fait ressentir aux individus : attachement, fierté, sentiment d'être concerné ou impression d'être relié aux autres, sentiment d'appartenance à une communauté²⁸. Les entretiens font également transparaître cette fonction émotionnelle comme une fonction importante du journalisme local. Anne Pirson estime que le fait de traiter des informations proches des citoyens produit « un sentiment d'appartenance » et « un sentiment d'attachement » plus important que dans la presse généraliste. Le journalisme local remplit ainsi, pour elle, une fonction de maintien du lien entre les habitants et leur territoire. Thierry Dauby exprime également cet attachement, en expliquant que l'information locale lui procure le sentiment d'être personnellement lié à ce qui se passe autour de lui. Pour Jean-Baptiste, il existe un lien entre l'information locale et son sentiment d'être davantage citoyen. Jean-Pierre Tilman définit quant à lui l'information comme « réconfortante ». « Elle m'ancre dans ma cité », dit-il. En analysant l'ensemble des entretiens, on réalise que la valeur émotionnelle ne repose pas nécessairement sur la fierté envers son territoire mais plutôt sur le sentiment d'être concerné par ce qui y est raconté.

²⁶ Bensoussan, B. et Cordonnier, S. (2011). La convocation des médias dans le récit mémoriel local. *Études de*

²⁷ Heiselberg, L., et Hopmann, *op. cit.*, p. 3.

²⁸ Freedman, D., Fenton, N., Metykova, M. et Schlosberg, J., *op. cit.*, p.12.

Les données recueillies montrent que la dimension émotionnelle contribue surtout à entretenir le lien affectif entre la population, le territoire et le quotidien local. Notre analyse invite cependant à ne pas systématiser l'influence de l'information locale sur le sentiment d'appartenance. L'exemple de Jean-Pierre Tilman est parlant : même s'il habite à Namur (« je me sens Namurois »), il ne cherche pas nécessairement à se reconnaître dans l'image dépeinte par son journal et ne pense pas forcément qu'un journal local crée véritablement du lien. La fonction de sentiment d'appartenance n'est pas totalement distincte de la fonction plus symbolique de la représentation du territoire : elle en est plutôt une conséquence. Lorsque les habitants se reconnaissent dans ce que le média raconte, celui-ci peut contribuer à renforcer leur sentiment d'appartenance et leur impression de faire partie d'une communauté. Mais c'est davantage le cas dans les médias hyperlocaux comme le petit magazine de Saint-Urcize reçu par les habitants de la commune de Jean-Pierre tous les deux mois²⁹.

4. La valeur économique : une utilité reconnue qui ne devient pas automatiquement une valeur marchande

La valeur économique est la moins directement présente dans nos entretiens. Heiselberg et Hopmann soulignent eux-mêmes que cette dimension est moins documentée dans la littérature. Elle peut notamment correspondre à la capacité du journalisme local à faire connaître la culture, les commerces, les activités et les opportunités économiques d'un territoire³⁰. Cette fonction apparaît chez Anne Pirson, qui estime que « toute la dynamique économique d'une région » devrait être davantage couverte par les médias locaux. Delphine associe également l'information locale au tissu économique du territoire.

Mais c'est surtout la question du paiement pour l'information locale qui nous intéresse ici. Plusieurs participants reconnaissent une forte utilité au journalisme local sans pour autant être prêts à payer pour y accéder. Jean-Baptiste (24 ans) estime ainsi qu'il existe d'autres moyens d'obtenir des informations locales, notamment les sites communaux ou les groupes Facebook. Il reconnaît cependant que ces sources ne permettent pas de suivre « ce qui se passe dans la commune au quotidien ». Son rapport au paiement reste pourtant encore très hésitant et il ne sait pas si, plus tard, lorsqu'il aura un salaire, il payera pour la presse nationale (comme *Le Soir*) ou locale. Maximilien (24 ans), lui, reconnaît l'importance du sport, des événements et de la vie locale, mais explique que ces sujets couverts par la presse locale « ne me font pas non

²⁹ Voir entretien n°5 – Jean-Pierre Tilman. Par Valentine Noël.

³⁰ Heiselberg, L., et Hopmann, *op. cit.*, p. 7.

plus l'acheter ». Ce qui pourrait le convaincre de payer serait plutôt la présence de journalistes capables de « creuser » les dossiers et de produire une information qu'il ne trouve pas ailleurs. Ce résultat rejoint directement la littérature. Heiselberg et Hopmann soulignent que les bénéfices sociaux et démocratiques du journalisme local ne se traduisent pas nécessairement en viabilité financière³¹. Les personnes disposées à payer sont davantage sensibles à un contenu unique, non substituable et de qualité³².

La valeur économique du journalisme local semble donc dépendre, dans notre corpus, des autres valeurs. Une information locale ne devient pas automatiquement un produit pour lequel le public accepte de payer simplement parce qu'elle est locale. Sa valeur marchande semble plutôt augmenter lorsqu'elle possède une valeur ajoutée, un véritable travail de fond sur des sujets locaux, que les réseaux sociaux, les communes ou les médias généralistes ne peuvent pas facilement reproduire.

5. Dans un contexte de concentration des médias, quelles fonctions doivent être préservées selon les audiences ?

L'examen des résultats à la lumière de la concentration médiatique conduit finalement à remettre notre question de recherche dans son contexte. En Belgique, le *Media Pluralism Monitor 2026* évalue à 68 % le risque pour la pluralité du marché des médias, avec une concentration structurelle des fournisseurs évaluée à 95 %. La fusion entre Rossel et IPM, autorisée le 3 juillet 2026, renforce cette concentration : Rossel contrôle désormais environ 95 % de la presse quotidienne francophone³³. Dans ce contexte, l'enjeu concerne surtout la diversité réelle du traitement de l'information proposé aux audiences. Pour les médias locaux, la concentration pourrait ainsi fragiliser certaines des fonctions identifiées dans les entretiens, notamment celles qui reposent sur une connaissance propre du territoire, une présence journalistique sur le terrain et une capacité à proposer des traitements différents d'une même réalité locale.

Toutes les audiences interrogées ne s'opposent pas catégoriquement à toute forme de mutualisation. Pour Robert, par exemple, les difficultés du journalisme local à « creuser »

³¹ Heiselberg, L., et Hopmann, *ibidem*, p. 3.

³² Goyanes, M. (2015). The value of proximity: examining the willingness to pay for online local news. *International Journal of Communication* 9, p.1507.

³³ Degraux, X. (2026). « Pluralisme des médias et liberté de la presse en Belgique : Le paradoxe d'un marché ultra-concentré ». Xavier Degraux. URL : <https://www.xavierdegraux.be/pluralisme-medias-belgique-fusion-rossel-ipm/>, consulté pour la dernière fois le 11 août 2026.

davantage sont dues au gros manque de moyens disponibles dans les rédactions. Pour sa part, Maximilien pense que ce qui pourrait véritablement ajouter plus de valeur à l'information locale serait de disposer de journalistes capables de véritablement investiguer les dossiers et de produire une information unique qu'il ne trouverait pas chez le service public. Selon lui, la rationalisation pourrait donc, en théorie, permettre de trouver des ressources pour renforcer certaines fonctions journalistiques. La question est dès lors de déterminer quelles fonctions ne peuvent pas être supprimées sans affaiblir la valeur spécifique du journalisme local.

La confrontation des neuf entretiens avec la littérature permet finalement de dégager plusieurs fonctions essentielles du journalisme local, mais également de montrer qu'elles ne sont pas toutes placées au même niveau par les audiences.

Tout d'abord, la valeur fonctionnelle domine nettement les discours de nos participants. Les participants attendent d'abord du média local qu'il leur permette de comprendre ce qui se passe sur leur territoire et les conséquences que cela peut avoir sur leur quotidien. Mais cette fonction informative doit aller de pair avec une exigence de qualité et de fond : vérifier, contextualiser, expliquer, approfondir et enquêter. Les fonctions démocratique et normative s'inscrivent dans cette même logique. Le média local doit couvrir les décisions prises à l'échelle locale, surveiller les autorités et rendre les enjeux publics suffisamment compréhensibles pour permettre aux citoyens de se positionner. Jean-Baptiste attend ainsi d'un média local qu'il permette de savoir « s'il y a des scandales ou des tensions » au niveau politique dans sa commune. Anne Pirson insiste également sur la nécessité de dépasser la simple reprise de la communication institutionnelle : le média doit « recouper l'information » et « la mettre en perspective ».

Ensuite, la valeur symbolique complète cette fonction informative en donnant une représentation du territoire et de ceux qui l'habitent. Le média local est perçu par les audiences et par la littérature scientifique comme un centre symbolique de la communauté qui renforce la cohésion sociale en donnant de la visibilité aux habitants, aux associations, aux événements et aux réalités du territoire. Il contribue ainsi à construire une représentation commune de celui-ci et, pour certains participants, à maintenir un sentiment d'appartenance. La valeur émotionnelle découle justement en partie de cette représentation symbolique de l'environnement local dans lequel une personne évolue. Le fait de reconnaître les lieux et les gens, de suivre les évolutions de sa commune ou de voir les initiatives de son territoire peut créer de l'attachement, de la fierté, le sentiment de faire partie d'un « tout ». Mais cette dimension est davantage variable selon les profils et ne peut être considérée comme une attente universelle. On remarque que ceux qui

payent un abonnement ou qui seraient prêts à payer si il n'avait pas d'accès professionnel accordent davantage d'importance à la fonction émotionnelle (ex : Robert Vangeneberg ; Philippe Slegers ; Anne Pirson ; Anne Modave) que ceux qui ne sont pas prêts à payer (ex : Thierry Dauby, Maximilien Dallemagne).

Enfin, la valeur économique apparaît comme une conséquence plus que comme une fonction qui se suffit à elle-même pour les audiences interrogées. Les participants reconnaissent l'utilité du média local, mais leur disposition à payer dépend surtout de la capacité du journalisme à proposer une information originale, de qualité et difficilement substituable par d'autres médias de service public comme Boukè pour le local ou la RTBF pour le national.

Au terme de cette analyse, les quatre valeurs peuvent donc être synthétisées ainsi :

Valeur	Fonctions qui ressortent des entretiens
Fonctionnelle	Informar sur le territoire, expliquer les enjeux, contextualiser, enquêter, surveiller les autorités et permettre la participation citoyenne
Symbolique	Représenter le territoire, donner une visibilité aux habitants et aux initiatives, renforcer le lien communautaire
Émotionnelle	Permettre la reconnaissance, créer de l'attachement et renforcer le sentiment d'appartenance
Économique	Valoriser le tissu économique local et proposer une information suffisamment originale pour justifier éventuellement le paiement

Ces résultats permettent ainsi de préciser les fonctions qui semblent les plus difficilement rationalisables. Dans un contexte où le journalisme est soumis à de fortes contraintes économiques et où les rédactions doivent continuer à fournir de l'information avec des moyens limités, certaines formes de mutualisation peuvent apparaître nécessaires pour assurer la viabilité des médias. Cependant, elles ne devraient pas se faire au détriment de la présence journalistique propre aux territoires couverts par les médias locaux : suivre les acteurs locaux, connaître les réalités d'une commune, enquêter sur les décisions des autorités, identifier les sujets qui comptent pour les habitants et représenter leur environnement social. Une mutualisation qui préserverait ces capacités pourrait donc, en théorie, être compatible avec la qualité du journalisme local. À l'inverse, si elle conduit à mutualiser les journalistes, les sources, les regards et la connaissance du terrain, elle risque d'affaiblir précisément les

fonctions auxquelles les audiences attribuent la valeur spécifique du local.

Cette crainte revient notamment dans le discours d'Anne Pirson :

« Je trouve que ce serait dommage de ne plus avoir à terme qu'un seul titre ou qu'on envoie un seul journaliste et qu'il nous fasse deux versions différentes. Une version pour Sudpresse, une version pour l'avenir (...) Oui, moi franchement ça m'inquiète. Au niveau du pluralisme, on ne va pas y gagner. »

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, les neuf entretiens mettent en lumière les fonctions que les audiences considèrent essentielles à un média local. Les personnes interrogées attendent un journalisme local de qualité qui remplit avant tout une fonction informative et démocratique, mais qui représente aussi le territoire et les personnes qui y vivent. Elles ne recherchent donc pas simplement une information de surface sur ce qui se passe près de chez elles mais attendent un journalisme capable de comprendre ce territoire, de l'expliquer et de lui apporter une véritable plus-value. Ils souhaitent aussi un journalisme d'analyse approfondie et un regard critique sur les personnes au pouvoir et les décisions prises. Ils veulent des histoires captivantes et humaines sur des initiatives locales, des parcours atypiques. Et enfin, ils veulent être en état de pouvoir participer au débat.

Cette conclusion me rappelle une réflexion abordée dans le cours Presse, journalisme et société que j'ai eu l'occasion de suivre cette année : le journalisme ne peut pas être réduit à une simple transmission d'informations d'un émetteur vers un récepteur. Le public est actif, il interprète, sélectionne et utilise l'information selon ses propres besoins. Les entretiens réalisés dans le cadre de ce mémoire m'ont justement permis de constater que tous les participants nourrissaient le souhait de pouvoir lire une information de qualité et des analyses suffisamment approfondies pour comprendre les tenants et aboutissants des débats locaux. L'objectif n'est pas que le journaliste leur dise ce qu'ils doivent penser, mais qu'il leur donne les cartes en main pour se forger leur propre opinion et, s'ils le souhaitent, agir. Dans cette perspective, le journalisme agit comme véritable acteur de l'espace public et de la démocratie³⁴.

Pendant cette année de master, nous sommes à de nombreuses reprises revenus sur la figure du journaliste comme « chien de garde de la démocratie », ou comme quatrième pouvoir, capable

³⁴ Hess, K. et Waller, L. (2016), *op. cit.*, p.14.

de révéler ce qui reste caché et de questionner les pouvoirs. Cette conception du journalisme renvoie notamment au grand journalisme d'investigation moderne incarné par Bob Woodward et Carl Bernstein dans de grandes affaires politiques nationales comme le Watergate. Pourtant, les entretiens m'ont montré que ce rôle de chien de garde doit s'exercer tout autant, voire davantage, à l'échelle locale. Surveiller une décision communale, comprendre un projet d'aménagement, interroger un bourgmestre ou donner la parole à des habitants sont des actes journalistiques qui peuvent avoir des conséquences très concrètes sur la vie quotidienne. C'est en sachant ce qui se passe à côté de chez soi que l'on peut comprendre les décisions qui nous concernent, se forger sa propre opinion et, si nécessaire, agir en tant que citoyen. Les dérives institutionnelles locales ont des conséquences démocratiques tout aussi cruciales que les scandales nationaux. Comme l'illustre l'affaire de clientélisme présumé au sein du Foyer anderlechtois sous la présidence de Lotfi Mostefa, la gestion des affaires communales doit faire l'objet de contrôle démocratique, d'autant plus qu'elle touche directement à la vie quotidienne des citoyens.

À côté de ce versant démocratique du rôle du journalisme local, sa fonction symbolique m'a aussi interpellée dans les réponses des audiences. Celles-ci m'ont fait réaliser que sans média local pour donner corps aux petites initiatives, aux exploits sportifs ou artistiques des individus évoluant dans une commune, tous ces projets passeraient sous les radars. Le journalisme local leur donne donc une véritable existence. Permettant de faire vivre une communauté, rassemblant les gens autour de fiertés locales. En ce sens, le média local crée un sentiment de cohésion sociale et offre une véritable identité sociale à un territoire géographique. Ainsi, les fonctions de la presse locale ne se limitent pas simplement à informer. Elles consistent également à mettre les habitants en relation avec les principaux acteurs politiques, économiques et sociaux de leur territoire, tout en contribuant à maintenir le lien qui unit la communauté³⁵.

Cette fonction symbolique prend une importance particulière dans le contexte actuel de concentration de la presse. Puisque le média local contribue à construire une représentation du territoire, il est important que cette représentation puisse être plurielle pour refléter la complexité des réalités locales. Le risque de la concentration n'est donc pas seulement de voir disparaître certains titres, mais de voir disparaître la diversité des regards portés sur un même territoire. Plusieurs journaux vont continuer à exister sous des appellations différentes (Sudinfo,

³⁵ Bousquet, F., et Smyrniaios, N. (2012). « Les médias et la société locale, une construction partagée ». *Sciences de la société*, n° 84-85. En ligne : <https://doi.org/10.4000/sds.1792>, consulté le 8 août 2026.

L'Avenir, la DH, etc.) tout en proposant progressivement une information produite à partir des mêmes sources, par les mêmes journalistes et selon les mêmes angles. Cette perspective me paraît particulièrement problématique à l'échelle locale. Un même événement peut être perçu et raconté différemment selon le média qui le couvre, les relations qu'il entretient avec les acteurs locaux ou encore la connaissance qu'il a du territoire. Si un seul journaliste est envoyé sur place pour produire ensuite une version destinée à L'Avenir, une autre au Soir et une autre à Sudinfo, les titres peuvent conserver leur identité tout en ne proposant plus réellement qu'un seul regard sur la réalité. La diversité apparente des journaux ne garantirait alors plus nécessairement la diversité de l'information. Or, la liberté de la presse ne peut réellement jouer son rôle démocratique que si une diversité suffisante de médias et d'opinions peut s'exprimer. L'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme constitue à cet égard une référence centrale : la pluralité des médias et des opinions est considérée comme une condition permettant aux médias de remplir leur fonction dans une société démocratique³⁶.

C'est précisément ce que redoute Anne Pirson lorsqu'elle imagine qu'un même journaliste puisse être chargé de produire deux versions d'une même information pour L'Avenir et Sudinfo. Son inquiétude rejoint finalement une conception du pluralisme qui vise à garantir la coexistence de plusieurs regards journalistiques sur une même réalité. Cette réflexion me semble d'autant plus importante que les fonctions identifiées dans les entretiens reposent justement sur cette diversité et cette connaissance du terrain. Surveiller les autorités locales, identifier les préoccupations des habitants, mettre en lumière certaines réalités ou représenter une communauté supposent du temps, de la présence et une relation propre avec le territoire. Ce sont donc peut-être ces éléments qui doivent être considérés comme essentiels à préserver dans un contexte de concentration.

La concentration peut ainsi permettre de mutualiser certaines ressources sans nécessairement affaiblir le journalisme local. Mais elle devient problématique lorsqu'elle conduit à mutualiser ce qui permet au journalisme local de remplir son rôle démocratique : la pluralité des regards, des relations avec les sources et de la connaissance du terrain. Dans un contexte où les médias doivent se réorganiser pour continuer à exister, le véritable enjeu pour L'Avenir, Sudinfo et, plus largement, pour l'avenir de la presse locale, est peut-être de réussir à conserver plusieurs manières d'observer et de raconter un même territoire.

³⁶ Meier, W.-A. (2005). Media concentration governance : une nouvelle plate-forme pour débattre des risques ? *Réseaux*, 131(3), p. 41. <https://shs.cairn.info/revue-reseaux1-2005-3-page-17?lang=fr>.

BIBLIOGRAPHIE

- Bensoussan, B. et Cordonnier, S. (2011). La convocation des médias dans le récit mémoriel local. *Études de communication*, 37(2), 63-78. <https://doi.org/10.4000/edc.2973>.
- Bousquet, F., et Smyrnaio, N. (2012). « Les médias et la société locale, une construction partagée ». *Sciences de la société*, n° 84-85. En ligne : <https://doi.org/10.4000/sds.1792>, consulté le 8 août 2026.
- Buchanan, C. (2009). Sense of place in the daily newspaper. *Aether: The Journal of Media Geography*, 62-84.
- Croissant, V. et Toullec, B. (2011). De la coopération des territoires au consensus médiatique. L'exemple du traitement médiatique d'événementiels culturels par la presse régionale. *Études de communication*, 37(2), 97-114. <https://doi.org/10.4000/edc.3238>.
- Degraux, X. (2026). « Pluralisme des médias et liberté de la presse en Belgique : Le paradoxe d'un marché ultra-concentré ». *Xavier Degraux*. URL : <https://www.xavierdegraux.be/pluralisme-medias-belgique-fusion-rossel-ipm/>, consulté pour la dernière fois le 11 août 2026.
- Dickens, L., Couldry, N. et Fotopoulou, A. (2015) News in the community? Investigating emerging interlocal spaces of news production/ consumption. *Journalism Studies*, 16(1), pp. 97– 114.
- Fontanel, J. et Sushcheva, N. (2019). La puissance des GAFAM : réalités, apports et dangers. *Annuaire français de relations internationales : 2019* (Volume XX, p. 199-222). Éditions Panthéon-Assas. <https://shs.cairn.info/annuaire-francais-de-relations--9782376510215-page-199?lang=fr>.
- Freedman, D., Fenton, N., Metykova, M. et Schlosberg, J. (2010). Meeting the news needs of local communities. *Media Trust*, Londres.
- Goyanes, M. (2015). The value of proximity: examining the willingness to pay for online local news. *International Journal of Communication* 9: 1505–1522.
- Heiselberg, L., et Hopmann, D. N. (2024). Local journalism and its audience. *Journalism*, 24, Vol 0(0), 1-21.

Hess, K. et Waller, L. (2016). Local Journalism in a Digital World: Theory and Practice in the Digital Age. *Red Globe Press*.

Hess, K., Waller, L. et Lai, J. (2023). Examining audience perspectives on local newspaper futures. *Journalism*, 24(12), 2593-2611. SAGE Publications. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/14648849221134008>

Le Bohec, J. (2000). La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France. *Hermès, La Revue*, 26-27(1), 185-198. <https://doi.org/10.4267/2042/14774>.

Lecrit, N., Libert, M., Le Cam, F. et Bersipont, R. (2025), *Evolution des médias belges d'information 2011-2025. Perspective socio-économique*, Bruxelles, LaPIJ, 207p. Disponible sur le site du LaPIJ. <https://lapij.ulb.ac.be/>

Meier, W.-A. (2005). Media concentration governance : une nouvelle plate-forme pour débattre des risques ? *Réseaux*, 131(3), 17-52. <https://shs.cairn.info/revue-reseaux1-2005-3-page-17?lang=fr>.

Meijer, I. C. (2020). What Does the Audience Experience as Valuable Local Journalism? Approaching local news quality from a user's perspective. In A. Gulyas, & D. Baines (Eds.), *The Routledge Companion to Local Media and Journalism* (pp. 357-367). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351239943-41>

Muhlmann, G. (2004). Du journalisme en démocratie. *Éditions Payot-Rivages*, pp. 28-30.

Park, S., Fisher, C. et Lee, J.Y. (2021) Regional news audiences' value perception of local news. *Journalism* 23(08), 1663–1681. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1464884921992998>

Rintamäki, T., Kuusela, H. et Mitronen, L. (2007) Identifying competitive customer value propositions in retailing. *Managing Service Quality: An International Journal* 17, 621–634.

Standaert, O. (2024). « Belgium ». In S. Verza, T. Blagojev, D. Borges, J. Kermer, M. Trevisan & U. Reviglio (dir.), *Uncovering news deserts in Europe: Risks and opportunities for local and community media in the EU*. European University Institute. 14-21.

ANNEXES

Entretien n°1 – Robert Vangeneberg

Par Mahaut Delwart

Identité :

- ROBERT VANGENEBERG
- 1948 (77 ans)
- Tournais
- Lis Le Courrier de L'Escaut (L'Avenir) et Le Nord-Eclair (Sud Info)
- Abonné au Courrier de l'Escaut depuis « toujours »
- Fondateur du musée Hergé
- Universitaire (St Louis – UCL)

Premièrement, est-ce que vous vous informez sur l'actualité locale via des médias locaux ?

- Absolument, oui oui, tout à fait.

Et quels journaux vous lisez ?

- Alors, c'est le courrier de l'ESCAUT, mais qui fait partie du groupe L'Avenir, en fait, aujourd'hui. Mais depuis... avec l'interruption, au moment où j'ai quitté la région de Tournai même, mais le courrier de l'ESCAUT était déjà présent chez moi, au temps de mes parents, etc. Je le connais depuis très très longtemps.

Vous avez toujours vécu à Tournai ?

- J'ai vécu à Tournai toute ma jeunesse, jusqu'à 21 ans. Et puis à partir de 21 ans, jusqu'à... 1996, il faut calculer. Jusqu'à 48 ans, oui. Il y a eu une interruption. Et puis je suis revenu sur Tournai en 96.

Et donc vous lisez L'Avenir, du coup, depuis tout ce temps ? Oui, tout à fait.

Dès votre jeunesse ? Oui.

Et c'était quelque chose qui était déjà instauré dans votre famille ? Vos parents lisaient L'Avenir ?

- Tout à fait, oui. Il y avait deux... à l'époque, il y avait deux journaux locaux très typés, il y avait **Le courrier de l'ESCAUT** et **L'Avenir du Tournaisie**.
- Et maintenant, **L'Avenir du Tournaisie** a été absorbé dans... je pense, je ne suis pas totalement certain, mais je pense, a été absorbé dans le contexte de la dernière... etc. Et puis est apparu un autre journal local à cette époque qui était le **Nord-Eclair**, qui venait de la France en fait, c'était un journal Nord-Eclair, et qui est devenu un journal local qui s'est d'abord implanté dans la région de Mouscron, et puis progressivement dans la région de Tournais. Et le Nord-Eclair, on le lisait le dimanche, parce qu'il paraissait le dimanche, étant donné que c'était une habitude française, et comme il venait du nord de la France, il paraissait le dimanche, et pas le lundi, contrairement aux autres journaux.

- Et donc souvent, il faisait partie d'un abonnement par porteur de journaux, et donc on avait le courrier de l'ESCAUT toute la semaine, et le Nord-Eclair le dimanche, qui reprenait à l'époque beaucoup les pronostics du tiercé, puisque le tiercé ça a été un phénomène à une certaine époque où il y avait le tiercé français, et le Nord-Eclair c'était le journal du dimanche matin pour... Mais c'était français donc le Nord-Eclair ? C'était franco-belge. Après il y a eu la séparation avec la partie française, et ça a été repris dans le cadre du Sud-Info.

➔ **Et donc les deux, vous les avez lus ?** Alors j'ai lu beaucoup beaucoup moins le Nord-Éclair, mais à la maison c'était le courrier de l'ESCAUT

➔ **Et pourquoi moins le Nord-Éclair ?** Mais parce que le courrier de l'ESCAUT était implanté comme... Alors le courrier de l'ESCAUT c'était un journal, c'est le plus vieux journal de Belgique, je crois, qui venait... Et c'était très typé, presque catholique. Et donc l'avenir c'était plus libéral, et donc c'était les piliers de la société belge. Donc voilà, on était catho, et donc dans les familles on lisait le courrier de l'ESCAUT, c'était ça.

➔ **C'était instauré ?** C'était instauré, oui absolument. Et donc vous lisiez beaucoup, c'était la presse papier, et à l'époque il y avait beaucoup moins la radio. J'écoutais la radio quand même.

Et maintenant que par exemple il y a la numérisation des journaux, est-ce que vous lisez les articles en ligne, ou vous avez un abonnement ? J'ai un abonnement numérique. Je lis sur IPAD l'avenir, le courrier de l'ESCAUT sur IPad.

➔ **Ok, pas Nord-Éclair ?** Non, pas Nord-Eclair. Par contre j'ai toujours un abonnement papier pour La Libre. Mais alors le Nord-Eclair on l'a en papier, mais ça c'est parce que mon voisin a un abonnement, et puis quand il l'a lu.. Et vous le passe après.

Ok, donc pour bien comprendre ce que vous lisez, vous lisez l'avenir surtout en format papier et digital ? Non, digital. Uniquement digital, avant-papier, mais maintenant uniquement digital. **Nord-Éclair en papier, grâce à votre voisin.**

Mais donc vous n'êtes pas abonné ? Non, non, pas du tout.

Et la radio aussi, en général ? La radio c'est mon média principal. J'ai toujours beaucoup aimé la radio, j'ai écouté la radio jour et nuit. Avec des écouteurs, ce que je continue à faire. Et la radio, moi c'est la radio. C'est beaucoup moins la télé, on est très peu télé. Et la radio c'est mon média majeur.

Et pourquoi la radio en particulier ? Parce que d'abord j'aimais ça, et parce que la radio par rapport à la télé, ça permet d'être beaucoup plus libre de ses mouvements. On écoute la radio. Et je n'aime pas me retrouver en fixe devant...

Est-ce que pour vous la radio brasse plus de sujets aussi ? C'est plus diversifié, oui. Et puis c'est plus de proximité pour moi. Une télé c'est plus impersonnel. Et la radio, en fonction évidemment des radios. Donc je suis beaucoup branché en radio sur la première, et sur France Info, que j'ai dans la voiture. Chaque fois que je monte dans la voiture c'est France Info. Dans la région ici on ne le capte pas, mais chez nous (Tournai) on le capte très bien.

Moins les radios locales ? Les radios locales non, beaucoup moins.

Le local, ce n'est pas la radio qui vous intéresse ? Non.

- La première ils ont réussi à faire un vrai lien entre les auditeurs et les présentateurs. Alors ça dépend des heures. On a les heures, la matinale, etc.
- La matinale elle est bien. Elle est très longue. Ok, trop bien, merci déjà.

Et du coup à quelles fréquences vous lisez, si on parle uniquement de la presse numérique et papier, à quelles fréquences ? Tous les jours ?

- Oui, tous les jours. Ça commence généralement par là. Maintenant ça commence par là, même avant mes mails je regarde après le WhatsApp de la famille. D'abord le WhatsApp.

Et donc vous n'avez pas peur de payer pour l'info, vous êtes prêt à mettre le prix pour recevoir ? Oui, pour ça oui, tout à fait.

Vous payez combien par mois pour l'info locale en général ? Pour l'info locale, je ne sais plus. Je me demande si ce n'est pas 17,90€ par mois en numérique. Est-ce que j'ai reçu justement une facture ? Oui, je pense que ça doit être aux environs de 17-18€ par mois.

➔ **Et c'est bien pour vous ça, un prix réglo ?** Oui, c'est pas mal parce que c'est quand même 25-26 éditions par mois.

C'est beaucoup moins cher que le papier en digital.

Et le papier, vous savez à peu près le prix ? Je ne sais plus le prix, c'est beaucoup plus cher quand même. Et puis même, c'est beaucoup plus cher. Je devrais le savoir parce que la livre, ça doit être à peu près le même prix.

Donc vous avez l'application sur votre tablette ? Oui, tout à fait. Donc c'est via l'application directement.

Pas des notifications de push ? Ou par exemple sur Facebook, parfois il y a des liens vers des articles ? Je suis relativement peu Facebook. Par contre, j'ai des notifications de l'avenir.

Parfois, je les désactive parce qu'il y en a trop. Ça montre, c'est partout. Mais oui, de temps en temps, je le remets et puis on reçoit une notification.

Les notifications, parfois, ça prend un peu la place. **Ça devient envahissant.** Du coup, par exemple, parce que l'objectif de ce mémoire, c'est voir comment améliorer les médias locaux pour mieux toucher l'audience et que ces médias soient mieux appréciés.

Du coup, par exemple, limiter le nombre de notifications, est-ce que ce serait une façon peut-être de laisser la liberté à l'audience de venir d'elle-même sur la plateforme ?

Les notifications, on les active ou on les désactive. Oui, c'est une gestion personnelle. Parfois, je le laisse, je remets une notification. Et puis, parfois, à un moment donné, comme j'en ai un flux tellement important, il y a toutes les notifications de toutes les applis qu'on a. Donc, si on a plein d'applis, on peut être bombardé.

Donc, à un moment donné, je vire toutes les notifications ou presque. Et puis, je recommence petit à petit en me disant, tiens, c'est vrai que là, je suis passé à côté, donc je vais remettre une notification.

Mais bon, ce n'est pas que la presse, c'est aussi en général. Je suis abonné aussi à d'autres médias français, généralistes, surtout français. Et puis maintenant, Le Standard en français, c'est pas mal du tout.

(Sa petite fille Giulia lui demande) : Toi, t'aimes quand même bien lire ton livre en papier, non ? Moi, je pourrais aller en digital. Mais pas Mamie. Mamie aussi, elle lit tout ça. Elle préfère le papier. Elle préfère le papier. Même si elle a un iPad, je pense qu'elle préfère quand même.

Qu'est-ce qui vous dérange par exemple, dans Nord-Eclair ? Dans Nord-Eclair, ce qui me dérange, évidemment, c'est le populisme de la page en première. La première page. Je crois que c'est ça. C'est un peu... Comment dire ? Comment on dit ça ? **C'est exagéré.** Ça met l'accent sur des photos un peu dures. Oui, oui, oui. Et puis, parfois, il y a des titres comme ça. C'est du **sensationnalisme**, un peu. Oui, voilà. C'est ça.

Donc, est-ce que le graphisme choisi peut vous influencer dans le choix du journal que vous allez lire ? On est tellement habitués au journal... Pour moi, c'est tellement évident que mon journal local, **Le courrier de l'ESCAUT**, que je ne me pose même pas la question. Peu importe si le graphisme change ? Le graphisme, il évolue, évidemment. Progressivement, depuis 70 ans. **Le courrier de l'ESCAUT**, comme tous les journaux, au départ, c'était un truc comme ça (montre avec ses mains que c'était un long papier très grand en taille). Maintenant, le journal papier, c'est un truc comme ça (beaucoup plus petit).

Mais le graphisme, par exemple, de la première page, quand on regarde Nord-Eclair et L'Avenir, par exemple, là, on voit quand même une différence sur le choix des titres mis en avant. Est-ce que ça vous donne moins envie d'aller voir Nord-Eclair, ou pas spécialement ? Oui, mais ce n'est **pas le graphisme**, c'est **le sensationnalisme des titres**. Qu'est-ce qu'ils vont nous trouver encore ? Récemment, il y avait un type qui s'était fait tabasser par un policier, pendant un contrôle de papiers, et qu'on a montré sur la première page. C'est quand même un peu déplaisant...

(sa petite fille Giulia demande à Robert) : Et Daniel (le voisin qui est abonné à Nord-Eclair), qui est du coup celui qui a l'abonnement, lui, il apprécie, ça ?

Non, je ne crois pas vraiment qu'il l'apprécie, mais tu vois, le journal en question, il s'est très, très, **très ancré dans la région de Mouscron**, parce qu'il est encore plus proche de la frontière française que nous, comme c'était un journal franco-belge. Et alors, ils ont beaucoup développé l'aspect mouscronnois. Donc, il y a beaucoup d'actu là-dessus, quoi. Donc... Daniel, qui était plus du côté de Mouscron, etc., est plus habitué à ce journal.

Et vous avez combien d'enfants, vous ? Deux.

Et est-ce que vos enfants, donc, ont aussi cet amour de l'Avenir que vos parents ont pu vous transmettre ? Pas du tout.

Ça s'est perdu ? **Oui, ça s'est perdu.** Déjà... Mes deux filles habitent à Louvain-la-Neuve et

sont à Louvain-la-Neuve depuis 30 ans, donc... Et puis, Catherine (une de ses filles) Elle n'a pas vraiment la presse locale, hein. Non, elle regarde plutôt le journal, elle. À la télé.

Mais elle est quand même attachée... Elles sont toutes les deux attachées à s'informer. Oui, oui, bien sûr, mais je crois que... Ça se perd de plus en plus, ouais.

Et donc, vous avez un attachement émotionnel au courrier de l'ESCAUT ?

Il l'a été, oui, c'est sûr. **Pour vous ?** Oui. Pas pour les générations d'après.

Est-ce que vous pourriez expliquer pourquoi est-ce que cet attachement se perd ?

Parce que vous dites que c'est vraiment transmis dans votre famille depuis longtemps et... Qu'est-ce que ça fait pour vous ?

- L'attachement se perd parce qu'il y a une **multiplication extraordinaire des sources d'informations**. Tout est source d'informations aujourd'hui. Surtout avec l'explosion des réseaux sociaux et ainsi de suite. Facebook. Les réseaux sociaux en général, tout est source d'informations.
- Après, il faut **décoder, il faut critiquer l'information qu'on reçoit**.
- Je ne suis pas très fort les informations sur les réseaux sociaux personnellement. Parce que de 1 je suis attaché aux journaux locaux que je lis depuis toujours et ensuite je pense aussi au regard critique qui manque sur les réseaux sociaux.
- Parce que je considère que le métier de journaliste est un métier important. Je préfère une information venant d'un, entre guillemets, « vrai journaliste » qui a son éthique de journaliste. Sa déontologie. Voilà, son professionnalisme. C'est-à-dire qu'il va vérifier ses sources. Alors qu'avec les réseaux sociaux, c'est tout et n'importe quoi.

PARENTHÈSE MOINS PERTINENTE POUR LE MÉMOIRE :

Hugo Décrypte, vous connaissez ? Hugo Décrypte, un français.

Lui, c'est vraiment une référence pour les jeunes parce qu'il est adapté à nous.

Mais c'est des faits, il n'a jamais dit, il y a une fake news. Oui. Mais c'est moins poli dans sa génération.

C'est un autre format. C'est YouTube, c'est résumé, quoi. C'est fort résumé.

Il y a quand même des choses qui peuvent être pertinentes, mais il faut savoir lesquelles. Non, mais Hugo Décrypte, en tout cas, c'est pertinent. Oui, on sait que c'est sourçable.

Il fait aussi des podcasts intéressants. Du Décryptage Info aussi mais pour les jeunes.

Robert reprend : Je suis aussi abonné à la newsletter de Mediapart, qui est aussi un média qui décrypte. Le Décryptage. Mais quand même. Ça, ça nous éloigne du local.

Pour revenir sur le local, vous recevez beaucoup de mails aussi par les newsletters ?

Non, pas local, non. C'est surtout, alors là, par exemple, il y a la newsletter de la Chambre de Commerce. Ça, c'est sur le plan économique, sur le plan des informations socio-économiques de la région.

Mais vous n'avez pas de mails ciblés pour vous venant de l'Avenir ? Ah, de l'avenir, oui.

On reçoit tous les jours ou plusieurs fois s'il y a une info locale, on reçoit.

Est-ce que toutes les infos sont pertinentes ? Est-ce que ça semble ciblé pour vous ? Sur ce qui vous intéresse ? Non, je crois que là, ils diffusent...

C'est pour tout le monde la même chose ? Oui, je pense. Oui, c'est plutôt sous forme d'un point de la journée, les points principaux. Dès qu'il y a... Voilà, je veux dire, il va y avoir un accident sur le 429 à hauteur de Péronnes, dans la région, avec des gros impacts d'embouteillage. Je crois qu'une demi-heure après, on a l'info via le courrier de l'Escaut. **Mais par mail ?** Oui.

Quelles infos vous intéressent le plus dans le courrier de l'Escaut ? Ce que je regarde énormément, c'est **la nécrologie**. La nécrologie, évidemment. La nécrologie, tous les jours, les gens. À partir d'un certain âge, il y a des gens que je connais.

Sur quel support vous lisez le journal ? En général sur iPad (directement sur l'App de L'Avenir) ; C'est moins facile, mais je peux aussi lire directement le journal sur **mon téléphone**. Et le site, il a quand même directement aussi toute l'actualité. Le fil info qui passe. Voilà, le fil info, et puis le fil info local.

Vous lisez vraiment la version numérique du journal sur votre tablette, ou vous cliquez sur les infos du fil info ? Non, je lis le journal. J'ouvre le journal, je le parcours.

ORDRE DE LECTURE DU JOURNAL :

- PAPIER : Alors, il y a une particularité qui a bouleversé ma façon de lire, et je ne suis pas le seul, mais je ne sais pas pourquoi, un journal papier, **je commence toujours par la fin**. Toujours. Et puis, je ne sais depuis combien de temps... Je ne sais pas pourquoi, mais je commence par la fin.
- NUMÉRIQUE : **Évidemment, avec le numérique, non. Je ne vais pas à la dernière slide du journal**. Oui, c'est un peu embêtant. Donc, je passe par les infos générales avant d'arriver au régional.

Quand je suis hyper pressé, je clique sur le journal, comme ça, je peux lire directement, parce qu'il y a moyen de lire directement. Mais je lis le journal, je ne regarde pas les infos qui entourent le journal. Mais bon, le courrier de l'Escaut couvre une région, donc il y a beaucoup de choses qui touchent à des informations pertinentes, qui m'intéressent, qui sont pratiques aussi. Des événements.

Et quelles sont les infos qui vous intéressent le plus, que vous allez le plus facilement lire ? La nécrologie. Après, c'est vraiment... Je veux dire, entre guillemets, **tout est bon dans le local**, parce qu'il y a de petites infos. Alors, c'est souvent aussi en référence à des... Forcément, des choses qu'on connaît, puisque c'est notre local, des personnes qu'on connaît, des associations qu'on connaît, tel village. Il y a une information sur le moment des élections. Communal, par exemple, c'est ce que... C'est le suivi bien, qu'est-ce qui se passe dans la commune d'à côté, etc. **Donc c'est tout ce qui m'intéresse, c'est ce microcosme-là.**
Et le sport ? Et le sport, oui, tout à fait. Le sport régional aussi.

Et donc, quand vous connaissez les gens, logiquement, vous vous intéressez plus à

l'article ? Oui, tout à fait. (**sa petite fille Giulia rajoute**) - Il connaît beaucoup de gens, donc... Donc, il se reconnaît dans beaucoup d'articles. Il y a beaucoup d'articles qui l'intéressent.

Et une question plus générale, mais... Pour vous, c'est quoi le journal local idéal ? C'est un peu large, mais... Tout est bon à prendre.

- **CE QUI MANQUE** : Le journal local idéal serait sans doute celui qui apporte des informations (avec quand même une partie probablement beaucoup moins présente aujourd'hui) sur des **sujets d'analyse de fond sur la région**. Parce que souvent, c'est pas du fait divers, mais c'est pas loin.
- C'est quand même beaucoup les événements, il s'est passé tel truc dans tel village, des choses pareilles. Et... Il n'y a plus, à mon avis, il n'y a plus aujourd'hui la possibilité pour un **journal local de traiter du fond**.
- **CE QU'IL Y A** : Cependant c'est vrai que souvent, il y a un **parallélisme entre la partie généraliste et la partie locale**. C'est-à-dire que quand on parle d'un article dans la première partie généraliste, on y fait écho dans la seconde sur un aspect plus local. **Mais ça manque quand même d'analyse à proprement parler**.
- **LES RAISONS POUR ROBERT** : Parce que je pense que **les moyens sont beaucoup plus restreints aujourd'hui**. Donc ça, je dirais sur un plan économique, sur un plan sociétal, etc. On n'est plus dans le fait divers.
- On n'est plus dans le fait de tous les jours. « La piscine de Caen va réouvrir à partir de samedi. C'est bien. C'est chouette, mais bon... »

➔ **Sa petite fille Giulia rajoute** : *Mais c'est peut-être possible que tu dises ça parce que tu as un regard d'universitaire et que l'universitaire en toi a aussi une certaine sensibilité. - Oui sûrement !*

- Donc pour moi, ce serait ça. Ce qui manque, sans doute, c'est, par exemple, d'avoir **l'occasion d'interroger des témoins locaux sur des sujets de façon plus régulière**. Pas tous les jours, mais une fois par semaine, par exemple.
- **De porter un regard sur l'évolution de la région** qu'on appelle chez nous la Wallonie Picarde. Tournais, Mouscron... Ça va en gros jusqu'à Enghien. Ça représente 350 000 personnes à peu près. Donc c'est un bon tiers du Hainaut. Parce que Hainaut, il est très long.
- Pour ça, ce serait assez idéal qu'il y ait **parfois plus d'analyse. D'approfondissement**.

Quand vous dites témoins, ce sont quels types de témoins ? Ça pourrait être économique, ça pourrait être... Des responsables sur le plan de la santé, sur les différents plans : sur un plan politique, et ainsi de suite. Des responsables locaux. Ça se fait déjà mais peut-être de façon plus diffuse... Souvent, on est plus **sur du fait divers au sens large**. Mais bon, voilà. Ça, c'est l'intérêt qu'on y trouve aussi. Oui.

Est-ce que vous faites confiance, du coup, aux journaux locaux ?

Oui. Plutôt, oui.

Vous n'avez jamais eu de mauvaise surprise sur des articles fallacieux ? Mauvaise surprise ? Non, pas dans ce sens. Parfois, des informations un peu rapides, mais non pas... Non, j'ai confiance. **L'Avenir est un média auquel je fais confiance**.

Et Sud Info avec Nord-Eclair ? Moins, nettement moins. Pour moi, c'est beaucoup plus orienté. Ça veut faire le buzz. En fait, c'est ça qui me dérange. On fait le buzz.

Quand vous comparez L'Avenir et Sud Info, vous voyez une vraie différence ?

Je vois une vraie différence, mais j'ai parfois un petit peu peur de la dérive. Je trouve parfois qu'à L'Avenir les titres... J'ai envie de réagir en disant... Arrêtez, n'allez pas trop dans ce truc-là. **Chez L'Avenir ?** Oui, oui, oui. Parfois, je dis... Et même de la libre. Parfois, je dis... Ils ne vont pas non plus tomber dans ce travers. Mais ça, c'est une tentation parce que... Ça ramène de l'audience. Je comprends qu'il y ait un souci d'audience. Ça peut aussi en faire...

VENTE KIOSQUE : Je pense quand même que je serais curieux de voir les chiffres actuels des ventes aux kiosques de la presse quotidienne. À mon avis, ça doit être de plus en plus restreint.

Parce que je pense que... Les titres accrocheurs, c'est quand même souvent pour la vente de kiosques. Quand on le reçoit dans sa boîte, c'est pas très intéressant. Mais... Déjà, le nombre de kiosques se restreint de plus en plus. Et alors, la vente en kiosques spontanée sauf quand il y a vraiment une nouvelle exceptionnelle, c'est, à mon avis, ça chute très, très, très fort. Mais la vente journalière des journaux de presse-écrite, c'est devenu quand même très restreint. Oui, ça se restreint de plus en plus.

Ça touche la population qui a eu l'habitude d'acheter en papier. Absolument. Les jeunes ne vont plus acheter en papier. Et quand t'es étudiant en plus, t'es pas toujours là, tu dois aller à ton kot, tu sais pas suivre l'abonnement.

De toute façon, je crois que la presse papier en général, je ne sais pas comment elle va être dans l'avenir, mais ça va être de plus en plus compromis, de plus en plus compliqué. Donc, c'est pour ça que le digital, pour eux, est probablement une des sources. Mais là, il y a une concurrence nouvelle, une concurrence importante, il y a du contenu gratuit.

Comment faire en sorte que les gens continuent de vouloir payer ?

Voilà, et donc, c'est la crédibilité qui doit l'emporter. Mais... Comment faire passer cette crédibilité ? Quelle est la valeur ajoutée ? Un média public, aujourd'hui, qu'il soit presse ou radio, qui donne véritablement confiance dans l'information qu'ils nous donnent, dans le flot des faits que nous, de toute nature, et avec l'année qui vient, ce sera encore bien plus problématique parce qu'on vous raconte n'importe quoi, on transforme les photos, on transforme même les vidéos, et ainsi de suite, c'est bien incontestable. Facebook est truffé de fake news, c'est inouï, c'est n'importe quel sujet.

Le premier réflexe que j'ai aujourd'hui, dans mon info, c'est d'aller revoir sur des sites différents pour dire : est-ce que cette info se retrouve ailleurs ? Oui, recouper l'info. Recouper l'info.

ET... Si on a affaire à un média dans lequel on a confiance, qui fait justement cette sélection, on se dit là on a du professionnel, mais comment faire passer au-dessus ce genre de choses, c'est compliqué.

Pour moi, clairement, SUD INFO s'éloigne clairement de cet objectif de crédibilité mais c'est une perception personnelle. Je lis le Nord-Eclair quand c'est vraiment la circonstance qui fait que... Quand ça me passe devant, je le lis vite fait. On se pose dans le lit, en feuillette. C'est rigolo. Et alors, il y a un aspect parfois plus rigolo tellement c'est parfois grotesque, la manière dont on amplifie. Alors on amplifie un titre et puis on va aux pages et il n'y a rien au niveau du contenu et du fond.

C'est bien le problème des médias locaux, je trouve, pour certains.

AVANTAGE VERSION DIGITALE DE L'AVENIR :

Et alors, ce qu'il y a aussi de bien et d'exploitable, c'est dans la version digitale, c'est qu'on a accès à la version digitale de **toutes les régions**. C'est-à-dire qu'à un moment donné, je m'intéresse à un événement qui se passe à Spa, ou à Arlon, et je peux aller cliquer sur la version du jour de l'avenir de Luxembourg, ou... du sud du Hainaut, et j'aurai la même information, etc. Pour l'abonnement en question, je couvre beaucoup d'actualité... Alors, je ne m'amuse pas tous les jours à aller voir toutes les versions locales, mais parfois, ça m'arrive d'aller voir une info que j'ai vue et de retourner voir dans les infos régionales du journal...

Le prix est justifié, pour vous ? Ah bah, à L'Avenir, ça, c'est clair.

.....

Entretien n°2 – MAXIMILIEN DALLEMAGNE

Par Mahaut Delwart

- 24 ans
- Politique
- Jambes, près de Namur

Mahaut : Ok, du coup pour commencer peux-tu te présenter rapidement en deux trois mots qui tu es, quelles études tu fais, que tu as fait, dans quoi tu bosses.

Maximilien : Alors, donc, Maximilien, j'ai 24 ans.

Au niveau de mon parcours de vie. Alors, j'ai d'abord fait ingénieur civil, après mon bac j'ai changé, je suis allé travailler en politique et puis j'ai repris de façon, une année plus tard, en septembre 2024, j'ai repris aussi un cursus horaire décalé en économie. Bachelier fini de ce côté-là. Et donc j'ai travaillé en politique d'abord en centre d'études et puis je suis revenu à Namur pour être plus proche de l'UNamur aussi. Et comme je m'emmerdais, je me suis pris la tête avec ma bosse. Donc là, depuis la fin de l'année dernière, je me suis dit vas-y je vais terminer mon cursus et je vais rechercher du boulot là à mon avis à partir de cet été.

Mahaut : Ok, et t'as quel âge ?

Maximilien : 24 ans.

Mahaut : Et t'habites où ça ?

Maximilien : J'habite à Namur, je viens d'acheter une petite maison à Jambes. Que j'avais acheté quand j'avais un CDI du coup, puisque là maintenant c'est plus compliqué. Mais j'habite en bord de Meuse quoi.

Mahaut : Aussi, pour que tu saches dans l'interview, toutes les réponses sont bonnes.

Vraiment, c'est ton ressenti. L'idée c'est d'avoir un peu un retour sur l'audience des médias locaux en fait, et voir c'est quoi pour ces gens, pour l'audience, c'est quoi le but d'un média local, quels liens ils ont avec, c'est quoi les infos qui selon eux méritent d'être traitées dans ce genre de médias, etc. Ça te va ?

Maximilien : Voilà, pour te donner une petite idée, pour le moment, il y a mon expérience de, tiens, je me balade sur Facebook, je vois passer du **Bouké, L'Avenir**, moins du Sudinfo, mais voilà.

Ensuite, il y a l'expérience de, quand je travaillais, en fait quand je suis revenu travailler à Namur, c'était en politique locale dans un échevinat. Donc là, forcément, il y a du lien avec ce qu'on a envie de faire passer, ce qu'on a moins envie que la presse sache.

Et puis ensuite, il y a aussi tout un volet où je bosse pas mal avec des politiques, par exemple, qui sont en commission Galant. J'ai un copain qui a repris, un job d'appui chez les engagés, qui travaillait entre autres pour TVCom, la DH, etc. Et donc avec qui j'ai aussi pas mal discuté de ce genre de choses.

Donc on va dire mon expérience personnelle de lecteur. Et puis après, en fait, toute une série de discussions et de sources. Voilà, ça ne vient pas que de mon côté lecteur.

Mahaut : Ok. Bon, mais c'est hyper intéressant. Au moins, justement, ça diversifie un peu les sources aussi, donc c'est bien.

Ok, top. **Du coup, ma première question, c'est : est-ce que, tout simplement, tu t'informes sur l'actualité locale ?**

Maximilien : Entre autres, essentiellement, ce qui passe dans mon fil, ce sont des trucs que j'aime encore bien ouvrir. Donc là, on va être sur le côté des **réseaux sociaux**.

Et ce que je vois vraiment plus en profondeur, en fait, parce que souvent, **la DH de L'Avenir, c'est sous Paywall** (un système qui bloque l'accès à du contenu en ligne pour forcer l'achat d'un abonnement). Là, je vais me retrouver souvent avec le titre et puis cinq lignes. Et puis ensuite, **L'Avenir papier** qui traîne chez ma grand-mère. Il faut savoir qu'elle habite à un kilomètre de chez moi. J'y suis tous les deux jours. Et puis, je ne sais pas si ça rentre dans le cadre de ton mémoire, mais pas mal **Bouké** aussi, qui a l'avantage en tant que service public de ne pas être sous Paywall.

Mahaut : Bouké, c'est hyper intéressant aussi parce que tu peux aussi comparer ce que tu aimes bien chez Bouké à L'Avenir et à Sudinfo, tu vois. C'est hyper intéressant. Donc, top. Donc, toi, tu lis **L'Avenir**, tu lis ce qui passe sur les réseaux, mais bon, ça s'arrête souvent à quelques lignes. Parce que tu n'es pas abonné. **Tu n'es abonné à aucun média local ?**

Maximilien : Non, non. Du coup, non. Comme je te dis, souvent, ça s'arrête au Paywall.

Mais en fait, souvent, je vois passer toute une série de choses. Puis, de temps en temps, tu as un coup de frustration, surtout quand tu connais le sujet. Je te dirais que le coup de frustration, tu l'as souvent quand tu connais déjà le sujet.

Parce que tu te rends compte que ce que lisent les gens avant de payer, ce n'est pas tout. Ils manque une bonne partie. Ce n'est pas seulement qu'ils manque une bonne partie, c'est que

parfois, tu peux même avoir quelque chose d'assez trompeur.

Mais non, je n'ai jamais passé le cap de payer moi-même. En même temps, parce que comme ça m'énervé, j'ai pas trop envie de payer juste parce que je suis frustré. Et tu vois, parfois, j'ai un peu l'impression qu'on se joue de moi et du coup, je n'ai pas envie de leur donner raison à ce moment-là.

Mahaut : Toi, à quelle fréquence tu lis l'info locale ? Même quand on parle des réseaux aussi.

Maximilien : Quand on me dit d'aller regarder ce qu'il y avait dans L'Avenir de la veille ou de l'avant-veille ou quoi, ça, par contre, je le fais parce qu'il est en papier chez ma grand-mère. Je te dirais qu'elle en a 1 sur 2 ou 1 sur 3 le jour où elle se dit qu'elle va aller chercher le journal. Elle n'a pas l'abonnement. Elle l'achète dès qu'elle se dit qu'elle va s'emmerder un peu.

Mahaut : Est-ce que toi tu te sentirais un jour de payer pour de l'info ? Parce que là tu dis que ça te frustre et que tu n'as pas envie.

Maximilien : C'est-à-dire qu'en fait, sur beaucoup de choses, je trouve qu'en fait, étant donné qu'ils ne font pas mieux que le service public, je ne vois pas pourquoi je paierais. Ça me donne pas envie de payer. À part sur quelques points qui, du coup, effectivement, ne sont pas couverts en fait par le service public.

Mais autant, par exemple, je vois une plus-value au Journal comme Le Soir par rapport à l'RTBF. Parce que parfois, tu as de l'enquête un peu poussée. Parfois, tu as des contenus, entre autres, sur des actualités économiques ou quoi. Typiquement, L'Echo, fait quelque chose que le service public ne fait pas déjà.

Et je trouve que sur certains points aussi, par exemple, Le Soir fait mieux que le service public. Ok. En presse locale. Certainement pas du Sudinfo dont 3 articles sur 4 me laissent le poil.

L'Avenir, pourquoi pas. Mais en fait, à voir ce que ça va devenir parce que là, du coup, on va plutôt être sur du rapporté. Et je ne sais pas si la temporalité de ton mémoire est spécialement hasardeuse, on va dire.

Mais moi, ce que je reçois comme info, c'est qu'en fait, L'Avenir, Le Soir et la DH, au final, la fusion grâce à l'IPM, ça va être de se dire, bon, qui est-ce qui est un peu plus fort dans cette région-là ? Ok, on va garder cet équipe-là. Et puis, on va écrire à peu près la même chose dans les trois. Qui est-ce qui est un peu plus fort dans cette région-là ? Et à peu près pareil, on mettra peut-être un peu plus d'espoir dans l'ADH.

Et puis, et donc, à voir si cette rationalisation, en fait, va permettre une augmentation de la qualité et peut-être du travail d'enquête que ne fait pas un Boukè ou d'autres médias locaux, parce que là, je parle de Namur.

Et alors, je verrai l'intérêt, effectivement, de payer pour. Si c'est pour avoir des infos que je suis content de lire quand je lis L'Avenir papier, mais je ne me vois pas payer l'abonnement parce que ça n'a pas une plus-value monstre non-plus.

Alors là, non. Et donc, en l'état, je te dirais non. Si la rationalisation permet, en fait, d'avoir un vrai travail d'enquête, je dis d'enquête, c'est peut-être même exagéré, mais... — De décryptage.— Oui, du décryptage, du décryptage de politique locale.

Mais par exemple, un Jean-Luc Evrard (bourgmestre) qui a dû démissionner à Jemeppe-sur-Sambre, il a vraiment fallu aller chercher ce qui s'est passé avec des ventes d'appart à la Côte à son beau-fils.

Mais si ce genre de choses sortent grâce à la presse locale, alors oui.

Mahaut : Mais pour le moment... Tu trouves qu'il n'y a pas de valeur ajoutée pour l'instant de payer, quoi, pour ça ?

Maximilien : Non. Et puis de temps en temps, allez, je suis content de voir 2-3 résultats. Ça, ça couvre le fait que tu as un pote qui joue dans tel club de foot. Alors tiens, il y a le résultat.

Je suis content de le voir passer. J'ai mon petit frère qui a eu une copine pendant 1 an et demi, là, qui était championne du monde de triathlon, etc. Tu voyais les articles passer ou quoi. Parce qu'elle gagnait X ou Y, ça, c'était chouette à voir passer, quoi.

Mais j'ai l'impression que 80% des articles, c'est un peu de la... C'est un peu, j'allais dire « convenient », du « nice to have », quoi.

Mais que pour le moment, je n'y retrouve pas non plus quelque chose qui permettrait de faire le switch, quoi. C'est-à-dire que là, il y a une réelle plus-value.

Mahaut : Et Boukè, qu'est-ce qui te plaît dans bouquet ? Pourquoi est-ce que... C'est quoi cet aspect de proximité ? Est-ce que ça... Justement, ça joue ?

Ah ben, de toute façon, parce que déjà, en fait, ce qui me plaît, si je le compare au reste des médias locaux, je te dirais pas qu'ils sont spécialement mieux. Si tu prends un article écrit de bouquet qui n'est pas une vidéo... Mais en fait, souvent, ils vont te faire une vidéo et puis t'appuies un article, tu sais, quoi.

Et donc ça, c'est pas spécialement mieux, mais comme c'est du service public, c'est gratuit. C'est une chose. Et ils font, on va dire, tout aussi bien leur job.

Quand de l'autre côté, si je compare **Boukè** à un média national... Enfin, sachant qu'il n'y a pas grand-chose de national, on va dire un média francophone du type Le Soir de la RTBF. Mais à ce moment-là, la différence pour moi, c'est juste qu'ils vont aller traiter des infos qui ne sont pas traitées par la RTBF, par le soir, etc., des festivités un peu locales, du sport plus local, quelques artistes.

Enfin, même moi, quand je vais jouer aux Championnats du monde (d'échecs) en 2018, je passe sur Canal C, qui était **Boukè** avant. Et effectivement, ils me font une interview de 10 minutes, un quart d'heure, sur laquelle ils font une capsule, un article.

Et je sais bien qu'après, c'était marrant parce qu'en fait, c'était le jour où, du coup, on allait à l'aéroport pour les Championnats du monde, où on entend passer à 6h30 à la RTBF, et puis

oublié par tout le monde.

Alors qu'en fait, sur Canal C, il y avait l'article. Et là, je le savais parce que c'était moi, mais ça aurait été quelqu'un d'autre. Dans un cas, sur la RTBF, je l'aurais probablement raté.

Alors que dans l'autre cas, on peut me l'envoyer... — Ouais, c'est gratifiant. C'est chouette, ouais. — C'est gratuit, et c'est une info qui n'est pas traitée par ailleurs.

Mahaut : Mais du coup, en fait, là, on en vient à la question principale pour toi. C'est quoi l'info locale ? Comment tu définirais ça ?

Maximilien : Je définirais ça par une information qui, dans une certaine région, on va dire au maximum à l'échelle d'une province, et peut-être souvent encore plus précis, intéresse les gens dans cette région, dans cette zone géographique, et dont personne n'a absolument rien à faire en dehors.

C'est-à-dire qu'à la limite, quand la RTBF me parle du tram de Liège, j'y vois un enjeu de mobilité, de dépenses publiques, j'y vois un enjeu effectivement d'aménagement urbain. Même en tant que Namurois, ça m'arrive de mettre les pieds à Liège. Je suis monté une fois dans le tram. Mais ça m'intéresse quand même.

Lorsqu'on va me faire un résumé parce qu'il y a un journaliste qui est resté en bord de terrain à un match de P1 entre Meux et Assesse, déjà, moi, en fait, ça peut m'intéresser si j'ai un copain qui joue dans une des deux équipes. Mais alors, je suis à peu près sûr que 20 kilomètres plus loin, il n'y a personne qui n'en a rien à faire. Et je pense que tu sais potentiellement placer ni l'un ni l'autre sur une carte.

Pour moi, c'est ça l'enjeu. Sauf qu'il y a des infos, et typiquement, moi, je le vois bien au niveau politique. En fait, nous, dès qu'on avait un truc à dire, en disant qu'il va y avoir un plan de rénovation de voirie là-bas où il va y avoir un nouveau plan de circulation, qu'il y a une nouvelle piste cyclable entre tel et tel village, **Boukè**, ça les intéresse, ils vont venir filmer un truc

Sudinfo, la DH, L'Avenir, ils seront très, très heureux que tu leur fasses un communiqué de presse tout bien ficelé. Ils ont globalement juste besoin de copier-coller parce qu'en général, moi, j'étais pas attaché de presse, mais je voyais passer les trucs.

Et globalement, il y a peut-être trois mots qui changent s'il y a un truc qui leur semble un peu trop complaisant, mais c'est souvent très, très proche. Les journalistes locaux, souvent, apprécient entretenir de bonnes relations avec les politiques afin d'avoir des articles gratuits de ce genre. Gratuit dans le sens où ça leur demande beaucoup moins de temps.

Ça, c'est quand je bossais en échevinat. Quand je bossais en échevinat, c'était en gros voirie, mobilité, stationnement. Et il y a toujours quand on va rénover ce coin-là.

Tiens, là, il y a un nouveau plan de mobilité. Tiens, en fait, les zones bleues à Namur, ça passe de quatre heures. Non, c'est les zones rouges. Ça passe de trois heures à quatre heures. Tu fais tout un communiqué de presse. Mais je te dirais qu'il y avait un communiqué de presse toutes les semaines, toutes les deux semaines, honnêtement.

Et on en rédige un. On fait relire notre chargée de com. Le lendemain, c'est partout.

Et c'est partout en étant très, très, très peu modifié par les médias locaux.

Mahaut : Mais c'était quand l'échevinat ? T'as bossé de quand à quand ?

Maximilien : J'ai bossé du début de la législature, donc de décembre. De décembre 2024 à octobre 2025.

Mahaut : Pour toi, l'info locale, c'est l'info qui intéresse les gens de la région, mais qui n'intéresse personne quelques kilomètres plus loin. Et pourquoi est-ce que c'est important, ou pas, pour toi ?

Maximilien : Pour l'avoir vu de l'intérieur, je me dis qu'entre autres, sur la politique locale, t'as besoin d'informer les gens.

Dans le sens où... Ce qui se passe en conseil communal. Un conseil communal, par exemple, c'est retransmis. Je regarde Namur, commune de 110 000 habitants.

Moi, je reste toujours très proche de certaines choses. Je l'allume une heure parce que je me fais à manger. Et de temps en temps, si je n'ai vraiment rien de prévu ce soir-là, je regarde de 19 à 23. Parce que moi, ça m'intéresse, parce que je connais les dossiers, et parce que j'en ai discuté avec les échevins quelques jours plus tôt.

Mais on est 30 seulement sur le live. **Et c'est un peu compliqué de faire vivre une démocratie locale quand t'as 30 personnes qui sont au courant de ce qui s'y est passé.**

Donc déjà, lorsqu'il y a un budget qui est voté, avoir des journalistes dans la salle qui relaient effectivement quelles ont été les préoccupations de l'opposition. Je dis ça, on est en majorité, mais c'est important quand même. D'avoir effectivement non seulement des **journalistes qui le constatent, mais aussi un relais de certaines préoccupations de l'opposition.**

D'avoir effectivement **des explications complètes de pourquoi certaines politiques sont menées. Parce que sinon, en fait, c'est juste à celui qui gueule le plus fort sur la réseau.** Mais c'est important, et ça rentre dans le cadre de ce que je disais avant, à savoir qu'au-delà d'une région de géographie restreinte, par contre, tout le monde s'en fout, si ce n'est quelques scandales en politique locale qui ont parfois une répercussion nationale, mais très rares.

Ça, c'est une chose. Et puis deuxièmement, il y a pour moi une **notion de cohésion sociale au fait de relayer toute une série d'événements.** Je pense à la saison des carnavals.

C'est des trucs qui font vivre les régions. Et les gens qui se donnent des dizaines, des centaines d'heures sur l'année pour préparer ces trucs-là, ça leur fait du bien de passer, d'avoir une vidéo, je ne vais pas dire de bouquet, à envoyer à leur tante, à leur grand-mère ou à leurs potes sur ce qu'ils ont fait. Le sport local, tu ne peux pas en parler à l'RTD, frère, on s'en fout.

Mais ça a aussi un enjeu de cohésion sociale. La grand-mère qui est contente de pouvoir montrer ce que sa petite-fille a fait.

En tout cas, je trouve ça important et en même temps, comme je te l'ai dit, c'est ce que font actuellement entre autres une certaine presse locale. Mais moi, ça ne me fait pas non plus

l'acheter.

Moi, ce qui me ferait l'acheter, c'est d'avoir effectivement de l'enquête, pour le dire ainsi, et des choses qui ne sont pas relayées, simplement un relais de ce que trouve l'opposition, mais des journalistes qui creusent. Oui, des journalistes qui creusent. Ça, on voit peu.

Mahaut : Et chez **Boukè**, il n'y a pas assez de ça non plus pour toi ?

Maximilien : Non, honnêtement. Ils font les trucs proprement.

Après, on avait un débat il n'y a pas longtemps. En gros, pour le contexte, c'était un petit déj' avec des élus du sud de la province de Namur. Parce que tu sais, ça parlait de fusion **Boukè - Ma Télé**.

Ma Télé qui couvre Dinant, ce côté-là. Et Ciney, etc. Et en fait, ça disait quand même que Bouquet, ex-Canal 16, c'est quelque chose de relativement bureaucratique, en tout cas en comparaison avec d'autres médias locaux comme **Ma Télé** et d'autres presses locales.

Et là, ça parlait du fait qu'on allait compliquer la fusion. Mais donc **Boukè**, pour le dire ainsi, c'est des gens qui font un travail propre, qui bossent bien, mais tu les as difficilement après 18h. Alors qu'en fait, ça fait un peu ubérisation du boulot, etc.

Mais des pigistes, parfois ils sont plus motivés pour aller à une réunion à 20h pour fouiller sur des trucs. Et donc, oui, je trouve que **Boukè** fait des choses bien, mais je n'y trouve pas d'intérêt.

Mahaut : Ok, intéressant. Pour revenir sur Sudinfo et l'avenir, du coup. Toi, est-ce que tu peux me dire en quelques mots pourquoi Sudinfo ne te plaît pas tant que ça ? C'est ce que tu avais l'air de dire.

Maximilien : Il y a certains titres où on a dit que les premiers sur l'info à relayer un accident de bagnole, c'est à la limite de prendre une photo du cadavre. Est-ce que la photo est vraiment utile au passage du message ? Je sais bien qu'elle va faire du clic, mais quand même. Et deuxièmement, à la limite, si les familles ne vous ont rien demandé, ils mettront un faire-part dans la livre s'ils ont spécialement envie que l'une de ces tâches les font sur Facebook, très bien.

Mais le corps n'est pas encore froid que vous tapez ça. Et puis, il y a un, ce côté-là, et puis deux, une tendance à rédiger parfois du titre assez trompeur par rapport au corps de l'article, ou même si l'article va dans le même sens du titre, c'est parfois qu'il n'est pas du tout exhaustif. Tu l'as peut-être vu passer : il y a les trois régions qui se sont mises d'accord sur une taxe d'autoroute, enfin une vignette.

Eh bien, là, ça ne vise pas spécifiquement Sudinfo, mais à cette façon assez générale. Nous, c'est quelque chose qu'on avait dans le programme, et ça va être transposé à peu près tel quel, à savoir, en se disant, on veut que tous les Hollandais qui passent dans un sens, les Français dans l'autre, les Allemands, etc., contribuent également à l'entretien de nos routes. On sait bien que les Belges payent une taxe de circulation, mais pour que les étrangers contribuent, eh bien, on va faire une vignette autoroutière et retrancher d'un montant similaire sur la taxe de

circulation.

Donc, retravailler la taxe de circulation pour qu'il y ait une légère baisse de la fiscalité d'à peu près 100 balles sur ce côté-là. Et si tu regardes tous les titres, c'était du genre vignette autoroutière, 125 euros, tous les Belges la payeront. Il manque quelque chose, les gars.

Ce n'est pas le sens du truc. Le sens de la mesure, c'est faisons contribuer également les étrangers de passage à nos routes parce qu'on est une putain de voie directe pour les Hollandais vers la France, en fait. Et ni les Français, ni les Hollandais ne payent pour ça.

Là, honnêtement, c'est l'exemple le plus récent que j'ai en tête. Je peux presque le reprocher à toute la presse. Mais de mon point de vue, des titres que je peux lire, etc.

Les meilleurs, en tout cas les plus expérimentés quant au fait de faire des titres avec des informations très partielles et potentiellement un peu partielles, c'est au niveau de Sudinfo, là où je vois souvent des titres un peu plus neutres, pour dire ainsi, sur L'Avenir. En fait, je te dirais que je vois beaucoup moins souvent passer de la DH si ce n'est vraiment pour du sport. Ouais, la DH c'est fort, fort sport.

En pure information, c'est vraiment L'Avenir et Sudinfo. Donc, moi, ça m'énerve. Et en fait, comme je te dis, ça m'énerve quand je connais le sujet et donc je suis à peu près certain que s'ils le font quand je connais le sujet, ils le font probablement également quand je ne suis pas au courant. Ce qui me semble être un présupposé, pas complètement débile.

Donc, j'ai du mal ensuite à leur faire confiance lorsque je pourrais moi-même découvrir l'info via leur truc en me disant, les gars, quand je connais le sujet, ils manquent la moitié de l'info.

Alors, qu'est-ce qu'ils font quand je ne connais pas le sujet ?

Mahaut : Ok. Donc, c'est vraiment une question de confiance. Tu avais aussi parlé du sensationnalisme aussi au niveau des photos, etc. que tu ne trouves pas spécialement utile.

Maximilien : Oui, c'est ça. Je sais que ça fait du clic en fait. Ouais. Mais en même temps, ils font des trucs où je me dis que si c'était moi qui venait de me crasher et de me décéder, je m'en foutrais parce que je ne suis plus là. Mais si c'était mon frère, je n'ai pas envie qu'il le mette.

Donc, en même temps, ils font des trucs où je trouve ça éthiquement un peu limite. Et effectivement, c'est une question de confiance. Et donc, là, pour revenir à ta question de base, si je me dis que tous les médias locaux maintenant se mettent à faire ce que j'aimerais qu'ils fassent, et donc à faire un peu plus d'enquêtes, etc., et je me dis que je vais prendre l'abonnement, je le prendrai plutôt à L'Avenir plutôt que Sudinfo. Même si ça finira quand même dans la même poche maintenant.

Mahaut : Est-ce que, par exemple, si je te demande qu'est-ce qu'il y a de bon chez Sudinfo, est-ce que tu serais capable de me dire quelques trucs, selon toi ?

Maximilien : Non, je... Tu vois... C'est pratique, il reprend ton communiqué. Ok.

Mais ça, c'est vraiment côté... Côté, j'ai un truc à dire, mais côté lecteur, en fait... Pas grand-chose. Parce que le problème, c'est que le même communiqué, il va être à peu près ressorti de la même façon que les autres. Donc, côté lecteur, je ne l'ai pas même pas, quoi.

En fait, je ne vois, par exemple, dans mon feed, que les publications Sudinfo, parce que Facebook s'est dit, putain, il y a 3000 personnes qui ont liké ce truc dans la dernière demi-heure, c'est que c'est intéressant, ou il y a 400 commentaires, parce qu'ils ont fait un truc bien putaclic. Et donc, à la limite même, ce qui est intéressant, mais qui a été bien fait par l'avenir, c'est que Facebook m'a montré l'article de l'avenir. **Ah ouais, donc tu as quand même plus l'avenir qui revient sur ton feed ? Ouais.**

Mais peut-être alors au niveau audience, Sudinfo, ce qui est bien, c'est qu'ils arrivent à toucher une autre classe sociale. Mais c'est ça, quand je te dis que quand tu veux transmettre une info, du coup c'est cool, parce que ça touche d'autres gens. Mais... Mais en tant que lecteur, toi, tu ne trouves pas grand-chose.

En tant que consommateur, je ne vois pas l'intérêt. Mais bon, c'est... Ok. Là, ça devient de la sociopathie.

Mahaut : Est-ce que tu peux me répondre à une petite question un peu idéaliste ? Si tu pouvais créer le média local parfait, ça ressemblerait à quoi ?

Maximilien : Médiapart.

Mahaut : Tu pourrais développer ?

Maximilien : Ah, mais c'est horrible à créer à l'échelle locale, parce que c'est tellement niche que tu n'auras pas de lecteurs. Mais c'est-à-dire des gens qui sont capables, pour certains, de flairer un truc qui sent un peu la merde, la corruption, la malversation ou quoi que ce soit, qui ont la possibilité de bosser un mois, trois mois, six mois dessus, et qui vont sortir une bombe tellement documentée que ces gens se sont pris 300 procès et en n'ont perdu aucun, un truc comme ça.

Donc c'est... D'avoir un truc dans lequel je peux avoir fortement confiance, pour aller faire des sujets de fond qu'on n'aurait pas su sans eux, pour le dire ainsi. Mais là, je te dis un truc trop idéaliste, parce que même sur un pays à l'échelle de la France, t'es obligé d'en faire un quotidien national et de creuser sur des sujets nationaux. Ils sont rarement allés trouver des trucs au sein d'une commune, en fait.

Ils les trouvent, au pire, au sein d'une région, au mieux, au niveau de l'État. Mais d'un point de vue complètement idéaliste, pour moi, ce serait creuser des choses pour lesquelles tu ne reçois pas un communiqué de presse ni de la majorité, ni de l'opposition, de ce que t'as à dire. Parce que là, du point de vue politique, ça ressemble beaucoup à ça.

Un communiqué de presse de la majorité, c'est un communiqué de presse de l'opposition. Des enquêtes inédites, en gros. Oui, c'est ça.

Non seulement inédites, mais surtout très solides. Parce qu'après, si c'est sur toi un truc pas solide, c'est juste te foutre dans la merde et après te voir se dépêtrer de quelque chose de faux. Et dans l'autre sens, si tu te mets à relayer, utiliser une enquête fausse sur un adversaire

politique, t'es discrédibilisé aussi derrière.

Et c'est pour ça que je dis Médiapart parce que les types n'ont jamais perdu un conseil. Donc globalement, j'ai plutôt confiance quand je lis ce qu'ils font. Malheureusement, ça concerne la France, ce qui est assez logique.

Mahaut : Mais du coup, est-ce que l'aspect info pratique de la vie quotidienne, quelle importance ça a dans un média à local pour toi ?

Ça c'est important, ça doit continuer depuis le début. Je sais pas, pour le dire, typiquement, on faisait des communiqués de presse parce qu'il y a eu une malfaçon sur telle rue, la rue de Nanines, qui est un moyen de rejoindre la N4 depuis la Meuse. Dire, tiens, il y a eu des malfaçons, elle a été fermée 2 mois, mais là on va devoir la refermer 15 jours et que tout le monde ait l'info, c'est important parce que la Ville va le mettre sur son Facebook, mais bon, il y a 30 000 abos, je pense, à dépasser.

Et puis si tu te retrouves là-devant et que t'avais prévu ça sur ton itinéraire, t'as un quart d'heure de détour si t'étais pas au courant. Et donc, ça, mais aussi, j'imagine que t'as d'autres idées en tête quand tu parles, parce que là on est en pure déformation professionnelle. T'inquiète, c'est normal.

Je sais plus ce que t'avais dit, mais donc en termes d'infos pratiques, de vie quotidienne, etc., **il faut absolument continuer à les traiter.** Et comme je te disais, moi, ce que je trouve important également, c'est vraiment tout ce qui est cohésion sociale. Donc les infos sur le sport, sur les carnivals, la culture.

Les festivités, enfin, un week-end sur deux, il y a un truc, il y a un amurant, mais il y a un machin, il y a un truc un week-end sur deux. Il faut que les communes autour, parce que typiquement, c'est les mêmes qui ont booké, soient au courant. Parce que c'est ce qui fait vivre à la ville, c'est ce qui va aussi faire connaître en soi, etc.

C'est de mon point de vue quand même vachement important aussi.

Mahaut : Donc au niveau des sujets, on est sur des sujets de fond, infos pratiques, cohésion sociale, donc culture, folklore, etc. Politique locale aussi, du coup ?

Oui, donc politique locale, oui.

Et idéalement, politique locale un peu plus fouillée.

Mahaut : Pour parler du format du média local parfait, toi, tu penserais à quoi ? Et aussi, est-ce que pour toi, ce serait un média local gratuit ou payant ?

Gratuit, il faut bien se financer. Ben oui, c'est sûr. En fait, avec ce qu'ils font actuellement, là, je vais parler presque de façon non distincte, je préférerais, à la limite, avoir du gratuit avec encore plus de pubs, je vois pas comment on peut en mettre plus, mais de façon générale, parce qu'avec ce qu'ils font actuellement, je ne me surprendrai pas.

Donc là, je vais rajouter de l'eau au moulin de GL Bouchez. Mais les télés locales et leurs articles, en plus, font assez bien le boulot pour toute une série de choses, et donc ça fait que je

ne vois pas la plus. Peut-être, effectivement, que comme ils nous l'expliquent, si on définissait le service public, eh bien ça serait d'une qualité telle qu'on se contenterait de ce qu'on a actuellement en presse-papiers local.

.....

Entretien n° 3 – ANNE PIRSON

Par Mahaut Delwart

- 49 ans
- Conseillère communale de l'opposition
- Députée à la Chambre
- Ciney

Mahaut : Bonjour, déjà comment allez-vous ?

Anne : Bonjour, bien, merci et vous ? Ça va très bien.

Mahaut : Donc, pour vous remettre un peu dans le contexte, je réalise un mémoire sur les médias locaux et le rapport citoyen aux médias locaux. Qu'est-ce que ça représente pour eux, les médias de proximité ? Et puis, dans notre contexte actuel aussi, avec les fusions qu'il y a eu, et puis la potentialité de passer de 12 à 8 médias de proximité en Fédération Wallonie-Bruxelles d'ici 2031, en fait, on se pose la question de ce qu'il faudrait vraiment garder, de ce qu'on risquerait de perdre si on passe de 12 à 8 médias de proximité. L'aspect aussi, pluralité des médias, etc. Enfin, voilà, on interroge un peu tout ça et c'est pour ça qu'on demande à différentes personnes comment elles perçoivent l'information locale et c'est quoi la différence pour elles entre une information locale de qualité, une information locale de basse qualité, une information locale et une information plus généraliste, nationale, du type La Libre, Le Soir, etc.

Du coup, j'ai des questions, ne vous en faites pas, je vais guider l'interview. **Déjà, est-ce que vous pourriez vous présenter rapidement votre prénom, âge, métier, parcours et là d'où vous venez ?**

Anne : Donc, je m'appelle Anne Pearson, j'ai 49 ans.

Au niveau professionnel, j'ai fait des études de journalisme à l'Ihecs, à Bruxelles.

En sortant de l'Ihecs, j'ai refait une formation à Mons, au centre universitaire, je ne sais plus, en néerlandais parce que je n'étais pas bonne en langue. Et puis, j'ai travaillé pour un cabinet ministériel néerlandophone. Ensuite, j'ai dû faire un stage, puis j'ai été embauchée là, mais je ne suis pas restée longtemps parce que c'était à Bruxelles et je savais que je ne vivrais pas à Bruxelles.

Bref, après, j'ai travaillé quelques mois aussi pour la Région wallonne, au service de la Direction générale des pouvoirs locaux, donc tout ce qui touche aux communes, au service de la communication. Et puis, en même temps, j'ai commencé à travailler pour **Ma Télé**, qui

s'appelait **Vidéoscope** à l'époque, donc le média de proximité de l'arrondissement de Dinant. J'ai travaillé là pendant 17 ans comme journaliste d'abord. J'ai surtout travaillé sur tout ce qui était magazine pendant de nombreuses années, donc pas sur l'actualité pure. Mais mon objectif, c'était vraiment de faire découvrir au public, les personnes qui font partie de la zone de couverture, les personnes ordinaires de prime abord, mais qui sont des gens avec des petits côtés extraordinaires. Donc, j'ai fait ça pendant longtemps.

J'ai aussi fait pas mal de magazines sur tout ce qui est patrimoine de la région. Et puis, j'ai aussi suivi pendant un an la campagne électorale de quatre personnalités politiques de la région. Ça a donné un magazine de deux fois 52 minutes, les Campagnards.

J'ai pris de la presse Belfus audiovisuelle en 2014. Et puis après, je suis devenue rédactrice en chef de **Ma Télé**. Et là, je me suis concentrée plus sur l'actualité quotidienne, la presse quotidienne de la région.

J'ai fait ça pendant quatre ans. Et puis, en 2018, je me suis présentée aux élections communales dans ma commune, chez moi, à Ciney, sans étiquette politique. Je suis restée sans onglet.

Je suis devenue la première riche fine sans étiquette jusqu'en 2022. Et puis là, j'ai rencontré Maxime Prévost, qui m'a donné le manifeste que Les Engagés venait de réaliser à l'époque. Et voilà, j'ai décidé de rejoindre Les Engagés.

Et puis, je me suis présentée aux élections fédérales et j'ai été élue députée fédérale. Je me suis ensuite présentée aux élections communales à Ciney en créant une liste à moi, pas étiquetée, mais plutôt une liste aussi pluraliste. Et je suis donc aujourd'hui **conseillère communale aussi de l'opposition à Ciney**. Et à la Chambre, je m'occupe surtout de toutes les questions d'emploi, d'affaires sociales et de pensions. Et aussi du comité d'avis sur l'émancipation sociale. C'est un comité d'avis qui travaille sur les questions d'égalité entre hommes et femmes et sur la maltraitance.

Mahaut : Sacré parcours ! Bravo pour tout ça et votre prix aussi, c'est vraiment inspirant. Du coup, en tant que députée, vous vous informez aussi sur l'actualité locale. Et puis, en plus, avec votre parcours, avec **Ma Télé**, j'imagine que ça fait partie de votre quotidien.

Est-ce que vous pouvez me dire quel type de presse vous lisez ?

Anne : Je lis la presse écrite et la presse audiovisuelle. Au niveau local, je lis la presse écrite tous les jours. Et puis, je consulte aussi l'autre média d'information qui est ma télé.

Mahaut : Et au niveau local, du coup, quel journal lisez-vous ?

Anne : Je lis L'Avenir, qui est quand même le média au niveau de la presse écrite le plus implanté dans la région. Et je lis aussi Sudpresse. Je lis rarement la DH parce qu'il y a quand même beaucoup de synergies aujourd'hui entre la DH et l'avenir.

Et puis, je n'ai jamais vraiment lu la DH. Et puis, je lis aussi les quotidiens nationaux, surtout Le Soir, L'Écho et La Libre Belgique. Pas systématiquement tous les jours, mais...

Mahaut : Et la presse locale, vous la lisez, vous la consultez à quelle fréquence ? Sur une semaine, par exemple ?

Anne : En général, tous les jours. Quand vous vous levez le matin, en général, c'est la première chose que je fais. Ou une des premières choses que je fais pour commencer la journée, c'est quand même... J'ai gardé mon vieux réflexe et je lis d'abord la presse locale avant de lire la presse nationale la plupart du temps.

Mahaut : Et est-ce que vous payez, du coup, un abonnement ?

Anne : Mais en tant que députée, on est abonné à Belga. Et donc, on a accès à toute la presse. Toute la presse belge et quelques titres français aussi.

Mahaut : Ah, d'accord. Donc, ça, c'est depuis que vous êtes députée que vous avez accès à tout ?

Anne : Oui. Mais aussi, quand j'étais à **Ma Télé**, on avait aussi accès à plusieurs médias via Belga. Donc, voilà, j'ai toujours eu accès à plusieurs médias, oui. Et si vous n'aviez pas accès à tout ça, bon, c'est logique que vous y ayez accès.

Mahaut : Mais est-ce que vous seriez capable de payer, de mettre le prix pour une information locale ?

Anne : Oui, oui. Parce que quand j'étais journaliste, je payais pour recevoir aussi de la presse écrite, version papier chez moi. Donc, oui, parce que je trouvais que c'était aussi important que ma famille, j'ai des enfants, je voulais qu'elles aient accès à la presse écrite.

Mahaut : Et vos enfants ont un abonnement à la presse écrite locale ou pas ?

Anne : Aujourd'hui, non.

Mahaut : OK. Non. Vous avez combien d'enfants, si je peux me permettre ?

Anne : J'ai trois filles. 16, 19 et 22 ans. Et c'est vrai que j'ai proposé à la deuxième, il y a quelques mois, de l'abonner, parce qu'elle fait des études de communication. Elle m'a dit non, pas besoin pour le moment. Mais voilà, moi, je trouve que c'est important de ne pas uniquement s'informer sur TikTok, sur les réseaux, quoi.

Mahaut : C'est sûr. Est-ce que vous pourriez tenter de définir ce que c'est pour vous l'information locale, dans vos mots ?

Anne : L'information locale, c'est avoir la capacité d'informer le public sur ce qui se passe près de chez lui et aussi pouvoir le faire participer à la démocratie locale.

C'est aussi ça qui est important pour un média, je trouve. Ce n'est pas juste faire part des chiens écrasés, des chats écrasés (faits divers). Ça intéresse les gens, mais ça ne fait rien avancer au niveau de la société.

Par contre, pouvoir mettre en perspective l'information politique ou sociale locale, donner l'info puis la mettre en perspective, ça, c'est important. Les questions de base, qui, quand, quoi, pourquoi. C'est ça qu'un média doit faire.

Et quand il y a une actualité nationale aussi importante, la mission, pour moi, du média local,

ce n'est pas de couvrir de la même manière les événements que le font les médias nationaux. Sinon, les médias locaux n'ont plus aucune raison d'être là si c'est pour faire le même job. Le job d'un média local, c'est de voir les impacts au niveau local même d'un événement national. C'est de traiter l'information sous l'angle local. C'est ça le job.

Mahaut : Donc, finalement, prendre un événement national, voire supranational, et le traiter au local.

Anne : Oui, je prends simplement l'exemple du Covid. Pendant le Covid, ce qui était important pour moi, c'était que les médias locaux traitent l'impact du confinement dans la région, et le traitent via des acteurs locaux, des initiatives locales qui étaient prises. Après, ça, c'est peut-être un exercice facile, mais je ne sais pas si je repense aux attentats de Bruxelles. Je me souviens encore quand c'est arrivé. Directement, la réflexion, c'était de voir s'il y a des Cinaciens ou des Dinantais qui sont concernés ? Est-ce que des personnes étaient dans le métro à ce moment-là ? Voir s'il y a un impact local, juste ne pas traiter l'info de la même manière que les médias nationaux. Et qu'est-ce qui est important pour vous dans une presse locale qu'il n'y a pas dans les quotidiens généralistes ? C'est la proximité qu'on peut avoir davantage avec le public.

Mahaut : OK. Et au niveau des informations traitées, vous dites que ce n'est pas uniquement là pour relayer combien de chats se sont fait écraser aujourd'hui. Donc plus de faits divers. **Pour vous, quel type d'information devrait être davantage mis en avant dans les médias de proximité ?**

Anne : Je pense que si quelque chose devait être davantage mis en avant à l'heure d'aujourd'hui, j'aurais envie de dire sans doute tout l'aspect économique. Je trouve que c'est un aspect qu'on ne traite quand même pas beaucoup au niveau des médias de proximité. C'est toute la dynamique économique d'une région.

Je trouve qu'au niveau sportif, le job, en tout cas pour la zone qui me concerne, je trouve que le job est fait parfaitement. Enfin, ce n'est jamais parfait, mais il est fait super bien. Au niveau politique, je trouve que là, on pourrait aussi davantage couvrir.

Il faut savoir qu'aujourd'hui, une grande majorité des communes ont leurs propres canaux. Enfin, elles ont toujours eu leurs propres canaux de communication envers le public. Il y a les bulletins communaux, mais aussi aujourd'hui, il y a les médias sociaux qui permettent aussi de relayer en direct. Mais ce que parfois on a tendance à oublier, c'est qu'une commune ne fait pas de l'information, mais elle fait de la communication. Et un média, il n'est pas là pour faire de la communication. Il n'est pas là pour reprendre un communiqué de presse et le publier ; il est là pour faire de l'information. Donc, ça veut dire recouper l'information, la mettre en perspective. Et au niveau politique, aujourd'hui, je trouve que là, il y a sans doute... On peut sans doute faire mieux, peut-être davantage, aller plus dans le fond des choses, plutôt que de se contenter de traiter une info, de relayer simplement une info. Ça, je trouve que ça arrive souvent. Oui, les communiqués de presse sont parfois un peu copiés-collés. Oui, les communiqués de presse, ou même pas les communiqués de presse, mais juste la communication. Je trouve que parfois, on confond communication et information. Pour moi, ce n'est pas la même chose.

Mahaut : Et est-ce que vous consultez Sudinfo ?

Anne : Oui.

Mahaut : Et je me demandais si vous repérez de vrais points de divergence entre Sudinfo et L'Avenir. Qu'est-ce que Sudinfo a que L'Avenir n'a pas, et qu'est-ce que L'Avenir a que Sudinfo n'a pas ?

Anne : Sudinfo est plus quand même basée sur tout ce qui est faits divers. C'est souvent... Je n'ai jamais fait une analyse scientifique là-dessus, mais si on reprend les Unes de Sudinfo... Moi, je lis surtout les éditions papier de L'Avenir et de Sudinfo.

Je ne vais pas sur les applications très rarement. Après, Sudinfo a pu développer davantage l'aspect numérique du média que L'Avenir. Pour moi, L'Avenir est passé à côté. C'est ça qui l'a mis complètement en danger, je trouve, aujourd'hui. Sudinfo a beaucoup mieux géré d'un point de vue numérique. Sudinfo, au niveau des applications, a développé plus de la vidéo, etc. Ça, c'est pour le côté positif.

Pour moi, le côté négatif, Sudinfo est toujours dans le fait divers. Au niveau, parfois, du recoupement de l'info, c'est quand même très limite dans le scandale. Sudinfo cherche ce côté-là et on ne sent pas du tout ça chez L'Avenir, dans le traitement de l'information de L'Avenir, qui est quand même plus posé, je trouve. Ce n'est pas du tout le même traitement et qui est plus ancré localement.

En tout cas, Sudinfo, pour moi, je lis surtout l'édition namuroise, est plus centré sur le nord de la province, Namur. Sudinfo va rarement à Vresse-sur-Semois (commune francophone de Belgique située en Région wallonne dans la province de Namur).

L'Avenir est plus ancré, pour moi, localement dans les petites communes et n'a pas du tout le même traitement de l'information, qui est un traitement journalistique plus approfondi, en tout cas.

Mahaut : Pour quel type d'info privilégiez-vous Sudinfo par rapport à L'Avenir ?

Anne : Je lis les deux et puis je sais ce que je vais trouver dans Sudinfo, je sais ce que je vais trouver dans L'Avenir. Il suffit de regarder la Une de Sudinfo tous les jours. Je trouve qu'on va même loin. Un accident de la route, quelqu'un se tue en moto, en voiture. Le lendemain, il peut très bien faire la Une de Sudinfo, alors que ce n'est pas un personnage public.

Je trouve ça vraiment... Personnellement, j'ai du mal avec ça. On sent que parfois, L'Avenir a aussi tendance à évoluer dans ce sens-là, mais je trouve que l'info de L'Avenir reste plus une information, plus posée, moins basée sur les faits divers tout simplement. Il y a de la place pour autre chose, pour la culture.

Mahaut : Pour vous, est-ce que l'information locale présente une dimension émotionnelle qu'il n'y a pas dans l'information plus généraliste ? Un sentiment d'attachement ?

Anne : Oui, ça sûrement. L'information locale, on est plus proche des citoyens, donc on est plus proche d'une communauté au niveau local, puisqu'on traite l'info qui est la plus proche de Monsieur et Madame Tout-le-Monde. Donc il y a un sentiment d'appartenance de la part du public, un sentiment d'attachement, je pense, plus important.

Si on peut prendre l'exemple, suite au projet de la ministre Galant sur la réforme des médias de proximité, donc Ma Télé, qui est le média audiovisuel à la base, audiovisuel de proximité, donc de l'arrondissement de Dinant, a organisé, je ne sais plus si c'était en novembre, non

c'était en septembre l'année dernière, un grand rassemblement, enfin a lancé un appel à tout le secteur associatif, à la population, pour rassembler son public, pour montrer son soutien un lundi ou un mardi à 18h30 à Ciney. Il y avait je ne sais plus combien de milliers de personnes pour soutenir le média de proximité. Ça montre l'attachement d'un public à son média de proximité.

Mahaut : En gros, pour vous, cet exemple-là démontre quand même un véritable attachement émotionnel des citoyens vis-à-vis des médias de proximité.

Anne : Oui, et puis les médias de proximité relaient une info que les autres ne relaient pas non plus en traitement de l'information. Les médias de proximité, si on parle de télé locale, elles font un job que personne d'autre ne fait.

Et donc, si demain — ce ne sera pas le cas — il n'y a plus de médias de proximité, il y a toute une partie de la vie, qu'elle soit associative, culturelle, sportive, et des gens, des initiatives dont on n'entendrait jamais parler.

Mahaut : Et ça, ce sont les risques, par exemple, s'il y a avec cette réforme proposée par Galant ?

Anne : En tout cas, qu'il faille une réforme, je pense que tout le monde en est bien conscient. Les médias de proximité ont évolué chacun d'une manière différente.

Tout le monde n'a pas pris le train du numérique. Je pense que la réforme, oui, elle est nécessaire. Mais la couverture, en tout cas, il ne faut pas mettre en danger la couverture de l'information au niveau local, parce que tout le monde y perdra, la démocratie y perdra.

Il y a des communes ici, comme je le disais, où à part ma télé, personne ne va. Il y a des conseils communaux, où il n'y a jamais aucun journaliste qui s'y rend. Et si les médias de proximité ne sont pas là pour relayer de temps en temps ce qui s'y passe, tout ça, c'est super important.

Mahaut : Et donc les risques, c'est vraiment une perte de visibilité pour la vie locale, la politique, la culture, tout ça ?

Anne : Oui, et donc les médias locaux mettent aussi les personnes en lien les unes avec les autres. Et ça aussi, c'est super important. Ça crée de la cohésion au niveau du territoire.

Et oui, ça crée vraiment de la cohésion au niveau du territoire. Ça crée un sentiment d'appartenance. Et ça permet d'avoir une démocratie un peu plus participative aussi.

C'est ça aussi l'enjeu.

Mahaut : Et au niveau de l'absorption d'IPM par Rossel, ça vous tracasse ?

Anne : Oui, moi, ça m'inquiète. Je trouve que ce serait dommage de ne plus avoir à terme qu'un seul titre ou qu'on envoie un seul journaliste et qu'il nous fasse deux versions différentes.

Une version pour Sudpresse, une version pour l'avenir. Ou que ce soit l'intelligence artificielle, qu'on donne de l'information recueillie brute à l'intelligence artificielle et qu'on demande une version pour l'avenir, une version pour Sudpresse. Oui, moi franchement ça

m'inquiète.

Voilà, au niveau du pluralisme, on ne va pas y gagner. On ne sait pas encore comment les rédactions, comment ça va se passer. On ne sait pas encore. Je pense que les journalistes qui travaillent là eux-mêmes ne savent pas encore comment ça va se passer, mais c'est inquiétant. Oui, moi ça m'inquiète. Pour l'aspect pluralisme de l'info.

Mahaut : Le média local idéal pour vous, qu'est-ce que ça serait ? Ça ressemblerait à quoi ? Quel sujet serait traité ? Quel format ? Est-ce qu'il serait gratuit, payant ? Quel rôle jouerait-il dans une société ?

Anne : Le média local idéal, c'est un média local qui donne du temps aux journalistes. C'est vrai que depuis l'ère du numérique, les journalistes ont toujours de moins en moins de temps parce qu'on court vraiment littéralement après l'information. Donc, ce qui serait idéal, c'est de laisser le temps aux journalistes de faire convenablement leur job.

On sait qu'au niveau financier, c'est compliqué. Donc, les journalistes doivent produire quand même à un moment donné. Mais ça, c'est tout à fait normal.

Par contre, la course après l'info, ce n'est pas nécessairement le plus... La course pour être le premier sur une info, avant, on savait que l'info, c'était pour le lendemain ou pour le JT du soir. Aujourd'hui, l'information, c'est pour tout de suite, pour pouvoir la balancer le plus rapidement possible sur les réseaux. Donc, laisser le temps aux journalistes, ça serait vraiment la chose la plus importante, sans doute, pour la qualité de l'info.

Une rédaction, un média de proximité le plus efficace, pour moi, c'est avec une rédaction qui s'intéresse à tous les sujets et pas uniquement au sujet de l'actualité chaude. Il n'y a pas que l'actualité chaude, il n'y a pas que le feu qui brûle, qu'on voit, il n'y a pas que l'entreprise qui ferme. Il y a tout ce qu'il y a derrière, qui est de l'actualité beaucoup moins visible, de l'information beaucoup moins visible.

Et cette information-là, on ne la voit à nouveau que si on la trouve, que si on prend le temps de la chercher. Et prendre le temps de la chercher, ça veut dire qu'on ne sait pas nécessairement produire une information pour la fin de la journée. Donc ça, c'est super important, pouvoir aller dans tous les secteurs, dans tous les milieux.

Ça, ce serait vraiment l'idéal, pouvoir couvrir tous les secteurs, tous les milieux sociaux, tous les milieux professionnels. Et avoir aussi des journalistes qui ont une grande conscience professionnelle et qui ne confondent pas communication et information. Ou sensationnalisme et information.

Oui, aussi, voilà. Après, que l'information soit gratuite, oui, c'est très bien pour que tout le monde puisse y avoir accès. Et ça, c'est l'idéal, évidemment.

Mais on sait que la presse écrite ne tient pas la route si elle n'est pas payante. Qu'elle est en concurrence aujourd'hui, justement, avec toute l'information gratuite sur les réseaux. Et quel rôle jouerait le média local parfait, idéal, dans la société ? Il joue aussi un rôle, il fait plein de choses. Il fait aussi de l'éducation, expliquer comment fonctionne la société. C'est aussi, pour moi, le rôle. Ce n'est pas juste donner l'information de façon brute, c'est expliquer les tenants, les aboutissants.

Et pour moi, un média, il fait aussi de **l'éducation permanente**. Il doit aussi apprendre aux

citoyens à être de vrais citoyens avec des responsabilités. C'est tout ça, le rôle de la presse.

Ce n'est pas juste de balancer des informations, c'est vraiment de conscientiser le public sur les enjeux de société. C'est vraiment très vaste. Oui, sur plein de sujets, la presse est là aussi pour conscientiser son public.

Mahaut : Ok, hyper intéressant. Donc, conscientiser, vulgariser l'information, éduquer le public. Mais du coup, c'est aussi ce que fait la presse généraliste. En quoi le média local se différencierait-il ?

Anne : Il doit faire la même chose avec les enjeux locaux. Si je prends les élections, pour moi, un média local doit aussi pouvoir expliquer les enjeux des élections. Pas juste donner le nom des candidats. Il doit expliquer quels sont les enjeux qui sont derrière. Et en expliquant les enjeux, il est là pour intéresser. C'est aussi en expliquant les enjeux politiques d'une région qu'on intéresse les citoyens à la politique.

Et donc, on renforce la démocratie participative.

Mahaut : Vous parliez dans votre message de la différence entre les médias locaux flamands et ceux francophones. Vous disiez qu'il y avait du bon en Flandre qu'il n'y avait pas en francophonie.

Anne : Il y a une étude qui est sortie, vous devriez peut-être la lire, sur les enjeux économiques de la presse en Belgique. Elle aborde aussi certains de ses aspects. Martine Simonis, de la AGJPB, a participé à cette enquête-là. Elle est sortie, je pense, en 2025. Et elle explique quand même aussi la différence de rapport à l'info et de traitement de l'info entre la Flandre et la Wallonie. Et le fait qu'en Flandre les citoyens sont abonnés à leurs médias de proximité mais aussi à la presse généraliste de façon culturelle. La presse écrite flamande a donc moins perdu de public parce qu'ils ont une forme de tradition d'abonnement à la presse, ce qu'on a beaucoup moins en Wallonie où le public a plutôt l'habitude d'aller acheter.

Le public flamand est plus prêt à payer pour l'information, car il a l'habitude d'être abonné, même s'il a aussi perdu des abonnés. La presse flamande est plus vivace qu'en Wallonie.

Le marché flamand est aussi plus large que le marché francophone. La presse en Flandre s'intéresse plus à la politique. La presse écrite locale a l'air beaucoup plus vivace en Flandre qu'en Wallonie. L'évolution de la presse entre 2011 et 2025.

Mahaut : Vous voulez rajouter quelque chose ?

Anne : La chose qui me chipote toujours, c'est qu'on ne fait pas assez d'éducation aux médias, alors que c'est fondamental vu l'importance que les médias et les réseaux sociaux ont prise aujourd'hui. Ça devrait être parmi les priorités dans l'enseignement. Parce qu'aujourd'hui il y a tellement d'infos qui arrivent, il faut savoir faire la distinction entre une info recoupée et une info d'un citoyen lambda qui arrive sur les RS. Sensibiliser aussi à l'importance du pluralisme de la presse. Aujourd'hui, parfois, on a l'impression que l'on pourrait se passer de la presse au profit de la communication. Si on entend George-Louis Bouchez, on pourrait penser que la presse n'est plus nécessaire, mais non ! On a besoin de la presse pour remettre l'église au milieu du village.

Entretien n° 4 – Delphine Perin

Par Valentine Noël

49 ans – Sovet

J'ai travaillé 19 ans pour l'Avenir, en tant d'abord comme correctrice au service commercial, et puis comme correctrice au niveau de la rédaction, et après assistante de rédaction où je faisais la mise en page pour tout ce qui était édition nationale, sport, etc. Donc voilà, je sais quand même un peu comment on fonctionne en tout cas en média, et alors j'ai aussi suivi des cours du soir de journalisme.

C'était à l'IDJ, je ne sais pas si ça existe encore, c'est l'institut de journalisme, c'était des cours qui étaient donnés par l'AJP avec des journalistes professionnels, donc avec des journalistes de La Libre, de l'RTBF, et c'était sur deux ans je pense. C'est pas un diplôme qui est officiellement reconnu, mais c'était vraiment pratico pratique et des cours qui étaient donnés par des pairs.

Et du coup, est-ce qu'aujourd'hui vous vous informez encore sur l'actualité locale ?

Oui, mais de manière différente, parce que je suis à mon avis un peu comme tout le monde maintenant, tout le temps sur le net, et je vois les infos passer dans mon fil Facebook par exemple, ou bien alors si j'entends parler de quelque chose précisément, je vais aller voir, mais c'est totalement différent de quand on avait le journal papier où là je feuilletais tout le journal et je m'arrêtais sur certaines infos et pas sur d'autres. Et donc ici c'est, je vais dire, c'est moins précis. Je vois ce qui passe, mais je sais que je ne vois pas tout.

Et donc vous ne vous informez plus via la presse papier ?

Non, ça je ne le fais plus, sauf si je rentre chez mes parents qui ont encore le journal d'abonnement papier, mais sinon c'est soit en regardant les JT, il y a aussi de l'info locale aux JT, soit via le web et les sites web des journaux, que ce soit l'avenir, que ce soit Sudinfo ou des choses comme ça.

Et donc vous ne payez pas pour un abonnement ?

Non, non.

Et quand vous dites que vous regardez également les JT, vous regardez les JT plus généralistes ou aussi les JT de proximité ?

Plus généralistes. Donc effectivement, ça ne m'arrive pas souvent de regarder la TV locale, excepté si je vais connaître quelqu'un qui va passer ou que je me sens plus concernée.

Moi, je suis originaire d'Andenne, mais maintenant, j'habite près de Ciney. Mais c'est vrai que je connais beaucoup Andenne. Et en fait, en termes moi, de contact par rapport à la locale, ça m'arrive encore bien, je ne l'ai plus fait depuis longtemps, mais moi-même, d'écrire des piges pour l'Avenir Huy Waremme, mais là, du coup, en local.

Et quand vous étiez, quand vous travailliez pour l'avenir, c'était pour la... Enfin, quel avenir ?

C'était le National. L'édition nationale, le magazine, etc. Et le week-end, je faisais des articles pour l'édition Huy Waremme en plus.

Et là, à quelle fréquence est-ce que vous vous informez sur l'actualité locale, notamment du coup via les réseaux sociaux dans votre cas ?

Je dirais que je suis dessus quasiment tous les jours. Donc, je vois un peu ce qui se passe dans le fil d'actualité. Donc, voilà. Je dirais quand même que minimum tous les jours, je regarde. Là, ici, je suis un peu tout ce qui est avec forcément la canicule, sécheresse, pour voir un peu ce que ça donne un peu chez nous. Mais oui, j'ai le nez dessus tous les jours.

Et pourquoi ces supports-là, du coup, plutôt que la presse papier ?

Par facilité, pour une question aussi, moi, personnellement, de budget aussi. C'est clair qu'au début, je m'étais dit, oui, je vais prendre un journal. Puis finalement, je ne l'ai pas fait et je suis restée dans mon habitude de rester sur le web, même si je trouve que ce n'est pas toujours facile et que ce n'est pas toujours assez complexe. Personnellement, je préfère quand même le papier, mais disons que c'est un peu de la paresse.

Oui, mais c'est clair qu'on a plus aussi souvent notre téléphone sur nous que des...

Mais voilà, c'est ça. On a basculé dans une autre façon d'obtenir les informations au détriment du papier. C'est une question de génération, je pense. Mes parents, ils ont 80, tous les deux, 82 ans. Ils sont abonnés au Journal de l'Avenir depuis, aussi loin que je sois née et que je connaisse. Ils ont toujours eu le Journal de l'Avenir et ils l'ont toujours. Et de temps en temps, ils regardent sur une tablette, mais tous les matins, mon père, quand il se lève, il a le journal. C'est vraiment générationnel. C'est vraiment des habitudes que moi, je n'ai pas prises.

Et ça, du coup, c'était un peu mes questions sur votre profil et votre rapport. Et là, je vais un peu vous poser des questions sur l'information locale. Vous, comment est-ce que vous la définiriez ? En quelques mots, une petite définition.

Moi, je dirais que c'est quand même essentiel parce que c'est vraiment ce qui nous touche de plus près. C'est les informations qui nous touchent directement et qui peuvent avoir un effet sur notre quotidien, je pense, beaucoup plus que de savoir que Poutine a signé un décret quelque part. Ça met en avant tout le tissu local, le tissu social local, le tissu économique. Et je pense que ça permet aux gens de se retrouver aussi, de savoir ce qui se passe autour d'eux. Je préfère, en tout cas, tout ce qui est local à ce qui est national. Même quand j'étais journaliste, je trouve que ça a plus d'authenticité, on va dire.

Donc, c'est important pour vous, quoi.

Oui, oui, oui.

Selon vous, qu'est-ce qui manquerait s'il n'y avait que des quotidiens généralistes, Le Soir, etc.?

Ce qui manquerait, justement, ce sont ces fameuses infos de proximité, de savoir ce qui se passe dans sa propre ville, de savoir, par exemple, de quoi on peut bénéficier. Par exemple, des différentes aides dont on peut bénéficier, les événements qui vont se passer à nos portes, ce qui fait vraiment vivre les gens et se rencontrer. Pour moi, c'est ce qui manquerait le plus, c'est le lien, je pense.

Donc, pour vous, c'est utile, concrètement, la presse locale.

Oui, clairement, oui. Alors, il y a le truc tout bête des nécrologies, par exemple. Moi, ça m'a toujours fait rire, mais ma mère, la première chose qu'elle fait, c'est regarder qui est décédé. Parce qu'il y a cette notion d'on est chez nous, on connaît les gens, on veut savoir leur vie. C'est ce que je disais, c'est vraiment le tissu social qui est important à ce niveau-là. Et je pense qu'on ne pourrait pas s'en passer.

C'est quoi votre taux de confiance, votre niveau de confiance en les médias de proximité, notamment vers l'Avenir ?

Pour les connaître, je dirais presque 100 %, parce que je sais comment ils travaillent. En tout cas, l'avenir a une bonne ligne éditoriale encore. Ce n'est pas encore trop chiens écrasés, même si plus on avance, il y a le côté, comme on l'appelle, putaclic et tout ça, où on va chercher des infos qui ne sont parfois pas intéressantes, mais pour obtenir un peu le buzz et ramener les gens dans le giron de la presse. Mais la presse, quelle que soit locale ou généraliste, la presse papier et les gros groupes de presse belge, en général, je leur fais confiance à 90 %.

Selon vous, ça peut parfois être un peu trop sensationnaliste ?

Oui, de plus en plus je dirais. Je pense que les gens, si ce n'est pas sensationnaliste, à la limite, ils ne nuisent pas. C'est ça ce qui est dommage. On a presque l'impression que quand c'est des questions de fond et des enquêtes bien ficelées, les gens sont trop paresseux, il leur faut autre chose. Moi, personnellement, je ne sais pas à quoi c'est dû. Effectivement, ça part un peu trop dans ce sens-là pour moi.

Pour vous qui y avez travaillé, c'est quelque chose qui a fort changé avec les années.

Oui, clairement. L'arrivée d'Internet a changé beaucoup de choses. Il faut finalement être le premier sur la balle à chaque fois. Parce que si on n'est pas le premier à diffuser une information sur le web, ça va être le concurrent qui va le faire. Et ça, ça se fait parfois, je trouve, au détriment des sources, au détriment de l'orthographe et de la vérification des informations. Forcément, ça n'arrivait pas quand c'est juste sur le papier. Finalement, tout le monde termine la deadline à la même heure. Ça part à l'impression, les journaux arrivent dans la boîte aux lettres, quels qu'ils soient, à la même heure le lendemain. Le web a un peu bouleversé ce côté d'urgence, de devoir être à tout prix premier, avoir le scoop, au détriment parfois de la qualité de l'information.

Vous trouvez qu'il y a d'autres choses qui ont changé avec les années, ou c'est surtout ça ?

En local, je dirais que ça n'a pas trop changé, à part ce côté d'aller toujours chercher les infos sensationnalistes qui sont parfois pas intéressantes. Mais je pense que la presse locale est moins touchée que généraliste, parce qu'il se passe toujours des petits trucs en local, dans sa ville, qui font que ça ne varie pas encore trop, les infos sur les communes, les événements, les soupers boudins, les choses comme ça. Il y a toujours un peu une ligne qui se tient. Ce que je dirais maintenant qui est dommage, c'est qu'on n'a plus de pluralité, et encore plus maintenant avec Rossell qui a racheté IPM, tout ça. Ce qui veut dire, à savoir, est-ce qu'il y aura encore beaucoup de différence entre deux traitements, entre une info et une autre, même en local maintenant ? Est-ce que ça va pouvoir... On va quand même continuer à garder cette différence entre un journal comme La Meuse et un journal comme L'Avenir, parce qu'ils ne traitent pas les informations de la même façon ? Ou bien est-ce qu'on va finir par en arriver à avoir la même chose partout ? Ça, c'est un peu ma crainte, que ce soit généraliste ou local. Mais je pense que la locale, à priori, a plus de chances de s'en sortir indemne, mais à voir.

Est-ce que les médias de proximité, c'est proche de votre réalité ?

Oui, quand même. Il y a quand même les infos qui donnent me parlent pour certaines, pas pour tous forcément, mais je crois que oui, au niveau local, ça reste proche des gens. C'est un peu ce qu'ils attendent. Savoir qu'il y a des travaux dans sa ville pour pouvoir les éviter. Je crois que tout le monde est intéressé pour avoir ces infos-là. Je crois que c'est assez proche de la vie des gens en général, oui.

Et vous vous reconnaissez aussi dedans parfois ?

Oui, selon certains sujets, effectivement. Il y a des sujets qui vont me toucher de manière plus

proche que d'autres. C'est souvent ceux-là, justement, sur Internet, que je vais lire en priorité. J'ai un peu dévié ceux, je ne sais pas, moi qui parle des maisons de repos, mais comme je disais, tout ce qui est les travaux, tout ce qui est la culture, moi ça m'intéresse. Il y a des choses que je vais effectivement... qui vont me toucher plus.

Et selon vous, c'est quoi la ligne éditoriale de Vers l'Avenir ?

Ouh là ! Vers l'Avenir en général ou de la locale ? Parce que le journal L'Avenir, un peu comme Sudinfo, leur fonds de commerce, c'est la locale. Ce n'est pas le TE, le Toute Édition et tout ça. C'est un peu les mêmes infos partout, qui sont des agences de presse. Donc la ligne éditoriale, c'est vraiment la proximité des gens et apporter les infos locales les plus précises et les plus pertinentes possibles, sans tomber dans le côté chien écrasé, je dirais. Même si à un moment, il y en a toujours un petit peu, mais je trouve que L'Avenir par rapport à Sudinfo a toujours gardé un côté plus... je ne sais pas le mot, je ne vais pas dire classieux, parce que ce n'est pas ça, mais oui, moins... Faut que je fasse attention à ce que je dis. Je vais dire moins baraki. Voilà, un peu moins carolo, un peu moins... Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire. Oui, oui, mais c'est difficile de... Voilà, d'expliquer ça comme ça aux débottés. Ce ne sont pas vraiment les mots, mais disons que... C'est un journal chrétien aussi, donc il y a ce côté bien carré et bien droit qui suivent, même si ce n'est plus trop le cas maintenant. Je pense qu'il y a encore cet héritage-là sur la ligne éditoriale.

Qu'est-ce qui vous énerve ou qui vous déçoit dans les médias locaux ? S'il y a quelque chose, évidemment.

Je pense que... Je dirais en général qu'ils n'ont plus assez de place pour s'exprimer. Les articles sont de plus en plus courts, de plus en plus résumés, que parfois la priorité est mise sur certaines choses au détriment d'autres informations, parce qu'il y a de moins en moins de place. C'est le problème du papier. Il y a de moins en moins de place pour pouvoir développer les infos. Les journaux sont de plus en plus petits, il y a de moins en moins d'endroits, donc tout se retrouve sur Internet et dans un joyeux mélange, et ce n'est pas toujours du coup très, très clair. Et des infos qui, de fait, parfois ne sont pas suivies. Ce n'est pas toujours un suivi suffisant des informations parce qu'il n'y a plus de place, il y a autre chose qui prend le pas dessus. Et des choses comme ça, je dirais que c'est ça qui est un peu dommage maintenant.

Le couple que j'ai vu il y a deux jours, il me disait que quelque chose qui leur manquait, c'était les articles de fond. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ou pas spécialement ?

Oui, c'est un peu ça aussi. Le souci, c'est que vu qu'il y a moins de place et aussi moins en moins de journalistes de terrain, ça devient compliqué de faire des enquêtes et des articles un peu plus fouillés et d'obtenir des infos à gauche, à droite. Je pense que c'est vraiment inhérent au fait qu'il n'y a plus assez de... Les rédactions se réduisent un peu à peau de chagrin et il faut faire des choix éditoriaux qui se font au détriment, effectivement, des enquêtes de fond. Je suis assez d'accord. Maintenant, c'est peut-être plus des petits articles plus courts et mettre plus d'articles. Et parfois, oublier un peu de faire des petites enquêtes et tout ça. Ou alors, ils font ça sous forme de dossiers et autres. Je suis assez d'accord avec eux, oui.

Question de l'intérêt général en presse locale (mon enregistreur a eu un bug pendant ma question).

Oui, mais on peut partir du principe, pour moi, que l'intérêt général, au niveau local, ça va être l'intérêt général des habitants d'une commune, dans un endroit plus restreint, et pas de toute la Wallonie ou toute la Belgique, comme un généraliste va le faire. C'est pas les mêmes

informations. Si on touche à la culture, je ne sais pas, moi, un spectacle à Ciney ou à Andenne, ça va intéresser une partie infime des gens, peut-être pas toute la province et tout ça, mais c'est leur intérêt général à eux, finalement. Donc il faut réfléchir. C'est un plus petit microcosme. Il faut connaître la commune dans laquelle on travaille. Et ça, c'est pas toujours évident quand on n'est pas dedans. Mais je pense qu'à force de travailler dans une commune, on finit par savoir qui sont les personnages importants, quels sont les événements importants, qu'est-ce que les gens attendent aussi. Mais oui, j'imagine bien que les journalistes généraux, ils ont pas la même... Il y a un petit côté d'ego aussi, un combat d'ego, entre moi, je travaille au Soir ou à La Libre, et je ne fais pas de la petite locale, parce que c'est pas intéressant. Sauf que la locale, c'est quand même ce que vivent les gens au jour le jour, quand ils se lèvent le matin, c'est prendre leur voiture et se retrouver dans une rue où il y a plein de nids de poules, et de râler, et de dire quand est-ce qu'ils vont faire les travaux, on n'en parle pas, des choses comme ça. Et ça, on va pas en parler au JT à 19h, que la rue d'Outsiplou machin est pleine de nids de poules et embête 50 personnes. Mais ces 50 personnes-là, elles auront envie d'avoir l'information. Donc c'est pas le même travail, c'est totalement différent. Un localiste est souvent fort proche des gens. Souvent, les journalistes localistes, ils sont reconnus dans leur village... même en tant que correspondante. Quand je bossais là, j'ai beaucoup fait de culture, mais j'allais toujours dans les mêmes salles de concert et des choses comme ça. Il y a ses habitudes. Peut-être comme un journaliste va avoir ses habitudes au Parlement Wallon, avec les politiques et tout ça.

Selon vous, c'est un peu un sujet, il est d'intérêt général en fonction de son public ?

Oui, c'est ça. Il y a toujours des gens que ça va intéresser, plus précisément là où ils habitent. Mais forcément, quelqu'un qui habite à Huy ne va pas être intéressé par quelque chose qui se passe à Marche et vice-versa. Mais c'est l'intérêt local dans ce cas-là, plutôt que général. Mais le principe est le même, c'est de toucher les gens concernés.

Est-ce que l'info locale vous fait sentir attachée à votre région ?

Moi, je trouve que oui, parce que ça inclut les gens de savoir ce qui se passe. Ça permet aux gens d'aller participer à des choses qu'ils n'étaient pas au courant qui se passaient, de rencontrer des gens aussi. Un journal local, c'est un peu le porte-parole d'une ville, d'une région. Les lecteurs d'un même journal local, ils se reconnaissent presque entre eux. C'est un peu ça. Sinon, oui, effectivement.

Et vous pensez que ça crée du lien avec les autres habitants ?

Ça peut, d'une certaine manière, parce que s'il y a bien un truc qui fait que les gens se parlent, c'est parfois de se prêter l'un à l'autre le journal. Je vois par exemple mes parents, le voisin ne fait pas l'effort d'acheter le journal, mais il vient le chercher chez mes parents. Depuis que je suis plus jeune, j'ai toujours vu les gens s'échanger les journaux, qui se croisaient et qui disaient « Ah, t'as vu ça dans le journal ? », « Cette phrase-là, t'as vu dans le journal ? », donc oui, ça fait parler les gens, forcément. Ceux qui n'étaient pas au courant, « Ah, mais pourtant c'était dans le journal ! »... c'est un peu la phrase qui ressort, qui prouve que ça fait se rencontrer les gens, ça fait diffuser les informations autrement, ça fait parler.

Est-ce que parfois, ça arrive que ça vous rende fière de votre région ?

Oui, clairement. Quand il y a des trucs un peu... Je ne sais plus, ici, sur Namur, il y avait qui a participé, je pense, pour être Ville de l'année, ou je ne sais plus trop quoi. Finalement, ça a été une ville flamande, Malines, je pense. Quand on voit des infos comme ça, qui commencent, qui montent en local, parce que c'est d'abord là qu'on va en parler, parce qu'ils organisent et tout ça, et puis qu'ils finissent sur le devant de la scène, au JT ou dans un truc

généraliste, ça rend fière de voir ça dans la presse. Tout commence, pour moi, par le niveau de presse locale, clairement.

Est-ce que ça reflète vraiment votre quotidien ?

Pas tout, forcément, mais sinon, je pense que oui, ça reflète quand même pas mal les soucis et les envies des habitants d'une ville, peut-être plus que le côté généraliste. En général, les infos sont intéressantes, mais comme on disait, il y a malheureusement de moins en moins de places et de moins en moins de journalistes pour pouvoir tout couvrir, donc il y a forcément des gens qui vont dire que non, ça ne reflète pas leur quotidien, parce qu'on n'en parle pas ou pas assez. Ça dépend un peu des infos.

Comment est-ce que vous voyez le futur des médias locaux ?

Moi, je pense que ça va perdurer. Sous la forme papier, je ne sais pas sur le long terme, parce que c'est clair que toute la génération de lecteurs de presse écrite papier, il y en a de moins en moins, les tirages baissent, je pense, mais l'information locale, elle aura toujours sa place. Sous quelle forme ? Est-ce que ce sera toujours sous forme d'un journal ou sous forme de bulletins communaux ou de sites internet et tout ça ? Je pense que l'info locale, elle a encore son avenir. Je pense qu'elle est nécessaire pour permettre aux gens dans leur commune, dans leur environnement direct, de savoir ce qui se passe et de pouvoir vivre avec leurs voisins, finalement.

Je dis ça parce que vous avez parlé de conseils communaux. Le couple que j'ai vu, c'était un peu un de leurs supports de l'info locale. Ils vont à tous les conseils communaux et du coup, ils apprennent aussi beaucoup via cet endroit-là.

Oui, c'est ça. Logiquement, en tout cas dans l'Avenir, pour avoir couvert des conseils communaux, c'est clair que c'est important. C'est aussi un relais pour les gens qui ne vont pas y aller ou qui ne vont pas avoir envie de consulter sur Internet ou de le regarder par la suite. Maintenant, le problème sur un journal papier, c'est qu'on ne sait pas retirer toutes les infos qui passent à un conseil communal parce qu'il y en a parfois de trop. C'est parfois se focaliser sur un point, éventuellement revenir sur un autre point deux ou trois jours après. Mais il y a d'autres choses qui vont être mis en bref. Mais ça permet quand même aux gens d'être quand même au courant. C'est vrai que le conseil communal, pour moi, c'est un des trucs qui est le plus important au niveau local. Et c'est encore parfois assez drôle d'y aller. Il y en a qui sont assez soporifiques, et puis il y en a d'autres où ils sont tous d'accord et c'est plié en une heure, une heure et demie, et il y en a d'autres où ça peut être haut en couleurs et parfois ça dure un peu longtemps, du coup. Ça peut être haut en couleurs parce que ça se tire un peu dans les pattes entre l'opposition... le conseil communal d'Andenne a toujours été un peu réputé pour ça, ça a toujours été un peu chaud. Je n'y ai jamais assisté, mais c'est clair que j'ai déjà lu quelques comptes-rendus et...

Si vous pouviez créer votre média local idéal, il ressemblerait à quoi ?

Dans l'idéal, la gratuité est ce qu'il y a de mieux, parce que cela permettrait à tout le monde de pouvoir avoir accès aux informations, et limite diffuser presque comme un toute-boîte comme ça. Après, les gens en font ce qu'ils veulent. Ils épluchent leurs patates dessus ou les lisent, ils font ce qu'ils veulent. Au niveau du contenu, les infos, je dirais issues du conseil communal d'administration, pas mal de place pour la culture parce que je trouve que ça manque beaucoup. C'est un peu le parent pauvre, la culture, mais c'est aussi un peu le parent pauvre dans les communes aussi, donc il ne se passe pas toujours des choses. Sinon, par rapport à ce qu'il y a maintenant, l'idéal, c'est d'être complet, de pouvoir parler de tout et de ne rien mettre plus en avant qu'autre chose, sauf dans le cas exceptionnel, s'il se passe

quelque chose d'énorme, un gros événement, un gros fait divers, que ça soit mis en priorité, mais qu'on ne mette pas une info plus sur un piédestal qu'une autre. Que ce soit la culture, que ce soit le sport, que tout soit... Et peut-être consulter un peu plus les gens pour savoir exactement ce qu'ils veulent entendre aussi, ce qu'ils veulent lire. Ça peut être utile.

Je ne me souviens plus du nom précis, mais le couple que j'ai vu, il me parlait, apparemment à la fin de Vers l'Avenir, il y a souvent des pages avec l'avis des lecteurs.

Oui, il y a le courrier des lecteurs. Il n'y a pas beaucoup de place, mais ça pourrait être développé un peu plus. C'est encore assez sympa. Oui, ça pourrait être plus développé, par exemple, ce genre de choses.

Je trouve aussi qu'on ne met pas assez en avant la culture dans la presse locale. Même dans la presse en général. Je prends l'exemple d'une ancienne collègue qui m'en a parlé. Il y a eu les Solidarités l'an dernier, par exemple. C'était le même article dans l'Avenir, dans la Libre et la DH. Un seul journaliste pour couvrir l'événement, mais il n'y a plus de pluralité. Où est l'intérêt pour les artistes eux-mêmes qui veulent faire leur book, quoi que ce soit. Une seule critique, un seul avis, c'est un peu... Je trouve que la culture n'est pas bien représentée. Je suis très axée culture, musique et tout ça de base.

Ah, moi non, j'aime bien la presse locale parce qu'il y a un côté conduit, un côté contact direct avec les gens sur le terrain et les sujets sont tellement variés finalement. Beaucoup plus variés qu'au niveau généraliste où ça tourne toujours autour de la politique fédérale ou des choses comme ça en local. Et puis on rencontre des personnages, des gens attachants. Moi, j'avais eu l'occasion de couvrir le centenaire d'une dame et j'avais été invitée après à boire un verre avec eux, avec leur famille. Et ça, c'est des moments qu'on ne vit pas, pour moi, dans le côté généraliste. Il y a ça qui est important, c'est un espace de rencontre, je dirais, la presse locale. Le problème, c'est que parfois on se fait alpaguer et les gens racontent leur vie. On entraîne parfois plus longtemps que ce qu'on devrait, quelque part. Mais on revient avec des beaux souvenirs parfois, je trouve. Des rencontres émouvantes et d'autres un peu moins sympas aussi.

.....

Entretien n° 5 – Jean-Pierre Tilman

Par Valentine Noël

65 ans – Wépion

Est-ce que tu t'informes sur l'actualité locale et où ça ? Donc dans la presse écrite, la télé, la radio, etc.

Alors, je m'informe essentiellement par la presse écrite, en information locale. Presse écrite, oui. Télé, quand nous sommes en Belgique, de temps en temps. Et radio locale, never.

Et télé, c'est quoi ? Boukè, du coup, entre autres ?

C'est Boukè, oui.

Et à quelle fréquence tu t'informes sur l'actualité locale ?

Eh bien, dans la presse écrite, tous les jours. Et sur Boukè, je vous dirais, c'est pas vraiment... Je peux pas vraiment te donner un rythme. C'est un peu quand je zappe et que je passe sur...

Donc c'est un peu par hasard. C'est pas une démarche volontaire d'aller sur Boukè. C'est quand je tourne, je zappe d'un poste à l'autre l'autre et que je vois quelque chose d'intéressant, boum, je m'arrête. Voilà. Mais c'est pas très régulier. Parfois, effectivement, il y a certaines périodes, effectivement, où on regardait systématiquement le JT de Boukè. Mais rien que le JT, que les informations. Et puis après les émissions, on ne regardait pas. Mais ça, je sais pas, ça a duré quelques semaines, quelques mois. Et puis là, on a arrêté. Voilà. C'est pas très régulier.

Et est-ce que vous payez pour l'info locale, les abonnements ?

Alors, là Boukè, non. Enfin, on paye ce qu'il faut payer. Et le journal Vers l'Avenir, puisqu'il s'agit du journal Vers l'Avenir, qui s'appelle L'Avenir d'ailleurs, je crois, maintenant. Oui. En fait, on bénéficie d'un abonnement partagé avec une autre personne qui, elle-même, bénéficie de notre abonnement du Soir. Puisque quand tu as un abonnement numérique, tu peux avoir plusieurs personnes qui en bénéficient. Eh bien, on a fait bénéficier de notre abonnement du Soir à cette personne. Et en retour, elle nous fait bénéficier de son abonnement à Vers l'Avenir. C'est numérique sur tablette. On n'a pas de papier. Donc, en numérique, elle peut avoir plusieurs comptes qui peuvent bénéficier de son abonnement. Et donc, on fait partie de ces personnes. Et donc, comme je te le disais, en compensation, en contrepartie, elle bénéficie de notre abonnement au Soir. Abonnement numérique aussi.

Pourquoi plutôt en numérique plutôt qu'en presse papier ?

Écoute, on est passé au tout numérique. Il n'y a pas très longtemps, à mon avis, il y a un an ou deux, quelque chose comme ça. Alors qu'avant, on était sur papier. Mais comme on est quand même beaucoup en France, il fallait tout le temps suspendre l'abonnement du Soir. Puis, tu vois, le reprogrammer pour telle ou telle date, etc., etc. Donc, c'était un petit peu, c'était un petit peu... c'était pas difficile, mais c'est un petit peu casse-pieds. Tandis qu'en numérique, c'est vraiment facile, quoi. Et en plus, nous pouvons lire les journaux ensemble, Agnès et moi, puisqu'on a chacun notre tablette, on regarde ça, voilà. Donc, il n'y a pas de problème, il n'y a pas de déchets de papier, il y a moins de déchets, etc., etc. Voilà. C'est pour cette raison. Mais essentiellement parce que, comme on est souvent ici, à Saint-Urcize, ce magnifique village, voilà. Pendant ce temps-là, on n'avait pas le journal, quoi. Donc, c'était un peu tout. Moi, j'aime quand même bien voir les informations.

Et du coup, tous les jours, vous lisez l'Avenir ?

Oui, moi, je le lis tous les jours, oui. Sauf le dimanche.

Comment est-ce que, toi, tu définirais l'information locale, en quelques mots ?

En quelques mots, je la définirais d'abord souvent de réconfortante. Je parle de l'Avenir. Réconfortante, je trouve, moi. Elle m'ancré dans ma cité. Alors que je commence toujours par la partie internationale ou l'économie générale, la première partie du Soir ou de l'Avenir, ce sont un peu les sujets plus importants. Enfin, plus importants, tout ça est relatif. Alors que la partie régionale, locale, je trouve, est plus... voilà, ils mettent en avant telle ou telle chose, des activités locales, des festivités locales, ce genre de choses.

Et ça, c'est important pour toi ?

Alors, je pense que je passe moins de temps à lire les infos locales que les infos plus générales, tu vois. Je lis plus volontiers les bêtises que fait Trump, par exemple, que le compte rendu du conseil communal de Namur. Pour quelles raisons, j'en sais rien, parce qu'à mon avis, ce que dit le conseil communal de Namur est peut-être aussi important et impactant que ce que fait Trump pour moi, mais enfin, voilà, je suis, je pense, plus ouvert aux informations générales, à

l'économie, à la culture, etc. Mais j'aime bien, je regarde toujours les informations et je lis toujours les informations locales. Alors, je lis parfois de travers, mais je lis toujours, ainsi que la nécrologie.

Et pourquoi tu le fais, du coup ?

Mais non, parce que je te dis, c'est, voilà, je me sens Namurois. Donc, ce qui se passe à Namur, ce qui se passe au festival Esperanzah ! à Floreffe, ou culturellement à Namur, les manifestations, le décès du gars qui vient du Soçon.... Donc, voilà, c'est quelque chose qui m'intéresse et qui me, voilà, qui m'intéresse. Donc, c'est par intérêt que je le fais.

Et toi, tu penses qu'il manquerait quoi s'il n'y avait que des médias généralistes ?

Il manquerait effectivement une connexion avec le quotidien de beaucoup de personnes. Je pense qu'on ne peut pas vivre que dans une sphère qui serait une sphère généraliste. Enfin, moi, voilà, ce serait dommage de ne pas avoir une connexion locale. Mais, l'inverse est vrai aussi. Je ne voudrais pas vivre en Namuro-Namurois, quoi, et être uniquement informé de ce qu'il se passe à Namur et pas de ce qu'il se passe dans le monde. Donc, je pense que la complémentarité des deux types d'informations, moi, je trouve ça important. Donc, l'info locale, elle reste quand même utile.

Et toi, tu décrirais comment un peu la ligne éditoriale de l'Avenir ?

Ah, bonne question ! Comment je te décris la ligne éditoriale vers l'Avenir ? Mais est-ce qu'on ressent fortement une ligne éditoriale dans les informations locales ? Je ne le pense pas. Enfin, moi, je ne... Voilà. Et je pense aussi que la ligne éditoriale vers l'Avenir s'est probablement un peu diluée ces dernières années, ces dernières décennies, quoi. C'était, à mon avis, beaucoup plus curé il y a quelques années. Je n'en sais rien. C'est le sentiment que j'ai. C'était, à mon avis, beaucoup plus orienté, peut-être, une presse soumise à une certaine, en tout cas, je m'embrouille là, je m'embrouille... à certaines autorités morales, quoi. Alors que maintenant, je ne pense pas, de moins en moins, en tout cas. Oui, dans les informations locales, il y a rarement ce qu'on pourrait considérer comme des articles de fonds, quoi. C'est de l'info locale sur un événement, sur un incident, sur un choix politique local, d'un conseil communal ou des résultats d'élections locales. Donc, effectivement, c'est... Je ne ressens pas vraiment de ligne éditoriale là-dedans, quoi. Je me trompe peut-être, mais moi, je ne ressens pas de ligne éditoriale, quoi. Alors que dans les informations générales, si tu lis Le Soir ou... Je lis aussi Libération régulièrement, tu vois. Là, Libération, c'est un journal qui est quand même engagé plus à gauche que d'autres journaux français. Donc là, on ressent une ligne éditoriale.

C'est quoi ton taux de méfiance de la presse locale ?

Elle est globalement totale, ma confiance. Mais avec critique, évidemment. De nouveau, comme je ne ressens pas de ligne éditoriale dans la presse locale et que je ne lis pas non plus l'Avenir, donc la partie presse locale, je ne la lis pas de la page 1 à la page 20. Je ne lis pas tous les articles. Il y a quelques articles qui peuvent m'intéresser, je les lis. Le reste, je le parcours comme ça, en vitesse, et je m'arrête toujours sur la nécrologie, parce que j'aime beaucoup lire la nécrologie, c'est une passion. Et voilà. Oui, je pense qu'il n'y a vraiment pas de raison de ne pas avoir confiance.

Et est-ce que parfois tu trouves que c'est un peu trop sensationnaliste ?

Je ne pense pas. Ça peut l'être, parfois, probablement. Mais je ne pense pas, ce n'est pas Paris Match, quoi. Donc je trouve que ce n'est pas une presse sensationnaliste. Non, en tout cas pas l'Avenir. Peut-être d'autres journaux locaux, mais l'Avenir, non, je ne le pense pas.

Est-ce que l'avenir, par exemple, est-ce que c'est proche de ta réalité ? Est-ce que parfois tu te reconnais ?

Non... Est-ce qu'il faut se reconnaître dans la presse pour la lire ? Peut-être pas, quand même. Il faut marquer de l'intérêt pour ce qui se passe dans ta région, mais je ne me reconnais pas dans... Parfois, je pourrais me reconnaître, mais de nouveau, c'est assez rare.

Est-ce qu'il y a des choses qui t'énervent un peu, parfois même qui te déçoivent dans les médias locaux ?

Je suis très indulgent, moi. Mais de nouveau, ce n'est pas mon seul moyen d'information, donc je ne vois pas très bien ce qui pourrait être énervant. Non, si ça ne m'intéresse pas, je ne lis pas, je passe. Je lis le titre et puis je passe, basta.

Est-ce que l'info locale, parfois, elle te fait sentir attachée à ta région ?

Ce que je lis dans l'info locale, c'est parce que je me sens attaché et intéressé par ce qui est dit. Donc oui, il y a une forme d'attachement, bien sûr. Oui, tout à fait, absolument. Mais de nouveau, on est resté très longtemps des lecteurs du Soir, essentiellement. Il y avait avant, dans Le Soir, il y a quelques années, des pages locales, mais ça n'existe plus maintenant.

Donc, je suis resté des années sans avoir d'informations vraiment à travers l'Avenir, par exemple. Je pourrais vivre sans ces informations locales, mais je préfère quand même... Là, puisque j'ai la possibilité de le faire, le temps de le faire, etc., je préfère lire ces infos. En tout cas de nouveau ceux qui m'intéressent. Ce qui se passe dans un club de sport à Marche-les-Dames, par exemple, ça ne m'intéresse pas vraiment. Si j'habitais à Marche-les-Dames, peut-être que ça m'intéresserait. Si j'avais un gamin au club de basket de Marche-les-Dames, je ne sais même pas si un club de basket à Marche-les-Dames, d'ailleurs, ça m'intéresserait. Mais tu vois, il y a des choses qui m'intéressent, d'autres qui ne m'intéressent pas.

Du coup, tu lis plus l'avenir Namur ?

Oui, c'est clair que dans l'Avenir Namur, c'est Namur au sens large, donc il y a globalement un peu toute la province, etc. Mais ce qui se passe à Florennes ou je ne sais où, à priori, m'intéresse moins. À priori, il pourrait y avoir quelque chose d'intéressant, mais à priori, ça m'intéresse moins.

Est-ce que ça a créé des liens avec les autres habitants, de se renseigner sur la presse locale, sur l'actualité locale ?

Non, je ne pense pas.

Et dans le milieu culturel ?

Oui et non, de nouveau. C'est vrai qu'avoir des informations sur un milieu qui t'est plus cher que d'autres, effectivement, peut t'en rapprocher et peut-être te permettre d'assister à des manifestations auxquelles je ne serais pas allé si je n'avais pas eu cette information. Mais globalement, les réseaux sociaux maintenant, etc. te permettent d'avoir beaucoup d'informations. Donc, ce n'est pas nécessairement lié à la presse locale.

Et comment est-ce que tu imagines un peu le futur de la presse locale ?

Oh là là, avec crainte, je pense. Oui, avec crainte. Quand je vois les souhaits de la ministre de l'audiovisuel de réduire fortement le nombre de télévisions communautaires... Alors, en tant que Namurois, je pense qu'on a de la chance parce qu'on est une grosse entité. Je trouve que Boukè s'en sort plutôt... enfin he ne sais pas au niveau budgétaire et financier, parce qu'effectivement, ils ont aussi certainement des difficultés, des réductions de subventions.

Mais en tant que Namurois, je trouve qu'on a de la chance par rapport à nos télévisions locales. C'est moins le cas à Gembloux ou à Rochefort.

Mais on va quand même fusionner avec celles de Gembloux. D'ici 2029, on va fusionner avec eux.

Oui, oui, tout à fait. Mais je pense que dans la fusion, les gembloutois perdront plus que les Namurois. Je ne connais pas les chiffres de population sur la zone de la télévision locale de Gembloux. Globalement, la zone Namuro-Namuroise va être dix fois plus grosse que la zone de Gembloux. Donc, il y aura quand même plus d'infos Namuro-Namuroise que d'infos gembloutoises. Ce ne sera pas déplaisant nécessairement d'avoir un peu d'infos de Gembloux. Moi, ça ne me dérange pas d'avoir des infos de Gembloux par rapport à Floreffe. Ça ne me dérange pas. Je pense que ça va être un peu plus compliqué pour les télévisions locales. Et dans la presse écrite, c'est la même chose. On rassemble les titres, on les achète. Dans la presse locale aussi, dans la presse écrite aussi, on rassemble les titres avec les mêmes actionnaires, les mêmes directions. Il y a aussi des journalistes de presse écrite qui sautent. Je trouve que c'est un peu dangereux d'axer tout sur la rentabilité.

Et tu penses que la presse papier, ça va disparaître ?

Bonne question. Disparaître, non, je ne pense pas quand même. Je ne pense pas. Mais maintenant, comment est-ce que ça va évoluer ? Puisque je pense quand même que de plus en plus de... Alors, presse écrite ou presse papier ? Les journaux ? Oui, je pense qu'à terme, oui. Mais oui, les coûts sont quand même relativement importants. Les vieux qui ne savent pas utiliser d'ordinateur ou de téléphone de GSM disparaissent progressivement. Je le lis tous les jours dans la nécrologie, n'est-ce pas ? Donc dans 10, 15 ou 20 ans, oui. Je pense que la presse papier reste quand même essentiellement... Je n'en sais rien, je n'ai pas de chiffres pour étudier ça, mais ça doit exister. Je pense que la presse papier est quand même une presse plutôt de vieux. Si je regarde William, Charlotte, David et Clémence (enfants et beaux-enfants), je ne pense pas qu'ils achètent le moindre journal. C'est un peu beaucoup sur les téléphones. Effectivement, je pense qu'on le regrette ou pas, c'est l'avenir de l'information. Peut-être que dans 10, 15 ou 20 ans, il n'y aura plus de téléphone et qu'on sera connecté autrement par des lunettes, par une puce. Donc oui, je pense que la presse papier risque de disparaître.

Toi, tu te renseignes un peu via les réseaux sociaux ou pas du tout ?

Assez peu. Je ne suis pas vraiment actif sur les réseaux sociaux, si ce n'est à travers l'un ou l'autre groupe constitué avec des amis. J'ai un groupe lié aux travailleurs de l'??, un autre groupe lié à... Tu sais que je suis dans une association qui fait des couteaux. Là aussi, on a un petit réseau, etc. Mais je scrolle assez peu sur les réseaux. Et si je scrolle sur un réseau, c'est sur Facebook, qui est un réseau de vieux, et pas sur TikTok ou des trucs pareils.

Donc même quand tu scrolles, ce n'est pas pour suivre des nouvelles locales ? Ce n'est pas pour tes amis ?

Sauf, de nouveau, ce qui est lié à Saint-Urcize. Puisqu'ici, il y a quelques personnes qui s'occupent d'alimenter les réseaux sociaux sur la commune de Saint-Urcize. Donc là, je vois régulièrement passer des infos, parce qu'il n'y a pas de presse écrite ici qui s'occupe spécifiquement de la région dans laquelle on est. Donc ça se passe à travers les réseaux sociaux.

Si toi, tu pouvais créer ton média local idéal, il ressemblerait à quoi ? En gros, ce serait quoi les sujets que tu aborderais ? Ce serait quel format ? Est-ce qu'il serait gratuit ou payant ? Quel rôle est-ce qu'il aurait dans la société, au niveau local, du coup ?

Ça, c'est une question de... Qu'est-ce que ce serait ? Je crois que ce ne serait, en tout cas, plus de la presse écrite. Je ne pense pas. Enfin, quoi que... Ça dépend de quoi on parle comme local. Parce que je réfléchis à Saint-Urcize, maintenant. On avait, jusqu'il y a deux ans, un petit journal local, mais vraiment sur Saint-Urcize. Donc, c'était tiré à 150 exemplaires, ce truc-là, ou 200 exemplaires, je ne sais pas. Mais c'était, je trouvais, moi, très, très intéressant. Et puis, la personne qui s'occupait de cela, il y avait toute une série d'informations locales. Il y avait les comptes-rendus des conseils municipaux. Enfin, voilà, on nous avertissait de tels ou tels travaux, de tels ou tels trucs à gauche ou à droite. Et donc, ça a disparu il y a deux grosses années, parce que la personne qui s'en occupait est décédée. C'était une dame un peu vieille. Et ça m'a vraiment attristé de ne plus avoir cette information locale. Et donc, maintenant, ça a été repris à travers, comme je le dis, quelques personnes qui communiquent via les réseaux.

Et je pense que, voilà, c'est ce que je ferais aussi. Si je devais faire quelque chose, j'irais, à mon avis, vers les réseaux. Même si on réagit parfois beaucoup plus rapidement, parfois, presque systématiquement, beaucoup plus rapidement. Donc, on donne parfois des choses qui ne sont pas tout à fait intéressantes, pas tout à fait pertinentes. Alors que dans la presse écrite, même au niveau local, ce petit magazine dont je te parle, ce petit journal, par effet, tous les mois ou tous les deux mois, c'est clair que tu reviens sur l'essentiel, tu vois ? Et pas sur l'incident qui t'a peut-être perturbé, mais qui t'a perturbé 15 secondes, et puis en réalité, tout le monde s'en fout, tu vois ? Et qui pourrait être présent à travers les réseaux. Voilà. Je n'ai pas répondu à la question, je crois, mais...

Mais du coup, tu le ferais plutôt sur les réseaux sociaux, tu ferais ça gratuit, et tu parlerais bien aussi de choses un peu intéressantes à savoir ?

Oui, si je devais le faire, effectivement, je pense que je parlerais de choses qui m'intéressent forcément, mais avec le filtre de savoir est-ce que ça intéresse potentiellement d'autres personnes que moi, parce que, bon, voilà. Oui, évidemment, j'aborderais essentiellement des sujets qui me préoccupent, qui m'intéressent, de la culture ou de l'aménagement du territoire, enfin, que sais-je, tu vois ? Plutôt que des nouvelles, en ce qui me concerne, par exemple, sportives ou ce genre de choses qui m'intéressent moins. Mais donc, effectivement, l'intérêt, je pense aussi, de la presse locale, que ce soit à travers des réseaux ou l'informatique ou du papier, c'est que, évidemment, il faut plusieurs rédacteurs, voilà, pour avoir une information quand même globale sur la région, sur le local, d'une part globale, mais aussi pertinente, donc qu'il soit, avant d'être publié, passé au crible des critiques des personnes avec qui tu travailles, quoi. Je pense pas que tu puisses faire quelque chose de vraiment qualitatif si tu le fais tout seul, quoi.

Et le petit magazine, là, de Saint-Urcize, c'était un quotidien ?

Non, non, c'était un mensuel ou même peut-être un bimensuel, je ne sais plus, donc c'était... Oui, oui, non, c'était pas du tout un quotidien, non, non. Mais c'était toujours intéressant de la voir, quoi, tu vois ? Il fallait s'inscrire sur... C'était une mailing list, et on recevait tous les 6 mois ou tous les deux mois, je ne sais plus, tous les six semaines, un mail avec vraiment... avec toutes les informations que la rédactrice trouvait indispensables.

Est-ce que celui-là, typiquement, tu penses qu'il créait quand même des liens avec les autres habitants ?

Ça, oui, je pense, oui. Parce que dans une petite commune, une petite entité comme ça, savoir qu'à telle période, il y a telle ou telle chose, qu'il y a une journée citoyenne de nettoyage des rues de Saint-Urcize, tu vois, ce genre de choses, effectivement, le journal participait à l'information, et quand tu vas à la manifestation ou à la récolte des détritiques, tu le fais avec d'autres personnes. Et là, effectivement, typiquement, oui, ça sollicite. Oui, ça a permis de

partager des choses avec d'autres personnes, de rencontrer d'autres personnes, de connaître d'autres personnes que je n'aurais pas connues, à mon avis.

Oui, mais alors, en complément d'information, je trouve que quand tu as... On ne lit pas du tout la presse de la même façon en papier ou en numérique. Non, non, je trouve que... Ça, c'est un regret que j'ai ou un reproche que je fais à la presse numérique. C'est que le même journal, en papier ou en numérique, on ne passe pas le même temps sur les articles. On tourne plus difficilement une page en papier, qu'on ne la scrolle en numérique. Donc, effectivement, si ces personnes de 88 ans lisent un journal papier, je comprends qu'on y soit plus attentif. Alors qu'en lecture numérique, comme beaucoup de choses en numérique, on a tendance à aller un peu plus vite. Ce que je fais souvent dans la presse, dans les journaux, c'est que j'ai une première lecture où je parcours le journal relativement rapidement. Je lis rarement des articles avant d'avoir parcouru l'entièreté du journal. Et puis, je le reparcours souvent une deuxième ou une troisième fois. Et alors là, je m'attache à tel ou tel article qui avait attiré mon attention dans le premier parcours.

.....

Entretien n° 6 – Philippe Slegers

Par Valentine Noël

Est-ce que vous pouvez faire une petite présentation de vous-même ? Donc votre prénom, âge et le métier que vous avez fait ?

Alors, je m'appelle Philippe Slegers. En réalité, c'est Georges Philippe. Mais mon père s'appelait Georges, mon grand-père s'appelait Georges. J'ai pris le prénom suivant, c'est Philippe. Je suis Ardennais d'origine, d'un petit village qui s'appelle Tellin. Je suis né avant la guerre. Je suis né en 37. Donc j'ai 88 ans maintenant. Je suis ingénieur de formation. J'ai eu deux parties de ma vie. Une première dans le secteur privé, où je peux dire que j'ai bourlingué quand même assez bien. Ça a démarré en Afrique. Et puis en Iran, en Amérique du Sud, en Algérie, au Portugal. Enfin voilà. Parce que je travaillais... En son temps, la Belgique avait des commandes d'usines clés sur porte. Et donc j'étais régulièrement occupé. Par exemple, d'acheter un four de cristallerie à Baccarat et d'aller le construire à Al Qobasa, au Portugal. Ça prend quelques semaines. En Iran, c'était des sucreries, enfin voilà. Donc ça c'était la première partie. La deuxième partie, je suis entré dans ce qu'on appelle le Conseil économique et social de la région Wallonne. Qui est un organe de consultation et de dialogue. Et là, je me suis occupé essentiellement d'environnement. Donc spécialement l'environnement. Et de manière tout à fait particulière, l'eau, les barrages, les négociations, etc.

Je suis marié, j'ai trois enfants. Et chaque enfant en a trois. Donc je suis neuf fois grand-père. Et deux fois arrière-grand-parent.

Est-ce que vous vous informez via l'actualité locale ?

Au maximum. J'aime beaucoup dialoguer avec les gens. À la moindre occasion, j'essaie de savoir pourquoi ils construisent, pourquoi telle route... Voilà, ça c'est un dialogue en direct. Alors, je suis un lecteur assidu du journal Vers l'Avenir. Ce n'est pas un journal extrêmement intellectuel. Mais ça te donne les nouvelles locales et le sport. Et moi, c'est surtout les nouvelles locales qui m'intéressent. Par exemple, les nomades qui sont venus, 150 caravanes pendant une semaine, sur le zoning. Voilà, ça c'est vraiment ce qui m'intéresse le plus. J'écoute régulièrement

les informations. Et Boukè, forcément. Enfin voilà, si j'ai répondu à ta question.

Tu vas sur Internet aussi, complémentirement, voir les nouvelles (son épouse)

Oui, je vais assez bien sur Internet.

Et où ça, sur Internet ? Sur des sites en particulier ou les réseaux sociaux ?

Bah des sites particuliers, il faut savoir que mon papa était fondeur de cloche. Et donc, fondeur de cloche, la fonderie a été arrêtée en 70, à la mort de mon père. Mais elle a été reprise par un type absolument génial qui fait l'entretien des clochers de Belgique. Et il y a une association qui s'occupe de la valorisation et du dialogue, de faire des visites. Et donc là, j'ai un excellent contact. Et sur le site, je suis... Voilà, ça c'est un de mes sites privilégiés.

Tu regardes sur Google ou sur les informations plus générales ?

Oui, tout à fait. Les réseaux sociaux, un peu moins peut-être. Je ne suis pas sur les réseaux sociaux, non. Alors la TV aussi, on écoute des nouvelles. RTL, RTV, Boukè...

Et vous lisez aussi des médias plus généraux ? Le Soir, la Libre.

J'ai lu plus que je ne lis pour le moment. Je n'ai pas de journal extraordinaire comme La Libre. Ça me dépasse en partie. Mais donc, beaucoup de livres historiques. Histoire du village, de ceci ou de cela. Des visites à Namur. Quand c'est historique, ça, j'adore.

Et est-ce que vous payez, par exemple pour l'avenir, vous payez pour des abonnements ?

Oui. Oui, c'est difficile d'avoir tout gratuit. Le support papier aussi.

Tu aimes un support papier aussi.

J'aime un support papier, tu as raison. Oui, on est abonnés.

Et pourquoi est-ce que vous privilégiez ces médias-là ?

Parce qu'il y a des rapports aux êtres humains. C'est important. Les grandes théories. Mais j'aime bien le contact avec les gens. Ce qu'ils font. Quels sont leurs sentiments. De quoi ils vivent. Quelles sont leurs préoccupations. Oui, voilà. C'est ça qui m'intéresse. C'est des nouvelles plus régionales aussi. C'est moins général, quoi. Plus local.

Est-ce que vous sauriez définir l'information locale selon vous ?

Ah ! Aujourd'hui, c'est très difficile de définir ça. Parce qu'elle parle de tout un système (?). Par exemple, le site de la commune de la Bruyère te donne des informations. Et puis, tout d'un coup, on a des informations, des fake news. Il y en a quand même en quantité industrielle. Définir. Ah ! Non. Est-ce que vous aurez des informations dans la maison de la mémoire ? Non, je ne saurais pas. Définir. Ça parle dans tous les azimuts. C'est... On ne peut pas dire qu'il y ait une définition qui fasse des nouvelles.

On a le petit journal de la Bruyère.

Ah oui. Oui, mais sa question, c'est définir l'information locale. Comment définir ? Définir l'information locale. Aujourd'hui, c'est toutes les informations qu'on a par son téléphone, par le journal. Mais non, je ne serais pas capable de définir.

Et qu'est-ce qui vous manquerait s'il n'y avait que des médias généralistes ? Du style du coup, comme on a parlé avant le Soir, La Libre.

Je pense que quand on est uniquement, on est un peu en dehors du coup... On n'est pas dans la réalité des choses, dans le quotidien des individus, dans ce qu'ils rêvent, dans ce qu'ils pensent, dans ce qu'ils agissent. Voilà, je pense que c'est très beau les grandes théories, mais c'est le quotidien dont il y a besoin. Les blessures, les chocs, les... Voilà.

Donc pour vous, c'est utile ?

Ah, c'est indispensable. Ce n'est même pas utile, c'est indispensable.

Est-ce que vous consultez l'Avenir et qu'est-ce que vous en pensez ?

Oui, je consulte Vers l'Avenir, mais beaucoup de gens consultent vers l'avenir à cause des sports. On ne peut pas dire que je me déchaîne là-dessus. Oui, bien sûr, j'ai regardé la coupe internationale du football, bien sûr que j'ai regardé le Tour de France, bien sûr que tout s'est repris... Par contre, tu vois, sports d'abord vers l'avenir, les matchs locaux où en est Meux, où en est Rhisnes, où en est Emine... Pourquoi la balle pelote est-elle morte ? Qu'est-ce qui reste vers le football ? Qui fait quoi ? Ça, oui. Alors, Vers l'Avenir, c'est un certain nombre de personnes qui décèdent. Ça, je le suis systématiquement. Parce que, qu'est-ce que tu veux, on en rencontre un de temps en temps qui n'est plus de ce monde. Mais alors, c'est le quotidien, tu vois. Les incendies, par exemple, pour le moment qui se passent, ça, ça m'intéresse. Je le vis assez fort. Et ces gens qui sont évacués, quel drame. Ça, oui, je le suis de près. Donc, dans Vers l'Avenir, ce qui est sport, mais le sport local, oui. Le reste, je lis ??. Je suis quand même relativement curieux. La part d'écologie, ça, on regarde assez bien. Les faits divers, les accidents, il y en a en veux-tu, en voilà. Évidemment, quand je connais l'histoire ou j'ai appris que, je regarde ci. Mais alors, des points locaux, ça, oui.

Les histoires des gens aussi, ça Vers l'Avenir fait beaucoup maintenant. Il y a une personnalité qu'il interroge. C'est intéressant, je trouve, tout ça.

Oui, c'est très intéressant.

Et c'est quoi votre taux, enfin, peut-être pas le taux, mais votre niveau de confiance des médias de proximité ?

95 % ? Mais je n'ai pas difficile de voir où il y a mal d'hommes. D'abord, il y a des articles qui sont très bien écrits. Il y a des articles qui sont, excuse-moi, mais c'est pas, le titre, j'ai lu, je sais pas, mais c'est relativement mal écrit. Ça décrit mal la situation. Ça, je le sens assez vite. Mais un article bien fait, ça ma confiance, 100 %. Oui.

On lit le journal au déjeuner. Et donc, tu n'as pas parlé des jeux.

Ah oui ! Chantal et moi faisons les jeux dans Vers l'Avenir. Moi, le sudoku, forcément, je suis

ingénieur. Oui. On se tape les jeux, oui, facilement.

Alors très malheureusement (?), c'est que le dimanche, il n'y en a pas.

Alors, parfois, on a 7 dimanche aussi. Il y a des magasins qui délivrent 7 dimanche. Donc là, on a un peu, est-ce que c'est de même l'avenir aussi, ça ? Donc là, on a un peu de nouvelles encore. Oui, quand je sais le prendre, je le prends toujours, oui.

Alors, nous allons, assez régulièrement aux réunions du Conseil Communal. Ils le publient, tu sais, sur Internet, enfin, sur les téléphones. Mais nous, nous allons physiquement, on n'est parfois que deux, Chantal et Philippe, mais là, j'aime bien de voir comment réagissent les gens, quels sont les sujets dont ils s'occupent. Ça, j'aime bien ça. Alors, tu sais que Chantal s'occupe des migrants, des Érythréens, en l'occurrence. Il y a une permanence pour un certain groupe. Il y a quoi, 8-9 ans que Chantal est là-dedans, elle doit en avoir vu à peu près 250. On en a hébergé ici-même. Donc, ça aussi, ça te donne une certaine connaissance des gens. Voilà, des gens qui veulent bien aider, des dialogues avec la Commune, parce que dans la Commune, il y a des gens qui ne veulent pas des migrants, qui ne veulent pas des étrangers. Ah, oui, voilà. Donc, c'est le contact humain. Pour moi, c'est sinéquanone. Ça permet de vieillir, à peu près.

Est-ce que pour vous, c'est parfois trop sensationnaliste ?

Non. Je ne peux pas dire ça. Non, non, non. Il y a le fait divers, mais bon. Ce n'est pas toujours très bien écrit. Ça, moi, je suis quelqu'un qui rédige assez facilement des articles. Mais, voilà. Non, je ne peux pas dire ça. Je ne peux pas dire. Non. Je ne peux pas dire, ce n'est pas m'as-tu vu, non. Non. Non. Non.

Et est-ce que, selon vous, c'est proche de votre réalité ? Est-ce que, parfois, vous vous reconnaissez dedans ?

Non. Globalement, non. Je vais prendre un problème, par exemple. L'évolution. Je suis quelqu'un qui suis né dans des culottes de chrétien. J'ai pratiqué à mort. J'étais enfant de chœur, etc., etc. Aujourd'hui, il y a de moins en moins de gens qui vont à la messe. Moi, j'étais à la messe, tu ne peux pas t'imaginer. Eh bien, cette évolution-là, Vers l'Avenir ne le reprend pas, non. C'est supposé, connu. La manière dont les gens, maintenant, se marient ou ne se marient pas. Donc, des articles de fond, comme ça, il n'y a pas. Pratiquement pas. Ça, j'aimerais bien, mais je n'en retrouve pas dans Vers l'Avenir.

Non, ça c'est vrai. Tu le trouvais parfois dans La Libre, le Soir. Mais, par contre, on n'a pas de nouvelle locale. Ça, ça nous manquait, quand même. Donc, on a résilié les abonnements pour reprendre quelque chose de plus local.

Oui. Puis, tu dois payer, c'est une certaine somme. Donc, on a dit stop. Mais, c'est plus parce que les nouvelles locales, aussi, nous manquaient.

Est-ce qu'il y a des, hormis, par exemple, les articles de fonds qui, selon vous, manquent un peu, est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous manquent ou, parfois, qui arrivent même à vous décevoir dans les médias de proximité ?

Je trouve, très sincèrement, je suis étonné que les grands problèmes de société, l'évolution de la jeunesse, maintenant, dont les valeurs diffèrent de ce qu'étaient dans ma jeunesse, à moi. La religion, elle est assez vieille. Elle n'est plus... on n'en parle pratiquement pas. La santé, on en

parle un peu, un peu, et encore. Tu vois, ce qui me manque, c'est justement ces réflexions-là, oui.

Est-ce que l'info locale, ça vous fait sentir attaché à votre région ?

Ah oui. Indiscutablement, mais, je suis attaché à ma région. Parfois, même, je suis un peu déchiré. Parce qu'initialement, pendant 17 ans, j'étais en Ardennes. Et donc, là, t'imagines, je connais parfaitement le wallon local de mon village. Ça, je suis totalement avec eux. Et donc, au village, il y a cette fonderie où je suis quand même très, très souvent sollicité. Dans la mesure où je suis le seul survivant qui connaît quand même pas mal de choses, j'ai écrit un livre sur cette fonderie. Donc, d'un côté, je suis pris sur le terrain. Et maintenant, ici, il y a Rhisnes, et puis, tout d'un coup, on fusionne. On fusionne avec Meux, on fusionne avec Émines. Donc, je ne connais pas fondamentalement les choses. Je rencontre des gens passionnés, des gens qui connaissent bien, mais on n'a pas réalisé la grande fusion des êtres humains. Ça, c'est clair que non. Voilà.

Et du coup, vous disiez que le contact avec les autres, c'était important et que vous alliez notamment au conseil communaux, etc. Est-ce que la presse aussi, selon vous, ça crée un lien avec les autres habitants ?

Je ne sais pas combien d'abonnés a Vers l'Avenir. Je n'en sais rien. Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui vivent sur leur Smart. Ça, oui. Puisque ici, on est sur le chemin vers la gare. 9 sur 10 montent en tenant leur Smart dans la main. Donc, ils vivent de ça. Mais ça, ce n'est pas du local. C'est quelques informations, c'est des dialogues. Reprends un peu ta question ?

Est-ce que, vous m'expliquiez du coup que les conseils communaux etc., ça crée des liens avec les autres habitants ? Mais est-ce que, selon vous, la presse crée aussi des liens ?

Ceux qui sont abonnés, oui. Mais je ne sais pas quel est le pourcentage d'abonnés. Je n'en sais rien. Je me demande.

Vous parlez régulièrement avec votre entourage, par exemple, de ce qui se passe dans la presse locale ?

Je constate qu'il n'y en a pas beaucoup qui lisent Vers l'Avenir.

Moi, ce que je fais quand même parfois chéri, je fais des photocopies d'articles que j'envoie soit à notre fille qui habite à Gembloux, quand il y a des articles intéressants sur Gembloux parce qu'elle travaille à l'administration communale. Ou alors, dans des restaurants qui ont eu des prix ou quoi. Je fais encore bien avec des photos. Des extraits d'articles que j'envoie à des personnes que je trouve que ça pourrait être intéressant.

Notre fils, c'est terrible. Il est né ici. Il connaît tout. Il connaît bien les gens. Lui, c'est extraordinaire. Extraordinaire. La moindre chose quand il y a une nouvelle machine agricole, surtout le monde agricole, qui est quand même significatif ici à La Bruyère, ça, il s'en occupe.

Avec Christophe, je parle de temps en temps, avec Emmanuel de Cocquéau, je parle de temps en temps, avec Jean-Luc Renouprez...

Depuis quand est-ce que vous habitez à Rhisnes ?

1969. Notre fils est né en 69 ici. Donc, il est très attaché à son village.

Je trouve que le conseil communal, il édite un petit journal où il y a pas mal d'informations. Il y a un début de cohésion, comme je te dis, entre ces villages et la fusion des communes. Ah, elle est loin d'être faite, hein. Elle est faite au niveau administratif, mais au niveau des cœurs et des êtres humains, on n'en est pas là. Je dois dire très honnêtement que la commune donc dans le sens, fait un effort. Ça, on ne peut pas dire que, hein, ils essayent de tenir compte, par exemple, lors des inondations qu'il y a eues, qu'est-ce qu'il y a eu comme dégâts. On est prévenu quand il faut faire attention sur ceci.

C'est plus par les réseaux sociaux, ça. C'est pas par le journal, quoi.

Ah non, c'est pas par le journal. C'est par les réseaux sociaux. C'est la commune en tant que telle, oui. Oui, oui.

Là, il y a quand même beaucoup d'informations qui circulent par les réseaux sociaux, je trouve. Encore dernièrement, ce matin, je voyais qu'il y en avait un qui disait, mais oui, mobilisons-nous, parce qu'on va faire un lotissement dans la rue aux Cailloux. Enfin, notre commune va devenir une ville, etc., quoi. Mais c'est plus par les réseaux sociaux que par le journal même, quoi. Là, il y a quand même quelques groupes de la Bruyère, les citoyens de la Bruyère, les communes de la Bruyère, info de la Bruyère, il y a quand même... oui.

Je crois, je ne sais pas, que dans quelques années, il n'y aura plus Vers l'Avenir.

Tu penses que ça va être remplacé par...

Par les réseaux sociaux, évidemment. Je ne sais pas. Je crois que je... Je pense que je ne verrai pas la fin Vers l'Avenir. Toutes les informations qu'on a dans les réseaux sociaux, on les a, mais amplifiées dans...

Oui, mais il y a quand même d'autres articles dans le journal. Par exemple, sur l'agriculture, tu n'as pas de réseaux sociaux, en tout cas ici. Je veux dire, il y a quand même des articles qui ne sont pas repris dans les réseaux sociaux. Oui, de temps en temps, quand même. Mais par contre, pour les nécrologies, maintenant, on voit que les entreprises de pompes funèbres mettent elles-mêmes leurs... Oui. Donc là, je me dis, oui, tout doucement, comme tu dis, il y a des choses peut-être qui... Il faudra peut-être que Vers l'Avenir se démarque.

Vous avez une idée approximative de depuis quand vous êtes abonné à Vers l'Avenir ?

Plus que dix ans. Une quinzaine d'années. Oui. Je n'ai pas l'intention de changer, hein. C'est pas parce que je dis des choses négatives. Je n'ai pas l'intention de changer. Et je ne vois pas l'alternative qu'on aurait aujourd'hui. Mais je dois dire que les réseaux sociaux, ils leur marchent sur les pieds quand même, hein.

Oui, ou alors on peut lire le journal en ligne aussi. Mais ça, tu n'aimes pas trop, hein. Non. Non. Non, parce qu'à un moment donné, je crois qu'on peut choisir d'avoir le journal directement en ligne. Oui. Mais je trouve que ça, non, il faut un support papier, je trouve.

Oui. Moi, j'ai besoin de ça, mais voilà. Oui, oui.

C'est vraiment notre action du matin, hein. Peut-être que... Ben, Cédric, notre, il aime bien aussi un papier. Il aime bien le papier et il fait en plus sur Internet, lui, hein. Il regarde beaucoup,

hein. Oui.

Tu sais, quand tu entends des gens qui passent 3-4 heures sur leur Smart, moi, je passe une bonne heure sur mon journal. Je ne sais pas. Je ne sais pas si dans 20 ans, 10 ans, je ne suis pas sûr que Vers l'Avenir sera encore là.

Je pense qu'on a toujours besoin de journalistes. Je ne pense pas que l'IA va vous remplacer. Maintenant, support papier, oui. Alors, comment est-ce que les journalistes vont divulguer des nouvelles, par les réseaux sociaux ? Oui. Oui, ça change. Ça change beaucoup.

Vous, vous avez remarqué des gros changements depuis une quinzaine d'années, depuis que vous avez l'Avenir ?

J'ai l'impression, mais à vérifier, qu'il y a une quinzaine d'années, il y avait quand même plus de sujets plus globaux. Je pense au mariage, je pense à l'évolution. Des articles plus de fonds. Mais, je ne sais pas te répondre, là.

Ici, ils ciblent beaucoup des personnalités. C'est assez nouveau ça, tout de personnalité. C'est nouveau, oui. Oui. Des procès aussi, hein. Des procès. Oui. Ça, je trouve que c'est nouveau quand même, ça.

Oui, anciennement, c'était pas comme ça, ce qui n'est pas déplaisant ! Oui, moi je trouve que c'est sympathique. Oui, c'est vrai.

Est-ce que la presse locale, ça vous rend fier de votre région ?

Pas spécialement. Non. Je suis très heureux de vivre ici. J'aime bien mon coin, comme dirait l'autre. Voilà. Non, pas spécialement. Ici, on a Vers l'Avenir. Dans la région, c'est vers l'avenir. Tu sens qu'on hésite. Plutôt nous, en tout cas.

On mesure une certaine chance par rapport à d'autres. Quand tu lis les histoires de gens, tu te dis, peut-être que ça fait réfléchir quand même. En disant, on a quand même de la chance par rapport à d'autres événements. Est-ce qu'on est fier ? Non.

Et est-ce que, selon vous, ça reflète votre quotidien ?

Sur un certain nombre de points, oui. Mais pas sur tout. Je te dis, l'arrivée d'une jeunesse avec d'autres valeurs que celles que moi j'ai connues. Et je ne critique pas, je constate simplement, qui n'est pas prise en compte dans Vers l'Avenir. C'est-à-dire, ça m'étonne. Je ne comprends pas. On parle assez bien des vieux. La vieillesse, son nom parle quand même assez fortement. Mais tu ne verras jamais une comparaison entre les maisons de retraite du coin. C'est trop délicat. Je crois que Vers l'Avenir, il essaie de naviguer entre des... Il y a une espèce de déontologie.

Est-ce qu'un journaliste peut prendre position ? Il doit rester quand même dans une certaine impartialité. Il relate des événements, peut-être sans y mettre un jugement personnel.

Oui. Enfin, Trump, pour ne pas le citer, on n'a jamais eu de point global de valeur dans Vers l'Avenir. Dans le courrier des lecteurs, tu as. Ça, je le lis, oui. C'est rare que je le rate. En finale, en dernière page, tu as les opinions des gens qui écrivent. Sur un article qu'ils ont lu ou un

événement, oui. Oui, un match de football. Oui, ça, je lis, j'aime bien ça. Parfois, je suis d'accord, parfois, je ne suis absolument pas d'accord. Mais ça, ce n'est pas grave. Ça, c'est très bien, ça. Moi, il y aurait deux pages de commentaires personnels des gens, de courriers des lecteurs. Je serais preneur. Oui.

Et si vous pouviez créer votre média local parfait, il ressemblerait à quoi ? Est-ce qu'il serait payant ou gratuit ? Ce serait quel format, un peu la ligne éditoriale, quel sujet ?

Je ne suis pas sûr qu'il ne serait papier, premièrement. Je crois qu'il ne serait plus papier aujourd'hui. Je crois qu'il serait certainement, dans la tendance actuelle des réseaux sociaux, Tu crois ? Quoi ? Tu crois ? Oui, si moi, je devais le créer, oui. Mais ça ne sera pas un journal. Il y a trop de facettes à remplir. Ce serait certainement un réseau social.

Mais faut-il faire un journal qui ? Je préfère qu'il y en ait deux ou trois. À la limite. Parce que Vers l'Avenir, il y a un peu de monopole pour le moment ici. Sauf dans l'avis des lecteurs, là tu vois un peu de contradictions. Et j'aime bien ça.

Ce serait un bon article à faire dans le journal. Est-ce que les gens préfèrent un support papier ? Est-ce qu'ils préfèrent... ? Moi, je pense que le support papier reste quand même important.

Oui, mais là, c'est une question financière, chérie. Oui, oui.

Tu payes combien d'abonnements ? 400 ? Tu viens de payer il n'y a pas longtemps. 400, oui. Vers l'avenir, il doit savoir le nombre d'abonnés qu'il a. Maintenant, il y a encore des gens qui achètent le journal, par exemple, le samedi. Parce qu'il y a le supplément avec tous les programmes TV ou des choses comme ça. Moi, je pense qu'un support papier, quand même, pour les personnes plus âgées, peut-être.

Pour moi, personnellement, j'aurai un support papier sans doute jusqu'à mon enterrement. Mais ça ne durera pas après, je crains. Je crains, je crois. L'évolution ne va pas vers du papier. Je ne suis pas prophète.

Et vous parleriez de quoi dans votre média ? Plutôt, de quelle thématique ?

De plusieurs thématiques. Ecoute, on vient de vivre un problème scolaire important. Tu ne trouves pas ça dans ton journal ? Je l'ai déjà dit dix fois, donc je le redis une onzième fois. L'évolution de la mentalité des jeunes, je ne le trouve pas. J'en parlerai certainement. Pour le troisième âge, quatrième âge, ça on en parle quand même dans mon journal. Tous les problèmes de santé. Je ne crois pas qu'il y a un problème, il faut en mettre plusieurs.

Les étrangers ? Que pensent Vers l'Avenir sur les étrangers ? Je n'en sais rien.

Moi, je trouve qu'un article qui serait intéressant, c'est, je remarque en parlant avec plusieurs jeunes maintenant, il y a une crainte pour certains jeunes qui ont fait des études même universitaires, que leur métier soit remplacé par l'IA. Et donc, ça je trouve que ce serait un article intéressant, de savoir quel métier interroger des jeunes qui ont fait des études et qui, tout d'un coup, doivent bifurquer, parce qu'ils ont peur que leur travail soit remplacé par l'IA. Et donc, ils se rendent compte qu'il faut absolument qu'ils aillent dans une autre direction, qui est parfois tout à fait différente de ce qu'ils ont étudié.

Depuis un mois, ici, il y a deux jeunes gens, qui nous ont clairement dit qu'ils changeaient,

parce qu'ils craignaient qu'à terme, l'IA ne prenne leur boulot. Il y en a qui changent à 100%.

Donc, ça je trouve que ce serait un article intéressant, parce que je pense que ça doit être la crainte de plusieurs jeunes.

Vous parleriez aussi de la culture ou la politique ? Ou le sport ?

Culture ou politique, attends. Politique, sûrement pas, elle parle assez d'elle-même. Politique, non. Non, ça, au stade actuel, non. Culture, certainement, ça. Certainement, oui. Mais on ne peut pas dire que Vers l'Avenir ne parle pas. Tout ce qui est exposition, conférences. C'est tout un article, à un moment donné. Là, je veux dire que Vers l'Avenir, c'est bon. Est-ce qu'on peut mettre la religion dans la culture ? Je n'en sais rien, mais au point de vue évolution de la religion, c'est le grand silence. Les étrangers, c'est le grand silence. Parce qu'il y a des gens de droite qui n'en veulent pas. Parce qu'ils ne prennent pas position. Faut qu'ils vendent, eux.

Ça, vous, vous vous en parleriez ?

Oui, en sachant que si j'en parle, il n'y aura pas d'accord. Donc, où on voit un peu de ça, c'est dans les notes personnelles. Le courrier des lecteurs. Le courrier des lecteurs, on le sent un peu, là. Même parfois très fort. Et puis, le lendemain, il y en a un qui dit « Oh, mais il y en a un tel qui a dit ça, moi, je ne suis pas d'accord. » Ça me plaît bien, moi, ça. Ça me plaît bien, ça.

Comment vous voyez le futur des médias de proximité ? Enfin, vous disiez, par exemple, que vous pensez qu'il n'y aura peut-être plus de presse écrite. Ou papier, en tout cas.

Style Vers l'Avenir, je crois que non. Je crois que ça sera terminé. Qu'il y ait évidemment toujours des journaux avec des idées profondes, des idées plus larges, des idées générales. Oui, je pense que le smartphone va prendre de plus en plus de place. Que les réseaux sociaux, il n'y a pas de raison que ça s'arrête. Il n'y a pas de raison que ça s'arrête. Même si on imagine le supprimer aux jeunes de 15-16 ans. Ça, vous devez limiter en tous les cas.

Tu partages. Moi, je serais toujours pour papier. Oui, toi, oui. Mais, je ne sais pas. Je trouve que, un, c'est moins fatigant que de toujours lire sur l'écran. Et puis, tu fais des pages, il y a des choses qui t'intéressent, des choses qui ne t'intéressent pas. Tu passes, etc. Je ne me vois pas lire le journal sur l'écran. Ah, moi non plus. Vers l'avenir, c'est le rite du matin. Oui. Et on est déçus quand il n'est pas là. On est perdus.

Je suis un monsieur d'un certain âge, un couple d'un certain âge. Ok, il y a quelques vieux dans la société, oui. Mais, ce n'est pas ça la société d'aujourd'hui. La société d'aujourd'hui est beaucoup plus large. Elle a des visions, des difficultés financières. C'est un sujet. Les difficultés financières d'un certain nombre de personnes ne sont pas tellement évoquées vers l'avenir. Et je ne sais pas où j'irais les chercher aujourd'hui.

Je pense aussi que certains journalistes regardent dans les réseaux sociaux les publications qui requièrent le plus de réactions. Je pense à ça parce qu'on a eu, nous deux ici, une visite domiciliaire. Et on a un de nos petits-enfants qui avait mis le sujet sur son Facebook. Et il a eu plus de mille, presque 2000 vues. Et on a eu un journaliste qui nous a téléphonés en disant, est-ce qu'on ne pourrait pas venir vous interviewer pour savoir ce que vous pensez, etc. Nous, on a décliné parce qu'on était en cours de parler avec la commune, justement, sur le sujet des visites domiciliaires. Et donc, comme la commune nous aide quand même pas mal pour nos migrants,

on ne voulait pas. Donc, j'ai expliqué aux journalistes pourquoi on ne le souhaitait pas. Et donc, je pense que les journalistes regardent les réseaux sociaux. Et quand il y a un sujet qui a beaucoup d'intérêt, je pense qu'ils se disent, tiens, je ferais bien un article là-dessus. Donc, je pense qu'ils se servent quand même aussi des réseaux sociaux.

Ici, il y a des gens qui disent « Oh, ça ne m'intéresse pas. » Il y a des gens qui sont ouverts et d'autres moins ouverts.

On est quand même étonnés au Conseil communal du peu présence des gens de la commune. Parce qu'on trouve, Philippe et moi, que critiquer des actions de la commune ou quoi, pourquoi est-ce qu'ils ne viennent pas écouter ? Je trouve que ça, c'est un peu dommage. S'intéresser vraiment sur place, quoi. Maintenant, le Conseil communal se fait aussi sur Facebook. Ils envoient la vidéo, donc on sait suivre. C'est sur leur site. Donc, ils mettent le Conseil communal en visio. Mais ce n'est pas pareil. Parfois, on a des réactions par rapport à ce qui était dit. Mais il faut que les gens viennent écouter, je trouve. Bon, ben voilà, c'est les réseaux sociaux qui s'emparent de l'événement. Vers l'Avenir va peut-être faire un article, j'en sais rien. Mais bientôt, les appels à la mobilisation, etc. Donc, je veux dire, ça prend de l'ampleur.

Donc, nous sommes abonnés à Vers l'Avenir. Nous resterons, jusqu'à preuve du contraire, abonnés à Vers l'Avenir. Il y a de très bonnes choses dedans qui nous arrangent. Visiblement, oui. Et on pourrait développer certains points. En sport, c'est pas mal. C'est extraordinairement bien développé. Certains achètent Vers l'Avenir uniquement pour les pages sportives. Je ne le suis pas, mais ça, c'est pas grave.

Je voudrais personnellement quelques articles de fond un peu plus. Et l'avis des lecteurs, ça, je trouve ça la pièce la plus intéressante de Vers l'Avenir. J'y ai déjà écrit mon avis.

Oui. Et puis, ce qui est amusant, c'est que lui, il lit le journal du jour, moi, je lis le journal de la veille. Donc, on a toujours un journal de chacun. Et alors, parfois, il y a des articles que tu lis et que moi, je passe. Et il y a des articles que moi, j'approfondis. Et donc, il y a un échange aussi entre nous deux sur certains articles. Je trouve ça, c'est intéressant aussi. Tu as vu, tiens, regarde, tu as lu ça, etc. Ah bon, bon, j'avais pas vu.

Du point de vue français, très, très peu de fautes dans Vers l'Avenir. Très, très peu de fautes. C'est pas bâclé. C'est-à-dire que ça ne me déplaît pas, moi, ça. Je suis quelqu'un qui écrit régulièrement sur divers sujets. Par exemple, pour le moment, j'écris un article sur les origines de la fonderie de cloches de Tellin. Pour mes parents. Qui date de la ville de Saint-Hubert, etc., etc. Donc, j'adore, moi, écrire. J'adore écrire. J'ai écrit beaucoup en matière d'eau, en matière d'environnement. Oui, j'ai quand même écrit sur le cristal. Oui, j'ai écrit pas mal d'articles.

.....

Entretien n° 7 – Jean-Baptiste Geelhand

Par Valentine Monami

- 24 ans
- Rhode St-Genèse (Flandres, commune à facilité pour les francophones)
- Étudiant en éthique (master de la faculté de philosophie et lettres) à Louvain-la-Neuve

Transcrit par TurboScribe, avec écoute et relecture attentive

Valentine

Est-ce que je peux t'enregistrer ? C'est pour ma transcription ?

Jean-Baptiste

Oui, grave, grave. Comme ça, c'est plus facile pour après, bien sûr.

Valentine

OK, super, merci. Est-ce que tu peux commencer par me dire, vite fait, te présenter ? Ton nom, ton prénom, ton âge ?

Jean-Baptiste

Je m'appelle Jean-Baptiste Geelhand, j'ai 24 ans et je suis en train de faire des études en éthique.

Valentine

En éthique, c'est-à-dire ?

Jean-Baptiste

Oui, c'est en fait un master après un bachelier en philosophie dans lequel on va apprendre à faire de l'éthique, discuter de sujets comme l'euthanasie, l'environnement.

Valentine

Donc, c'est une branche spécifique de la philosophie, en fait.

Jean-Baptiste

Oui, c'est ça.

Valentine

Et tu peux m'épeler ton nom de famille ?

Jean-Baptiste

Geelhand, donc G-E-E-L-H-A-N-D.

Valentine

OK, G-E-E-L-H-A-N-D.

Jean-Baptiste

Oui, comme main jaune en néerlandais.

Valentine

Ah oui, OK, d'accord, super. Et tu viens de quel coin, toi, Jean-Baptiste ?

Jean-Baptiste

Rhode-Saint-Genèse.

Valentine

OK, tu viens de Rhode-Saint-Genèse. Est-ce que je peux te demander un petit peu... Attends, je vais juste mettre en pause, rapidement. Voilà, excuse-moi, je vais juste...

Jean-Baptiste

Il n'y a pas de souci.

Valentine

OK. Est-ce que tu t'informes sur l'actualité locale, de ton côté ?

Jean-Baptiste

Pas tellement. Je m'informe beaucoup plus sur l'actualité générale, c'est-à-dire Le Soir et La Libre, plus que L'Avenir ou Sudinfo. Après, j'essaie quand même un peu de voir ce qui se passe dans ma commune, mais pas par les médias locaux, plus par Facebook, etc.

Valentine

OK. Et tu t'informes à quelle fréquence sur ce qui se passe dans ta commune ?

Jean-Baptiste

Je ne sais pas, je dirais une fois par semaine, plus ou moins.

Valentine

OK. C'est-à-dire, tu le fais de quelle manière, via les réseaux ?

Jean-Baptiste

Je vais sur le groupe Les Voisins de Rhode-Saint-Genèse, qui est un groupe Facebook, et je vois s'il y a des trucs qui se disent ou qui se passent sur des trucs de la commune, des travaux, des événements ou quoi.

Valentine

OK. Et pourquoi est-ce que tu utilises les réseaux sociaux plutôt qu'un journal ou un média local ?

Jean-Baptiste

Parce qu'en fait, les médias locaux, ils sont quand même plutôt payants, alors que j'ai déjà des abonnements gratuits en tant qu'étudiant au Soir et par ma grand-mère pour La Libre. Donc c'est vrai que je suis plus dans la presse généraliste que vraiment la presse locale, où je devrais payer un abonnement en plus. Donc c'est un peu ça qui me décourage.

Valentine

Est-ce que tu penses que tu le ferais une fois que tu n'es plus étudiant et que tu gagnes ta vie ou est-ce que ça ne changera pas ?

Jean-Baptiste

Je suis persuadé de garder de la presse écrite comme adulte. Enfin comme adulte, comme personne gagnant de l'argent en tout cas. Mais je ne sais pas encore si je privilégierais de la presse locale ou de la presse généraliste. Je ne sais pas encore.

Valentine

OK. Et pour toi, c'est quoi de l'information locale ?

Jean-Baptiste

C'est vraiment de l'information qui concerne la commune ou les communes environnantes. Soit sur des événements qui vont avoir lieu, qui ont vraiment une location locale ou régionale, donc pas des gros trucs. Soit un peu ce qui concerne la vie de la commune, donc des magasins qui ouvrent, des travaux qui vont impacter la circulation, ou ce genre de choses.

Valentine

Et toi, quel spectre t'intéresse plus ou moins ?

Jean-Baptiste

Déjà, savoir ce qui va m'impacter dans ma vie directement. Par exemple, pour les travaux, c'est cool de savoir si une chaussée va être fermée ou quoi. Et ensuite, juste simplement un peu informatif, savoir ce qui se passe. Mais c'est vrai que je ne participe pas beaucoup à la vie de ma commune, parce que je suis entre deux communes, du fait d'être les week-ends à Rhode et la semaine à Louvain-la-Neuve

pendant l'année, donc c'est vrai que je suis un peu entre les deux aussi.

Valentine

Oui, tout à fait. Je voulais te demander aussi... Tu vois, par exemple, dans ta région, il y a L'Avenir et Sudinfo, et c'est vraiment en capitale, donc c'est vraiment autour de Bruxelles et du Brabant wallon. Toi, quelle zone géographique t'intéresse par rapport à l'actualité locale ?

Jean-Baptiste

En fait, déjà, je suis en Brabant flamand. Rhode-Saint-Genèse, c'est Brabant flamand. Mais je suis une commune à facilité, donc clairement, parfois, ce qui se passe à Rhode peut être évoqué dans la presse locale. Pour le moment, le spectre de la presse locale, c'est quand même fort Brabant Wallon, un peu Brabant flamand, du coup, pour moi. Et tout ce qui se passe à Bruxelles, je le vois plus comme de la presse, dans ce qu'il y a de la presse généraliste.

Valentine

Et quand tu dis la presse locale qui m'intéresse, c'est tout le Brabant wallon ou c'est certaines zones... ?

Jean-Baptiste

Non, forcément, c'est plus Waterloo et Louvain-la-Neuve. Waterloo, parce que c'est juste à côté de Rhode, et Louvain-la-Neuve, parce que c'est là que je suis la semaine.

Valentine

OK. Si jamais il n'y a que des quotidiens généralistes, est-ce que toi, c'est quelque chose qui te manquerait des quotidiens locaux, de proximité ?

Jean-Baptiste

C'est une bonne question. Je pense pas trop, parce que tu peux quand même te renseigner sur la vie de ta commune par d'autres moyens. Donc je pense que ça me manquerait pas trop trop. Je sais pas trop, c'est une bonne question. Non, je pense que ça me manquerait pas trop, et pourtant, je pense que si je l'avais, je serais content. Je sais pas.

Valentine

Et si tu l'avais, mais alors gratuitement, c'est ça ?

Jean-Baptiste

Ouais, gratuitement ou même si je décide de payer un moment ou l'autre pour une raison ou l'autre. Je sais pas encore ce que je ferais, en fait. C'est une bonne question. A priori, je pense que je serais un peu flemmard de payer plusieurs abonnements de journaux. Voilà, de journaux, mais c'est une bonne question.

Valentine

Et toi, pourquoi est-ce que, quand tu m'as dit qu'il y a d'autres moyens d'avoir ces informations, tu peux me donner plus de détails sur les autres moyens qui existent pour avoir des informations locales ?

Jean-Baptiste

Le site de la commune, forcément. Comme je disais, les groupes Facebook de voisins ou quoi, de la commune. Ça, il y a quand même pas mal d'infos qui marchent. Et il y a un petit journal, une sorte de petit journal communal qui est distribué dans les boîtes de lettres gratuitement. Donc je pense qu'il y a quand même moyen d'avoir quelques infos, mais c'est sûr qu'on ne suit pas non plus ce qui se passe dans la commune au quotidien non plus. Mais même si on a L'Avenir ou quoi, on n'a pas non plus des infos quotidiennes sur sa commune à soi.

Valentine

Oui. Et est-ce qu'il y a des choses qui sont importantes pour toi de savoir, que tu trouves importantes à connaître sur l'actualité locale ?

Jean-Baptiste

Je pense quand même que s'il y a des gros projets d'aménagement, par exemple qu'on veut construire tout un nouveau quartier ou des trucs comme ça, je pense quand même que je voudrais savoir que ça se passe au cas où je ne suis pas d'accord, pour pouvoir donner mon avis ou quoi. Ou voir un peu les gros projets d'aménagement du territoire, ou quoi, ça, ça m'intéresserait de savoir.

Valentine

Et pourquoi c'est important pour toi de savoir ça ?

Jean-Baptiste

Parce que c'est de la démocratie locale. Donc s'il y a des projets qu'on pense qu'ils peuvent atteindre à la nature ou déformer le tissu urbain ou quoi, genre qui ne s'intègrent pas bien à la commune, ou qu'on trouve au contraire très bien, on peut pouvoir donner son avis négatif ou positif en tout cas. Je pense que c'est une histoire de suivre un peu la démocratie locale.

Valentine

OK. Est-ce que... Je vais te reposer la question au cas où tu me dis autre chose. Est-ce que la formation locale, elle t'est utile concrètement ?

Jean-Baptiste

Dans mon quotidien, non, pas tellement. Mais je trouve ça chouette à savoir, etc. Mais c'est vrai que j'en ai pas besoin au quotidien.

Valentine

OK. Donc je vais te poser la question. Est-ce que ça t'arrive de consulter Sudinfo ou L'Avenir sur quelque support que ce soit ?

Jean-Baptiste

Oui, ça m'arrive d'aller sur les sites de L'Avenir ou Sudinfo, surtout quand je traîne sur Facebook ou quoi, et que je vois qu'il y a des liens d'articles qui m'intéressent. Mais 9 fois sur 10, je ne peux pas lire parce que je ne suis pas abonné et j'ai la petite frustration classique. Mais oui, ça m'arrive d'aller une fois toutes les 2-3 semaines sur Sudinfo et peut-être une fois toutes les semaines sur L'Avenir.

Valentine

OK. Et pourquoi est-ce que c'est différent l'un pour l'autre ? Qu'est-ce qui justifie que tu ne consultes pas à la même fréquence l'un et l'autre ?

Jean-Baptiste

Je pense que j'ai plus de recommandations par les algorithmes de L'Avenir. Oui, je dirais plutôt que c'est ça.

Valentine

Et tu penses quoi de ces 2 quotidiens ?

Jean-Baptiste

Je connais pas très très très bien Sudinfo non plus, mais L'Avenir, je sais que mon papa aime bien et aimait bien quand il vivait à la campagne quand il était jeune. Et du coup, j'ai l'impression que j'ai une image plus positive juste parce que dans ma famille, c'est bien vu comme journal, quoi.

Valentine

Ton papa, il habitait où ?

Jean-Baptiste

Il habitait à Rochefort.

Valentine

OK. D'accord, OK. Et toi, tu accordes quel degré de confiance à Sudinfo et à L'Avenir, ensemble ou séparément ? C'est pas obligé d'être le même degré.

Jean-Baptiste

Alors, je dirais quand même que... Comment dire ? C'est de la presse locale. Donc pour tout ce qui est local, je pense que c'est vraiment des journaux intéressants et des bons journaux.

Pour tout ce qui est moins local, si je cherche des articles de fond sur la politique européenne ou quoi, c'est pas vers ce genre de médias que je me tournerais. Je me tournerais clairement vers Le Soir ou La Libre ou même Le Monde si j'avais un abonnement pour Le Monde. Donc voilà, je pense que pour tout ce qui est des infos locales, si ! C'est très fiable et c'est très bien pour avoir une perspective locale. Mais voilà, si on veut une perspective plus globale, forcément, c'est pas les journaux à privilégier non plus, quoi. Et c'est pas leur vocation.

Valentine

Et toi, tu penses quoi de... de leur... Tu peux pas lire les articles, mais quand tu les vois, ces informations, tu te fais quoi comme réflexion ? Pour Sudinfo, par exemple.

Jean-Baptiste

Non, oui, je dirais que c'est parfois des articles intéressants où t'as envie d'apprendre des trucs. Mais je dirais que... C'est un peu méchant, ce que je vais dire, mais j'ai quand même parfois aussi l'impression que L'Avenir et Sudinfo, c'est beaucoup les chiens écrasés, comme on dit chez moi. C'est vraiment parfois des petites nouvelles un peu inutiles et en même temps, t'as envie de savoir parce que c'est un peu curieux. Je sais pas expliquer. Ouais, je dirais que c'est un peu un sentiment de frustration de pas pouvoir lire l'article que j'ai envie de lire, mais c'est légitime aussi parce que je paye pas et faut bien payer les journalistes. Donc voilà, c'est moi aussi qui prends pas le pas d'acheter, quoi.

Valentine

Et quand tu dis que t'as l'impression que c'est un peu des nouvelles de chiens écrasés, ça a un impact sur toi, sur la perception que tu as de ces journaux, après coup ?

Jean-Baptiste

Oui, parce que dans le sens où j'ai l'impression que parfois, c'est des infos un peu tellement locales ou quoi, que c'est pas des infos très importantes, quoi. Je sais pas, que Nadine, 75 ans, a perdu son chien depuis 3 mois et qu'il est revenu à sa maison, c'est marrant, mais c'est pas une info capitale qui va changer ma vie non plus.

Valentine

Et qu'est-ce qui te donnerait plus envie de lire ces infos ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui te semblerait plus important et qui te donnerait envie de lire des articles que tu trouverais vraiment intéressants, par contre ?

Jean-Baptiste

Des articles de politique locale, très clairement. Savoir s'il y a des conseils communaux qui se passent pas bien, savoir s'il y a des gros projets dans la commune, etc. Vraiment, un rôle d'information sur la vie de la commune en tant que commune et pas tellement la vie des gens de la commune. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire.

Valentine

OK, je comprends. Quand tu m'as dit que c'est un peu les chiens écrasés, est-ce que c'est la même chose pour Sudinfo et L'Avenir ? Tu m'as répondu par rapport aux deux, alors ?

Jean-Baptiste

Ouais, j'ai l'impression que c'est la même chose l'un ou l'autre, ouais.

Valentine

Est-ce que l'information qu'ils traitent, que tu vois, pas en profondeur, mais quand même sur le terrain, sur les réseaux sociaux chez Sudinfo et L'Avenir, est-ce qu'elle te sent proche de ta réalité ?

Jean-Baptiste

Euh... Oh, c'est une bonne question. Oui, je dirais... Je sais pas, moi. Ouais, je dirais plutôt oui. Je sais pas, j'ai l'impression, mais c'est une bonne question.

Valentine

Est-ce que t'as quelque chose qui te vient en tête quand je te dis ça ? Tu vois, quand je te pose cette question, un exemple concret ?

Jean-Baptiste

Ben non, pas trop. Je sais pas. Non, c'est une bonne question. Je sais pas trop, en fait, répondre. Je me suis jamais posé comme ça, en fait.

Valentine

Si jamais je te la pose différemment, cette question. Si jamais je te demande si toi, tu te reconnais parfois dedans, dans ce qui est traité par ces deux médias, est-ce que c'est le cas ?

Jean-Baptiste

Enfin, c'est une bonne question. Euh... Je dirais... Oui et non. Je dirais quand même parfois non, parce que c'est quand même un côté un peu, en tout cas pour L'Avenir, parfois rural. Et Rhode-Saint-Genèse, ça reste quand même la périphérie de Bruxelles et Louvain-la-Neuve, une ville assez... Où il y a quand même beaucoup d'activités, etc. Donc j'ai l'impression qu'il y a un côté rural qui me représente peut-être un peu moins. Mais oui, ça reste la ville de la Wallonie et de la Belgique. Donc oui, ça reste quelque chose qui me parle quand même.

Valentine

OK. Est-ce que tu trouves ça important pour toi pour que tu aies envie de consulter ces journaux ? Que tu t'identifies à l'information qui est traitée au niveau local ?

Jean-Baptiste

Je sais pas si les termes « s'identifier »... Mais j'ai envie que ça me concerne. Mais concerne au sens large. Pas que ça va changer directement ma vie, mais si c'est des trucs qui se passent près de chez moi, là, je vais me sentir concerné. Donc il faut que ce soit quand même bien adapté à mon local, à moi, et pas que je lise des infos sur, je sais pas, un sombre village du Hainaut que je connais pas. Donc je pense que le côté... Si je lis de la presse régionale, c'est pour vraiment avoir des infos de ma région.

Valentine

OK. Est-ce qu'il y a quelque chose qui t'énervé ou qui te déçoit dans les médias locaux actuels ?

Jean-Baptiste

Euh... Non. Comme je disais, je trouve parfois que les articles... C'est marrant, OK, ils parlent de Gisèle, 54 ans, à qui il est arrivé une aventure, mais ça me déçoit pas. Et je trouve ça même très bien que ça existe et que ça continue à exister parce que c'est une source d'informations pour plein de personnes. Donc non, j'ai pas de déception particulière. Je trouve plutôt ça bien que ça existe.

Valentine

Et il y a quelque chose qui te plaît dans les médias locaux actuels ?

Jean-Baptiste

Déjà, le fait qu'on en ait plusieurs en presse écrite et qu'on en ait plusieurs encore à la télé, je trouve ça

cool parce que c'est dire qu'il y a encore une pluralité de choix, même si maintenant les deux groupes de presse vont fusionner. Ça reste cool de savoir qu'il y a les deux, qu'il peut y avoir deux manières d'avoir de l'information locale et non, je trouve ça bien. C'est pas mal, je sais pas trop si j'ai autre chose à dire.

Valentine

Et qu'est-ce que tu penses justement de cette fusion ?

Jean-Baptiste

C'est une catastrophe nécessaire. C'est une catastrophe dans le sens où ça reste vraiment pas dingue que toute la presse écrite soit aux mains d'un seul et même groupe pour des questions d'indépendance, d'indépendance des médias, etc. D'un autre côté, le fait que ce soit une famille qui soit fortunée grâce aux médias, les Rossell et pareil pour les Hodey, je trouve ça pas la même chose que si c'était des fortunes qui s'étaient faites dans d'autres entreprises qui après voulaient racheter des médias où là tu peux dire qu'ils vont peut-être donner une image faussée de leur produit, de leur marque ou un projet politique derrière parce qu'ils viennent dans les médias seulement en second temps comme fait Bolloré en France ou Stérin ou d'autres. Alors que là c'est des personnes qui ont fait leurs affaires dans les médias donc ils ont pas d'intérêt particulier à avoir des médias biaisés ou de mauvaise qualité contrairement à ce que peut l'avoir des milliardaires français. Donc voilà, je dirais que ça c'est dommage pour la pluralité et la diversité de la presse mais c'est moins catastrophique que si c'était... Je préfère encore qu'il y ait un seul grand groupe de presse plutôt que si La Libre avait été rachetée par Bolloré quoi. En gros.

Valentine

OK, je vais te poser aussi une question par rapport au fait que tu utilises surtout Sudinfo et L'Avenir via les réseaux sociaux.

Jean-Baptiste

Oui.

Valentine

Est-ce que tu l'utilises donc via Facebook ou aussi via un autre réseau social ?

Jean-Baptiste

Oui, parfois peut-être un peu Insta mais c'est surtout parfois quand je traîne un peu sur Facebook – ce qui m'arrive encore parfois –, c'est que j'ai les publications de leurs articles, le lien vers leurs articles, alors je me dis OK, je vais aller regarder et puis voilà.

Valentine

Et tu penses quoi de leurs réseaux sociaux ?

Jean-Baptiste

Oui, je pense que c'est pas mal parce qu'ils arrivent quand même... La preuve c'est qu'ils arrivent quand même à m'appâter sur leur site donc c'est que ça marche pas si mal. Si c'était mal fait, j'aurais pas envie d'aller voir de quoi ils parlent. Donc non, je pense que c'est bien fait et bon malheureusement c'est un incontournable pour eux de devoir passer par les réseaux quoi. Malheureusement ou heureusement, je sais pas mais voilà.

Valentine

– Et est-ce que l'information locale, elle te fait sentir attaché à ta région en fait ?

Jean-Baptiste

– Oui quand même, attaché à ma région ça c'est sûr et un peu citoyen aussi d'une certaine façon dans le sens où une personne qui sait ce qui se passe autour de lui et peut-être que je m'implique pas directement dans la vie locale mais qu'au moins je sais un peu ce qu'il s'y passe. Ouais, je pense que

c'est important.

Valentine

– Et pourquoi tu penses que c'est important ?

Jean-Baptiste

– Parce que j'ai une conception, on va dire relativement, enfin pas exigeante mais un peu quand même de ce qu'est être citoyen. Je pense que c'est pas juste voter tous les 5 ans mais savoir un peu ce qu'il se passe au niveau politique, que ce soit au niveau local ou régional ou européen ou quoi. Je pense quand même que c'est important de suivre un peu pour avoir un avis éclairé et même éventuellement donner ton avis dans certains cas. Donc c'est en fonction de ma conception de la démocratie.

Valentine

– Et est-ce que ça crée un lien parfois avec les autres habitants de cette information locale ? Chez toi, à titre personnel.

Jean-Baptiste

– Euh...

Valentine

– Ou ça reste vraiment quelque chose de très public un peu, comme ça un peu démocratie locale ?

Jean-Baptiste

– Ça crée un lien parfois si je parle de trucs avec ma famille mais c'est vrai que c'est tout quoi. Donc ouais, je dirais plutôt trucs publics.

Valentine

– Euh... Tu penses que ça devrait jouer un rôle là-dedans ou pas, un média local ?

Jean-Baptiste

– Oh, tu m'en poses des questions !

Valentine

Elles sont hyper spécifiques.

Jean-Baptiste

– Non mais je pense en tout cas que ça a un rôle démocratique de fou, les médias locaux, parce que ça informe sur des trucs locaux, parce que ça fait du lien social. Donc oui, non, oui, quand même, je vais faire de la pub pour des événements où les gens vont après se retrouver, donc ouais, non, quand même, c'est important.

Valentine

– Et est-ce que ça te rend fier de ta région de lire l'information locale ou pas ?

Jean-Baptiste

– Est-ce que ça me rend fier ? Dépendant des informations, ça me rend fier ou attristé.

Valentine

– T'as des exemples ?

Jean-Baptiste

Mais pour Rhode ou Waterloo, je ne sais pas trop, mais pour Louvain-la-Neuve, quand je lis des trucs en mode que l'université va investir pour être plus écolo en faisant un système avec, je ne sais plus quoi, du chauffage par le bois ou je n'ai pas trop compris quoi à Mont-Saint-Guibert, bref, un truc pour rendre l'université plus écolo, là ça me fait plaisir de le savoir, ça me fait plaisir de le lire. Et je me dis,

ok, je suis quand même dans une commune, une université qui bouge, etc., donc ouais, ça me rend peut-être un peu plus fier ou quoi, voilà.

Valentine

– C'est une information à laquelle tu avais eu accès aussi via Le Soir et La Libre ou uniquement via les médias locaux ?

Jean-Baptiste

– Ça, c'est une information que j'avais vue dans les médias locaux, mais en fait, j'en avais déjà entendu parler au sein de l'univ, mais je ne sais pas trop si je l'ai vue dans La Libre ou ailleurs, peut-être la RTBF en vrai.

Valentine

– Ok, et est-ce que l'information locale telle qu'elle est traitée dans ce que tu vois via L'Avenir et Sudinfo, est-ce que tu trouves qu'elle reflète ton quotidien, ou un autre média de proximité ?

Jean-Baptiste

– Ouais, quand même, j'ai l'impression, genre c'est bête, mais quand L'Avenir fait des articles sur le fait qu'il y a plein de râles à Louvain-la-Neuve, ça a assez bien reflété mon quotidien. Je me suis dit, ah c'est marrant qu'ils en parlent. Je ne sais pas si tu es à Louvain-la-Neuve ou pas, mais effectivement, ça t'arrive de voir des rats. Et du coup, c'est vrai que c'est le genre de truc où je me suis dit, ah oui, ils en parlent et c'est mon quotidien. Donc oui, parfois, oui, clairement.

Valentine

– Maintenant, je propose qu'on fasse un espèce de petit jeu comme ça. C'est la dernière question. En fait, on va créer ton média local parfait. Est-ce que toi déjà, avant que je te pose des questions, est-ce que tu as une idée de ce à quoi il ressemblerait si jamais c'était un média local un peu idéal comme ça, parfait ?

Jean-Baptiste

– Ouais, en partie, ouais.

Valentine

– Ok, vas-y dis-moi.

Jean-Baptiste

– En fait, je pense que tu devrais pouvoir, si c'est un site internet, parce que si c'est écrit, écrit, là c'est un peu plus complexe, même si c'est possible... Tu devrais pouvoir sélectionner les communes qui t'intéressent en priorité. Tu vois ? Comme ça, par exemple, ok, t'habites peut-être, je sais pas, à Rhode ou n'importe où, mais peut-être que la commune de tes parents, c'est, je sais pas, Namur, et que du coup, t'es content d'avoir et des infos sur Rhode et des infos sur Namur et qu'à la limite, tu puisses sélectionner tout ce qui se passe dans les communes et à la limite, 2-3 communes limitrophes ou quoi, et que tu puisses choisir une série de communes, comme ça, t'as un peu des infos personnalisées. Enfin, j'aime pas trop le mot personnalisé, mais oui, vu que c'est du régional, c'est cool si t'as un truc, des régions qui t'intéressent, quoi.

Valentine

– Et donc, même si jamais c'est un peu en dehors de ta province, quoi, donc ce serait vraiment une espèce de, tu vois, t'as la presse, ça reste les mêmes groupes, tous les groupes de L'Avenir et tout... Enfin, t'as l'avenir Luxembourg, l'avenir Verviers, enfin bref, t'as un peu l'avenir partout. Mais donc toi, tu voudrais pouvoir avoir accès aux rédactions, avec un abonnement, aux rédactions de toutes les provinces et choisir les communes qui t'intéressent le plus, finalement ?

Jean-Baptiste

– Ouais, disons que si c'était sur un site internet, ouais, c'est ça, et en journal papier, ouais, non, là,

c'est quand même plus logistiquement compliqué, et donc là, je pense que tu te contentes de ta province, au pire, t'achètes pour la province d'à côté, si vraiment tu veux. Ouais, ouais, ouais, je pense que sur internet, ça pourrait être intéressant, mais alors qu'à la limite, tu payes aussi en fonction du nombre de provinces ou de régions qui t'intéressent, forcément, il faut avoir une rémunération juste des journalistes, évidemment.

Valentine

– C'est ça. Donc comment tu verrais les choses, en fait, cette rémunération un peu au prorata ou proportionnelle, et comment tu la concevrais ?

Jean-Baptiste

– Je crois que tu pourrais payer un abonnement où t'as accès à tout, mais alors, tu paierais cher, quoi, ce qui est logique ; soit tu paierais province par province, quoi, et qu'à la limite, t'as un grand abonnement pour la première province, et qu'après, t'as des réductions parce que, forcément, t'aurais accès au reste du journal aussi, s'il y a des infos moins régionales ou quoi. Donc je dirais, par exemple, imaginons que tu payes 10 euros par mois pour avoir L'Avenir Brabant wallon, et qu'ensuite, tu peux payer 5 euros en plus par province, et que si tu payes, je ne sais pas, 25 ou 30 euros par mois, alors là, t'as accès au package complet, quoi.

Valentine

– Et comment est-ce que tu verrais les choses au sein de ta province, parce que tu m'as dit tout à l'heure qu'au sein du Brabant-Wallon, tout ne t'intéressait pas, est-ce que tu concevrais quelque chose par rapport à ça, ou tu te garderais tel que c'est par province, quand même ?

Jean-Baptiste

– Disons qu'en termes de journal papier, je garderais comme ça, et en termes de journal internet, site internet, alors je ferais un peu le truc comme je t'ai dit, où à la limite, tu peux sélectionner qui se présentent en priorité les articles sur telle commune, telle commune, telle commune, mais c'est genre en priorité. C'est pas en mode « tu vois pas le reste ». C'est ce qui apparaît à la limite en premier sur ton site, mais peut-être que techniquement, c'est impossible, je n'ai pas les connaissances, mais voilà.

Valentine

Si je comprends bien, au sein de la Wallonie, pour toutes les provinces, les communes que tu choisis impacteraient la rémunération, mais par contre, au sein de ta province, donc au sein du Brabant wallon, ça n'aurait pas d'impact sur la rémunération (le prix de l'abonnement) mais par contre, ce serait une espèce d'algorithme sur le site web qui te présenterait en priorité les infos.

Jean-Baptiste

– Mais algorithme ou vraiment juste un truc que tu sélectionnes, genre pas un truc qui se fait au hasard, plus un truc que tu peux sélectionner, montrez-moi en priorité, comme ça peut se faire. Ou alors sous la forme de newsletter, comme tu peux avoir des newsletters sports. Tu peux dire, moi je veux des newsletters sur telle commune, telle commune, telle commune, tout en gardant accès au reste.

[Intervenant 2]

– Pourquoi est-ce que toi, c'est important d'avoir en priorité accès aux informations ? Pourquoi est-ce que tu m'as dit ça de toi-même ? Pourquoi est-ce que ça te semble important ?

Jean-Baptiste

– Parce que c'est bête, mais entre guillemets, je n'ai pas besoin du reste, c'est une question de qu'est-ce qui va m'intéresser en priorité dans la presse régionale, c'est ce qui se passe autour de chez moi, donc si j'y ai accès vite, et surtout que je suis sûr de ne pas louper d'articles, parce qu'à la limite, je m'en fous de voir les articles des autres, je veux être sûr que ce ne soit pas noyé dans la masse d'articles qui peuvent apparaître chaque jour, etc., pour être sûr d'avoir accès aux infos qui m'intéressent.

Valentine

– Et tu aurais besoin qu'on parle de ta commune ou des communes qui t'intéressent, à quelle fréquence ?

Jean-Baptiste

– En vrai, je pense qu'il n'y a pas tellement besoin de plus qu'une fois par semaine non plus.

Valentine

– Et tu voudrais savoir quoi exactement sur ça ?

Jean-Baptiste

– En vrai, s'il y a des résumés des conseils communaux ou des gros projets menés par la commune, ça serait des trucs, plus aussi un résumé des événements qui vont s'y tenir, je dirais plutôt ça.

Valentine

– Est-ce que parfois tu t'intéresses quand même aux communes avoisinantes ?

Jean-Baptiste

– Aux communes quoi ?

Valentine

– Aux communes avoisinantes ?

Jean-Baptiste

— Oui, oui, oui, bien sûr. Non, mais quand je dis « ma commune », ça peut être aussi les communes autour où t'es directement impacté. Oui, oui. Parfois, je dis des trucs sur Waterloo ou quoi. Oui, oui, oui.

Valentine

— OK. Je vais te reposer une question. Peut-être que ça t'évoquera quelque chose d'autre. Au niveau de ton média local parfait, ce serait quel sujet qui serait traité ?

Jean-Baptiste

— Quand même beaucoup les sujets aménagements du territoire et politique, je pense.

Valentine

— OK.

Jean-Baptiste

— Parce que c'est ce qui m'intéresse le plus. Après... Et en second lieu, les événements.

Valentine

— Et au niveau du format... Pardon, les événements, c'est quel type d'événement ?

Jean-Baptiste

— Je sais pas. Si t'as une fête dans le village ou une brocante ou des trucs comme ça, quoi.

Valentine

— OK. Au niveau du format, ce serait quoi comme type de format ?

Jean-Baptiste

— Moi, j'ai vraiment peut-être format numérique parce que je suis... Enfin, on a grandi dedans, quoi, et que je trouve ça pratique. Mais oui, journal papier, c'est pas un mauvais

système non plus. Mais j'irais quand même plutôt au format numérique parce que c'est plus pratique pour faire un peu à la carte, quoi.

Valentine

— Oui. Tu penses quoi de... Si jamais je te dis traitement de l'information sport, ça t'évoque quelque chose par rapport à ton média parfait ?

Jean-Baptiste

— Bah... Oui, en vrai, ça peut être marrant de suivre les résultats du club local. Mais c'est vrai que le traitement d'information sport, je le chercherai peut-être de moi-même un petit peu plus dans le média généraliste, parce que l'actualité sportive locale m'intéresse pas tellement. Après, ça pourrait me faire m'y intéresser.

Valentine

— OK. Et au niveau culturel, l'information culturelle ?

Jean-Baptiste

— Ah oui, non, oui, ça, carrément... C'est vrai que je l'ai pas cité explicitement, parce qu'il se passe pas grand-chose à Rhode à ce niveau-là en français. Mais oui, oui, bien sûr, information culturelle, ça m'intéresserait beaucoup de savoir, je sais pas, s'il y a des trucs qui se visitent, s'il y a des petites expos, des petits concerts. Oui, oui, complètement.

Valentine

— OK. Et par rapport aux gens ? On a beaucoup parlé de l'aspect démocratie locale. Mais par rapport aux gens, est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais savoir ou que tu ne voudrais pas savoir ?

Jean-Baptiste

— Bah non. Je dirais que les petites affaires des gens de ma commune, c'est peut-être pas le truc qui m'intéresse le plus. De savoir qu'une telle a été mordue par un chien, un bon voilà. Mais par contre, oui, oui, s'il y a des commerces qui tournent, qui risquent de fermer ou quoi, oui, ça, je trouve ça quand même intéressant de le savoir, bien sûr, que ça fait partie de la vie locale.

Valentine

— Et ton média local parfait, il jouerait quel rôle dans la société d'aujourd'hui ?

Jean-Baptiste

— Bah vraiment purement un rôle informatif de qualité, dans le sens où les gens sauraient ce qui se passe dans la commune, sauraient s'il y a des scandales ou des tensions à la commune, je dirais, au niveau politique. Et oui, vraiment savoir ce qui s'y passe en termes d'événements, en termes de gros projets d'envergure. Et voilà.

Valentine

— Et tu m'as dit un rôle d'information de qualité. C'est quoi, une information de qualité pour toi ?

Jean-Baptiste

— C'est une information, déjà, dont on sait qu'elle est fiable. Donc c'est pour ça que moi, je fais confiance en la presse. Donc la presse locale, on lui fait confiance aussi. Mais c'est important que ça continue. Donc qui est fiable, je pense, qui apporte un élément pertinent

pour le lecteur et qui fait pas juste donc du sensationnalisme. Ben ouais, je dirais quand même quelque chose de fiable et d'utile au sens large pour informer, quoi.

Valentine

— OK. Et est-ce qu'il ferait quelque chose aux médias locaux idéals que les médias actuels ne font pas ? Et là, je te pose la question, ça peut être n'importe quel média, en vrai.

Jean-Baptiste

— Non, mais moi, je suis un gros défenseur de la presse et de la presse écrite. Donc je dirais plutôt que je suis satisfait. À l'heure actuelle, je trouve qu'il pourrait parfois y avoir un peu plus d'articles de fonds ou quoi. Mais non, quand je lis La Libre ou Le Soir ou quoi, non, je trouve qu'ils font bien leur taff. En vrai, je pense qu'il y a des articles de qualité. Donc non, je dis pas...

Valentine

— C'est quoi, un article de fond pour toi ?

Jean-Baptiste

— Mais ça peut être soit un article qui analyse vraiment un sujet un peu en profondeur. Je sais pas. Moi, par exemple, si on parle de la surpopulation dans les prisons, que ce soit pas un article d'une demi-page qui dit qu'il y a trop de gens dans les prisons parce que ça, en vrai, on le sait, mais qui explique peut-être les causes, est-ce qu'on enferme plus les gens qu'avant, est-ce qu'on a fermé des prisons ou pas, etc., et voir un peu comment je sais qu'on arrive à ça. Donc vraiment une analyse qui prend le temps de plusieurs pages, tout simplement. Et aussi, je pense que journalisme d'investigation, c'est essentiel. Et pour ça, Le Soir est quand même vraiment cool, parce que de temps en temps, ils font des enquêtes d'investigation avec d'autres médias, ce qui peut permettre de révéler des scandales.

Jean-Baptiste

— Et ça, tu le verrais aussi au niveau local ?

Valentine

— Ben, à l'échelle locale, oui, parce qu'il peut y avoir des problèmes aussi, des détournements de fonds, des travaux dans la commune qui se font pas bien, on pense qu'il y a des malfrçons ou des douilles, etc. Donc peut-être pas alors l'article des 4 pages sur la surpopulation dans les prisons, mais par contre, ouais, que y ait une presse indépendante qui puisse détecter s'il y a des dysfonctionnements publics ou politiques, ouais, ouais, bien sûr.

Valentine

— Ben écoute, on arrive à la fin de l'entretien. Est-ce que toi, tu veux encore ajouter quelque chose ?

Jean-Baptiste

— Non, mais tout d'abord, merci. J'espère que mes réponses seront exploitables.

Valentine

— Tout à fait. Ne t'inquiète pas.

Jean-Baptiste

— Allez, top, top.

Valentine

— Mais voilà, tu n'as rien à ajouter. Du coup, tu... Enfin, t'as l'impression...

Jean-Baptiste

— Non, j'ai rien à ajouter à part que je trouve le sujet intéressant.

Valentine

OK. Ben écoute, je te remercie beaucoup en tout cas pour, Jean-Baptiste, d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Jean-Baptiste

— Mais vraiment de rien.

Entretien n° 8 –Thierry Dauby

Par Valentine Monami

- 52 ans
- Virton
- Employé au syndicat CSC d'Arlon

Transcrit par TurboScribe, avec écoute et relecture attentive

Valentine

Est-ce que vous avez peut-être besoin que je commence par vous rappeler sur quoi porte l'interview ?

Thierry Dauby

Vaguement

Valentine

Ok. En fait, c'est parce que moi, je fais un master en journalisme à l'Ecole de journalisme de Louvain, donc c'est à Louvain-la-Neuve. Et en fait, dans ce master, on a un mémoire à la fin. Le mémoire porte sur la presse locale. Et notamment, qu'est-ce qu'on apprécie ou pas dans la presse de proximité près de chez soi ? Qu'est-ce qu'on aimerait voir être différent ? Et qu'est-ce qui pourrait être amélioré, etc.

D'abord, je voulais savoir si vous pouvez me dire quel était votre âge, votre métier, précisément d'où vous venez. Comme ça, moi, j'ai un peu ces informations-là.

Thierry Dauby

Ok. Donc, j'ai 57 ans. Je travaille dans un syndicat à la CSC dans la province du Luxembourg. J'y suis responsable du service chômage. J'habite à Èthe, près de Virton. Dans le fond du fond de la province du Luxembourg, au plus au sud.

Valentine

Oui, je vois où est Virton. Mais par contre, je n'ai pas bien compris où vous habitez précisément.

Thierry Dauby

A Etthe, E-T-H-E. C'est un petit village de la commune de Virton.

Valentine

Ok. Ah oui, je vois. Ok. Et donc, vous venez de ce coin-là. Est-ce que vous aviez un autre parcours professionnel avant de travailler à la CSC dans la province du Luxembourg ?

Thierry Dauby

Ah non, j'ai vraiment commencé ma carrière là, et je suis toujours...

Valentine

Ok. D'accord. Est-ce que vous pouvez juste me dire votre prénom ? Parce qu'en fait, Cléo ne m'a pas donné votre prénom.

Thierry Dauby

Thierry.

Valentine

Très bien. Est-ce que vous vous informez sur l'actualité locale ?

Thierry Dauby

Oui, tout à fait.

Valentine

Ok. Et comment en fait ? Sur quel type de médias ?

Thierry Dauby

Principalement, systématiquement, en tout cas, par la presse écrite. De par mon boulot, je suis abonné à plusieurs mails quotidiens. Donc, je lis principalement La Meuse du Luxembourg et L'Avenir du Luxembourg.

Valentine

Ok. Il y en a un que vous préférez par rapport à l'autre ?

Thierry Dauby

Point de vue neutralité, je dirais plutôt, oui, L'Avenir du Luxembourg.

Valentine

Pourquoi est-ce que vous trouvez que La Meuse n'est pas neutre ?

Thierry Dauby

Ben disons que c'est un sentiment qui évolue avec le temps. J'ai l'impression que de plus en plus, La Meuse devient un journal très à droite, sensationnaliste. Et présente un article, vraiment.... Je sais bien qu'en matière de journalisme, il y a l'accroche qui est importante. Je trouve que des fois, les titres des articles font vraiment que ça sent tout à fait autre chose. Voilà quoi. J'ai juste un petit problème avec la Meuse. Le rédacteur en chef pour la région du Luxembourg est un ami, en fait, à moi. Donc j'avoue que j'ai commencé à lire un peu à cause de lui pour voir ses articles. Et j'ai continué comme ça. Mais maintenant, je trouve que c'est un journal qui manque de neutralité du tout.

Valentine

Vous en avez parlé avec votre ami ou pas ? Ou vous le gardez pour vous ?

Thierry Dauby

Je ne le vois plus, en fait. C'était un collègue qui travaillait au départ là comme journaliste, je vais dire, de façon accessoire. Donc il travaillait avec moi à l'origine. Et puis il a quitté le boulot à la CSC pour rentrer comme réacteur en chef à la Meuse. Donc je n'ai pas vraiment eu l'occasion de lui en parler. Il sait bien que mes idées sont très, très à gauche. Je ne colle pas vraiment aux idées de la Meuse, de toute façon, à l'origine. Mais je trouve que, en tout cas, que depuis que je ne vais pas dire que c'est lui, je ne vais pas dire que c'est lui le responsable de ce changement, mais j'ai quand même l'impression que le journal tend de plus en plus à droite depuis qu'il est parti du syndicat et qu'il est allé là.

Valentine

Je vais revenir après peut-être sur cette question de la neutralité dans un second temps. Je mets juste une petite note dans mes notes pour bien vous poser la question. Mais d'abord, je voulais vous demander à quelle fréquence vous vous renseignez via la presse locale. À quelle fréquence vous la lisez en fait ?

Thierry Dauby

Tous les jours.

Valentine

Et c'est combien de minutes ou d'heures par jour ?

Thierry Dauby

Je crois que c'est une demi-heure, trois quarts d'heure par jour.

Valentine

Et en fait, est-ce que vous lisez certains articles en particulier ? Comment est-ce que vous faites votre sélection de l'information que vous avez envie de consulter ?

Thierry Dauby

Disons que tout d'abord, je regarde, je survole la presse au niveau national, c'est vraiment pour voir s'il y a des articles qui m'intéressent. Une fois que j'ai fini ça, je regarde la presse locale beaucoup plus en profondeur pour rester au fait de l'actualité sociale et économique de la province.

Valentine

Ok, d'accord. Est-ce que vous consultez d'autres journaux que la presse locale ?

Thierry Dauby

En matière de presse écrite, non. Je regarde quand même régulièrement la télévision local, qui est TV Lux.

Valentine

Et est-ce que vous regardez la TV nationale comme la RTBF ou RTL ?

Thierry Dauby

Oui, je regarde la télé principalement sur les informations. Je regarde le journal télévisé

RTBF, RTL.

Valentine

Ok, vous regardez les deux ?

Thierry Dauby

De temps en temps.

Valentine

Vous regardez les deux ?

Thierry Dauby

Bien souvent, oui.

Valentine

Et donc vous m'aviez dit que vous aviez accès à La Meuse Luxembourg et à L'Avenir Luxembourg via le bureau, et donc vous ne devez pas payer vous-même ?

Thierry Dauby

Non.

Valentine

Est-ce que si vous n'y aviez plus accès via le travail, est-ce que vous prendriez un abonnement ? Je ne crois pas, non. Et pourquoi ?

Thierry Dauby

Parce que c'est très très cher. Ce sont des journaux « normaux ». Ce sont des journaux pour la partie régionale fatalement donc ça doit être le même prix que... Régionaux, pour la partie régionale, fatalement. Donc ça doit être le même prix que... Si j'ai bonne mémoire comme ça, je pense que La Meuse, c'était une histoire de 40 euros par mois. Et L'Avenir, je ne sais pas, ça doit être pour moi dans le même prix.

Valentine

Est-ce qu'il y a un prix qui vous semble acceptable ?

Thierry Dauby

C'est une bonne question. Je ne me suis jamais trop posé la question.

Valentine

Et je me demandais aussi, est-ce que vous consultiez sur le support papier ou plutôt le support...

Thierry Dauby

Non, non, sur le support numérique.

Valentine

Je voulais vous demander aussi, comment est-ce que vous définiriez l'information locale ?

Thierry Dauby

Ah.

Valentine

Vaste question.

Thierry Dauby

Oui, quand même. Je dirais que moi, en tout cas, pour moi, c'est quelque chose d'utile au niveau, justement, de mon boulot, du côté sociopolitique, régional, qui fait partie de mon boulot. J'ai quand même l'impression qu'on n'apprend pas grand-chose. C'est pas assez... Les articles ne vont souvent pas assez en profondeur. Le boulot à la CSC, il y a beaucoup de choses que j'apprends par des collègues. Il se trouve que la CSC se retrouve dans pas mal de comités. Dans tout ce qui est paritaire au niveau sociopolitique, les syndicats y sont représentés. Notre activité fait qu'on connaît déjà pas mal l'actualité. En essayant d'avoir une vision plus générale de par la presse... Je suis assez déçu, mais je trouve que c'est pas vraiment très complet au niveau de la presse locale, ce qu'on peut avoir comme information.

Valentine

Et en fait, quand vous dites que c'est pas très complet, est-ce que ça concerne l'information sociopolitique, ou ça concerne aussi l'information locale plus large que tout ce qui est sociopolitique, mais local ?

Thierry Dauby

Je me rends compte au niveau sociopolitique, puisque j'ai des accès à l'information par le travail. Pour le reste, je n'ai pas de point de comparaison. Si je regarde sur un plan culturel, je trouve que c'est pas hyper développé. Franchement, je ne retiens pas énormément d'informations satisfaisantes et complètes dans la presse locale. Maintenant, c'est aussi la culture locale. Enfin, je veux dire, c'est très spécifique à une région. Et, à titre personnel, je veux dire, ma vie, pour ce qui est personnel, se concentre sur Virton. Donc, professionnellement parlant, c'est toute la province du Luxembourg. Mais ma vie à moi, c'est du côté de Virton. Donc voilà, je ne retrouve pas vraiment toute l'info que j'espérerais concernant les loisirs, le tourisme, l'écologie... Je suis en manque d'informations vraiment très locales, au niveau, je dirais, plutôt communal, par exemple.

Valentine

Oui, c'est ça. Donc, pour vous, comment est-ce que, si je vous demande de définir l'information locale, ce sera vraiment une information communale, presque, qui touche à la vie tous les jours, alors ?

Thierry Dauby

Oui, tout à fait.

Valentine

Et donc, qui n'a pas juste... Qui viendrait vous toucher, vous, dans votre vie personnelle et plus seulement professionnelle ?

Thierry Dauby

Oui, disons qu'au niveau professionnel, ça reprend l'entité régionale, à savoir la province. Au niveau communal, oui, on a des petites infos, des petits résumés des conseils communaux. Mais c'est vraiment très, très résumé. Bon, il y a quand même 43 ou 44 communes, je ne sais plus, dans la province du Luxembourg. Évidemment, ils ne savent pas faire quelque chose de très spécifique sur un conseil communal, commune par commune. Ils n'auront pas

spécialement le temps. Mais pour moi, c'est une info qui me manque. Donc, je ne peux pas critiquer spécialement la presse à ce niveau-là. Mais je trouve qu'il me manque quelque chose de très local. Je suppose que c'est quelque chose qui serait trop cher, évidemment, à mettre en route. Voilà. Et bon, au niveau de la commune et des pouvoirs publics, ils ne font pas spécialement l'effort pour que l'info soit des plus limpides et les mieux expliquées pour les citoyens.

Valentine

On va revenir vraiment plus en détail après sur la question du pourquoi ça vous manque. Je note bien que ça vous manque. Comme ça, je peux vous poser la question après. En fait, j'aimerais bien aussi comprendre si c'est quand même important pour vous à titre personnel, donc en dehors du travail, d'avoir des informations sur la province du Luxembourg ou pas. Est-ce que ça reste important pour vous d'avoir des informations sur la province du Luxembourg dans votre quotidien ?

Thierry Dauby

Oui. Je veux dire, il y a la curiosité marseillaise qui, à partir d'un certain âge, se fait plus présente. Par exemple, les nécrologies. Je veux dire, en étant plus jeune, on ne regardait pas, on ne s'y intéressait pas. Alors, je veux dire que maintenant, avec l'âge, on voit les gens commencer à disparaître. Par exemple, je regarde régulièrement les nécrologies de la province. Puisque j'ai travaillé, j'étais à l'école dans plusieurs régions de la province, je connais bien la province et j'ai des amis un peu partout dans la province. Et donc, j'avoue que je regarde ces nécrologies-là. Bon, oui, ce n'est pas vraiment de la... Enfin, c'est de l'info, mais ce n'est pas... Ce n'est pas très ??? comme info. Je suis intéressé beaucoup par ce qui se passe au niveau touristique puisque c'est une province qui a besoin énormément du tourisme, qui en vit beaucoup. Je suis intéressé par tout ce qui concerne l'écologie parce que j'habite dans un coin où la nature est très présente. Et heureusement, j'aimerais bien que ça dure le plus longtemps possible, tout ce qui concerne l'écologie m'intéresse. Donc voilà, au niveau provincial, oui, je retrouve... J'ai beaucoup de domaines où la presse m'interpelle et m'intéresse beaucoup.

Valentine

Oui, donc c'est plutôt ce genre de matière-là qui vous intéressera au niveau local. Est-ce qu'il y a une gradation par rapport à l'intérêt que vous avez pour les matières plutôt sur l'ensemble de la Belgique, par exemple ? Est-ce que vous préférez de l'information locale à une information belge ?

Thierry Dauby

Ben, disons que plus les thèmes sont importants, plus je suis intéressé par les niveaux différents. Donc quand ça concerne le sociopolitique, je suis intéressé à tous les niveaux, que ce soit au niveau communal, provincial, national ou mondial. Quand on parle de géopolitique, avec toutes les guerres, bien évidemment, ce sera au niveau national. Je ne me trouve pas trop concerné par les guerres, même si quand même à un certain niveau. Je ne fais pas partie des belligérants, pour l'instant en tout cas. Au niveau provincial et local, ça ne nous touche vraiment pas beaucoup. Mais bon, par exemple, je suis tout près d'Arlon, il y a quand même eu tout un temps deux casernes. Il n'y en a plus qu'une maintenant, mais on parle de rouvrir la deuxième. Donc voilà, l'importance d'un thème au niveau national a des répercussions sur les niveaux en dessous. Ce qui n'est pas vrai dans l'autre sens, évidemment. L'activité sociale provinciale n'a pas beaucoup d'influence sur l'activité sociale nationale.

Valentine

Si jamais on n'avait que les quotidiens généralistes et qu'il n'y avait pas la Meuse-Luxembourg et l'avenir Luxembourg, qu'est-ce qui vous manquerait ?

Thierry Dauby

Ce qui touche vraiment les niveaux de pouvoir plus bas. On aurait toujours la presse nationale, mais de ne pas savoir, pour moi, ce qui se passe dans la Wallonie, puis dans la province, ce serait quand même un problème au niveau de ma culture générale, ce qui ne semble pas si grave en soi, mais quand même gênant. Et au niveau de mon activité professionnelle, ce serait quand même beaucoup plus embêtant de ne pas savoir, parce que moi je m'occupe spécifiquement du chômage, de ne pas savoir ce qui se fait en politique d'emploi, des formations et tout ça au niveau plus bas.

Valentine

Et donc, je suis désolée, mes questions sont un peu redondantes, mais c'est parce que c'est un mémoire, c'est pour ça. Donc, j'avais une question en vous demandant si jamais ça vous est utile concrètement la presse locale. Voilà, c'est en ça que ça vous est utile, c'est pour votre boulot ?

Thierry Dauby

C'est surtout pour le boulot, oui.

Valentine

Oui, ok. D'accord. Et donc si il n'y avait pas de boulot, ça aurait quand même une importance moindre pour vous alors, la presse locale ?

Thierry Dauby

Je pense en grande partie, oui. Parce que, je veux dire, si j'avais pas de boulot, parce que ça sous-entendrait déjà que je suis pensionné. Et si j'étais pensionné, je vous avoue que je me tracasserais un peu moins de la vie autour de moi et plus de ma vie personnelle. Donc, a priori, ça m'intéresse quand même de savoir ce qu'il se passe dans la province. A partir du moment où ça n'a plus d'impact, en tout cas, sur ma vie directe, je chercherais moins, en tout cas, à connaître l'actualité. Je veux dire, par curiosité, je pense que je suivrai toujours l'actualité, mais vraiment que par curiosité. Donc il faut qu'un thème m'intéresse vraiment que je n'aurai plus l'obligation de vivre professionnellement parlant de devoir maîtriser ou d'avoir la connaissance de ce qu'il se passe dans ma province.

Valentine

Donc, quand vous me citez un peu les thèmes qui vous intéressaient, vous m'avez cité la nécrologie, vous m'avez cité le tourisme et l'écologie. Ça, par exemple, est-ce que ça pourrait être des thèmes que vous continuez à consulter après votre pension ?

Thierry Dauby

Oui, mais sans... Ce serait vraiment par curiosité. Je veux dire, si je... Si quelque chose me dit « tiens, lire le journal » ou si je vois le journal devant moi, je vais le lire, mais je ne ferai plus la démarche de... Je pense que, si je ne travaillais plus, je ne ferais pas la démarche d'acquérir l'information. Donc, la télé, sans doute. Mais acheter la presse, sûrement pas. Et encore, la télé, oui, parce que j'ai l'accès à la RTBF. Je dirais, si demain, de plus en plus de gens venaient à payer la télé pour ce qu'on y voit, de toute façon, peut-être bien que je couperais la télé. Je n'aurais plus l'accès à l'information. Je ne courrais pas mais si je sais la consulter

facilement, je le ferais.

Valentine

Ça veut dire quoi pour vous, faire la démarche d'acquérir l'information ?

Thierry Dauby

Ça veut dire prendre un engagement financier de l'information. Donc, un abonnement au journal, l'abonnement à Proximus pour avoir la télé qui me permet de regarder les informations. Ce serait, on va dire, ce que je conçois de mettre à cet un budget en place pour pouvoir rester informé de l'actualité.

Valentine

Oui. Il y a deux manières dont vous pouvez acquérir l'information, vu vos habitudes, j'ai l'impression. Il y a l'aspect financier et ça, c'est réglé pour vous parce que le boulot vous donne accès à cette presse locale. Et il y a le deuxième aspect, vous vous astreignez une certaine discipline en me disant que vous consultez le journal 30 à 45 minutes par jour et puis après, vous regardez éventuellement souvent les deux JT de la RTBF et de RTL. Donc, est-ce que pour vous, quand vous me dites qu'une fois que je serai pensionné, je ferai moins la démarche d'acquérir l'information, est-ce que ça se situe aussi au niveau de la discipline que vous vous imposez ?

Thierry Dauby

Oui, je pense. Donc, la discipline, c'est vraiment le bon terme parce qu'au départ, c'était une règle que je m'étais imposée de dire qu'il faut que chaque matin, je lise l'actu régional ou l'actu en général d'ailleurs. Maintenant, c'est devenu un automatisme qui se réalise sans problème parce que j'ai l'accès. Mais donc, c'est un automatisme qui vient d'une discipline où je me suis dit « Il faut que tous les jours, je suive l'actu ». Même si je le faisais pas, mon employeur m'en tiendrait pas spécialement rigueur mais je me sentirais mal pour justifier mes compétences professionnelles si de ma part, je ne me donnais pas cette espèce d'hygiène par rapport à l'information.

Valentine

La discipline, je vais vous poser une question après, je le note dans ma petite liste, parce que je fais un mémoire avec plusieurs personnes, donc j'essaie de pas trop les perdre. Je voulais vous demander aussi, bon, vous consultez, vous me l'avez dit, SudInfo et L'Avenir, est-ce qu'on peut un peu reparler de ce que vous pensez de SudInfo versus l'avenir ? Et pas versus nécessairement, simplement, l'un d'abord, SudInfo, qu'en pensez-vous, et l'avenir, qu'en pensez-vous ?

Thierry Dauby

Donc, comme je vous le disais un peu au début, L'Avenir me va parce que je trouve que l'information est assez neutre. Suivant la façon dont on a donné l'information, on peut des fois définir les idées générales d'un journaliste ou la ligne éditoriale d'un journal. Moi, j'estime qu'avec L'Avenir, ça ne se montre pas spécialement. Ça arrive des fois, mais c'est assez rare. Donc, j'ai des infos qui sont assez neutres par rapport à L'Avenir, voilà. Mais je trouve que L'Avenir se droitise et devient un journal... Je vois ça avec la presse surtout en France. C'est lié avec la façon de vouloir travailler. Donc, pour moi, La Meuse est un quotidien dont le but premier est de faire des sous. Et donc, il n'y a plus vraiment des rigueurs au niveau de la neutralité. Je vois ça souvent avec le titre des articles, qui pourront, franchement, avoir... dans le but d'avoir une certaine accroche, qui manquent à mon avis de déontologie et sont des fois

sensationnalistes, avant d'être rigoureux par rapport à l'article, par rapport au fond de l'article, en tout cas.

Valentine

Je me demande, en fait, pourquoi est-ce que c'est important pour vous que la presse soit neutre ? Est-ce que c'est, pour vous, une valeur importante, parce qu'il peut y avoir aussi la presse d'opinion ?

Thierry Dauby

Ah, ça c'est autre chose.

Valentine

Est-ce que vous pouvez un peu me dire ce que vous pensez de cette question-là ?

Thierry Dauby

Ah oui, donc, peut-être un peu le côté régional. La presse d'opinion ne me dérange pas. Donc, tant qu'elle va dans mon sens, évidemment. Etant quelqu'un de gauche, donc je suis plus pour la presse plus indépendante. Donc, là, je parle surtout des médias français qu'on retrouve souvent sur Internet, du genre Radio Nova, Blast ou des « télés », des médias de cet ordre-là, comparés à mon adversaire, sur le plan idéologique, qui est la presse de droite, voire d'extrême-droite, et qu'on retrouve sur des grands médias, friqués à mort, ou dont le but, avant d'informer, c'est quand même de faire des sous.

Valentine

Et vous pensez auxquels, quand vous dites ça ?

Thierry Dauby

Ah, ben, je pense à CNews, à BFM, et puis, maintenant, on voit de plus en plus des médias... On en a un chez nous, je ne sais pas s'il existe partout en Belgique, là, c'est W9, et alors, je ne sais pas vous dire exactement quelles sont les idées politiques de ce média, mais ce que je sais, c'est qu'on y diffuse les émissions d'Hanouna. Rien que ça, ça me rend malade, je ne comprends pas comment ça peut passer. En Belgique, quand même plus en Belgique francophone, il y a quand même une certaine déontologie, notamment au niveau du cordon sanitaire, par rapport à l'extrême-droite, qui est aussi quelque chose qui est en train de disparaître tout doucement. Donc, attendez, parce que là, je suis un peu perdu dans ce que je disais. On parlait de quoi ?

Valentine

On parlait de la presse d'opinion, puisque vous me demandez en quoi est-ce que c'est important, pour vous, la neutralité dans les médias.

Thierry Dauby

Alors, la neutralité, elle est importante, je vais dire, pour avoir une information plus généraliste. Les médias d'opinion sont importants pour diffuser une idée par rapport à l'actualité. La presse généraliste neutre peut alimenter la presse d'opinion. Il faudrait d'abord qu'on ait une info qui soit factuelle. Et puis qu'elle puisse être travaillée par la presse d'opinion. C'est pas trop le rôle des médias en Région wallonne, parce que je ne connais pas les Flamandes. J'ai l'impression que leur rôle est d'informer, mais pas vraiment de donner une opinion. Alors, bon, évidemment, il y a des éditorialistes qui font qu'on sait que ce journal-là est plutôt de gauche ou de droite. Mais ce n'est pas franchement marqué. Je trouve,

en presse régionale... Oui, la presse a une idée. Une façon de penser, des opinions. Mais elles n'écrasent pas l'information. Donc elles ne transpirent pas au travers de l'information. Je trouve, hein. Maintenant, je me trompe peut-être. Je sais bien que j'ai des collègues qui me disent... Oui, moi, quand tu lis Le Soir, tu vois bien que c'est plus à gauche, mais pas assez à gauche. Quand on lit la DH, c'est fort à droite. Alors oui, il y a sûrement des idées qui ressortent. Mais je trouve qu'on peut quand même être informé par des médias comme ceux-là. À partir du moment où ça devient de la presse d'opinion, on peut toujours être informé mais pour autant qu'on accepte qu'on fasse partie des gens... Je veux dire, quelqu'un de gauche, à part si c'est pour travailler comme vous le faites sur la presse, il ne faut pas quelqu'un de gauche s'intéresser à la presse de droite, sachant que l'actualité sera sûrement tournée en fonction des idées politiques.

Valentine

Et donc, vous, je me demandais si vous pensiez que ça n'était pas le rôle de la presse locale d'avoir une opinion ou de le montrer ?

Thierry Dauby

Je pense que c'est quelque chose qui n'est pas possible. Ce n'est pas leur rôle parce qu'il n'y a pas la place. Je vois pas un média régional essayer de commencer à faire de la presse d'opinion. Je pense qu'il n'y a pas la place pour ça et peut-être même pas la demande. Parce que, franchement, au niveau communal, j'arriverais à trouver ou à créer un média avec mes idées, à part trouver un filon pour faire ça sans que ça aille le moindre coût, peut-être. Mais sinon, je pense que ce n'est pas réaliste. Donc, je pense que la presse locale, comme elle existe actuellement, en tant que média d'information neutre, ou en tout cas assez libéré de toute opinion politique. Je trouve que comme elle est là, c'est un espace qui est déjà saturé. Il n'y a plus de place, économiquement parlant. Que quelqu'un veuille faire un média indépendant avec des idées d'extrême-gauche – je n'aime pas le terme extrême, mais de gauche radicale, je vais dire – sur la commune de Virton. Je serai preneur mais il faut qu'il ait les moyens de le faire sans besoin financier, qui, je pense, n'existe pas ou ne doit pas être facile à faire, en tout cas en matière de presse.

Valentine

Juste au niveau de SudInfo, de La Meuse Luxembourg, pourquoi est-ce que ça vous dérange qu'ils ne soient pas neutres alors que ce n'est pas de la presse d'opinion ?

Thierry Dauby

Oui, alors en fait, c'est vrai que c'est quelque chose qui est très personnel. C'est comme je le disais au début, c'est que c'est un ami à moi et je peux même dire un très très très bon ami qui en est le rédacteur en chef. Je compare souvent L'Avenir et La Meuse avec la RTB et RTL. On voit bien qu'il y a une recherche, parce qu'il y a une obligation de chiffres, je pense, ça c'est des interprétations, parce qu'il y a une obligation de chiffres. On cherche à faire du sensationnalisme en ce sens qu'il faut, via l'accroche, vendre le journal. C'est l'accroche qui fait vendre, après ce qu'il y a dedans, je ne sais pas si ça a autant d'importance que dans L'Avenir. J'ai l'impression que – alors c'est deux fonctions qui sont importantes de la presse – mais que l'information et le financement n'ont pas la même place, que ce soit L'Avenir ou La Meuse. Je pense que L'Avenir met d'abord l'information et puis le financement parce qu'il faut gagner et que La Meuse se dit « il nous faut d'abord des sous et donc on verra après pour ce qu'on peut faire avec l'info ». C'est quelque chose que je ressens très fort au niveau des RTL et des RTB. Je trouve que c'est vraiment comme ça. Par exemple quand je regarde le journal des RTL, il y a quelque chose qui m'énerve quand ils présentent un sujet, c'est l'intonation qu'ils

peuvent mettre dans leurs phrases, en appuyant sur des mots. On se demande pourquoi ils appuient sur des mots et on voit que c'est un rythme en fait qui'ils donnent. L'impression que ça me donne, c'est qu'ils ont besoin d'être chantants pour que ça plaise aux gens, mais ça n'a aucun sens, quand j'analyse en tout cas ça, je me dis pourquoi est-ce qu'ils insistent sur ce mot-là à ce moment-là, ça ne veut rien dire, mais c'est vrai que ça donne un certain rythme et qu'on ne croirait qu'ils parlent de choses super intéressantes. A la RTB, je trouve que les présentateurs sont peut-être trop neutres ou en tout cas, un style plus monocorde, donc qui fait qu'on s'intéresse à ce qu'ils disent, c'est moins chantant, c'est vrai, mais si on veut connaître l'info, on va écouter ce qu'ils disent. J'ai l'impression que la RTB ou L'Avenir donnent de l'info, et que la Meuse ou RTL essayent de la vendre.

Valentine

Est-ce que vous avez confiance en L'Avenir ? Est-ce que vous avez confiance en La Meuse ?

Thierry Dauby

Oui, si je me base sur le socio-politique, oui relativement. Parce qu'ils relatent des informations données lors d'un conseil communal ou provincial. Ça m'arrive aussi de temps en temps de lire la presse judiciaire de la presse locale. J'ai de nouveau ce sentiment d'un côté de nouveau sensationnel, plus à La Meuse qu'à L'Avenir.

Valentine

Et donc pour vous, le fait que ça soit sensationnaliste ou pas, ça joue sur la confiance que vous accordez ?

Thierry Dauby

Oui, oui, à partir du moment où on met un titre « 3 gros trafiquants de drogues arrêtés à Virton », et puis quand je lis l'article, je vois que c'est 2-3 petites dealers inoffensifs, oui, je commence à avoir un problème de confiance. Sans dire que c'est L'Avenir qui a toujours confiance quoi.

Valentine

Il y a une déception ?

Thierry Dauby

L'avantage, c'est que justement, en lisant les deux, je veux dire, on arrive à démêler un peu le vrai du faux, sans dire que c'est L'Avenir qui a toujours raison, mais disons que des fois, un compte rendu d'un jugement n'est pas le même dans l'un ou l'autre quotidien.

Valentine

Mais vous m'avez surtout parlé du titre au niveau du sensationnalisme. Est-ce que vous trouvez que le sensationnalisme se marque aussi dans le contenu du papier, au-delà du titre ?

Thierry Dauby

Non, pas tellement, sans doute parce que l'actualité n'est pas aussi sensationnelle. En tout cas dans notre région qui est quand même calme. J'ai vécu à Liège pendant des années, c'est pas du tout la même presse régionale. Parce qu'il ne se passe pas la même chose. Et ça, c'est à tous les niveaux. On n'a pas d'entreprise chez nous aussi grosse qu'à Liège, qui pourrait tomber en faillite. Si je prends dans la province du Luxembourg, si il y en a une du côté de Virton, qui concerne 700 travailleurs, 1000 peut-être, à tout casser. Quand c'est dans une grosse métropole, on arrive sur des trucs qui ont beaucoup plus d'impact. Quand, je ne sais pas,

j'invente, mais imaginons une pollution à Liège, ça aura beaucoup plus d'impact puisque ça va toucher 300 000 personnes d'un coup, qu'une pollution à Arlon, qui en étant la plus grosse ville, doit avoir 30 000, 40 000 personnes. Il y a une espèce de relativisme à prendre en compte. On ne sait pas, nous, dans une région, je ne sais pas comment la qualifier, une région pépère, tranquille, paysanne, campagnarde, où il ne se passe pas grand-chose, il faut le dire. On ne peut pas avoir fatalement des contenus très sensationnalistes.

Valentine

Est-ce que vous trouvez que l'actualité locale, telle qu'elle est relatée par L'Avenir et La Meuse Luxembourg, elle est proche de votre réalité ?

Thierry Dauby

— Relativement. Enfin, je veux dire, de nouveau, sur le fait que c'est une région où il ne se passe pas grand-chose, où rien n'a d'impact énorme. Oui, je crois que, en fait, non, peut-être pas, d'ailleurs. Non. Vous pouvez me répéter la question ?

Valentine

— En fait, je me demande si jamais vous trouviez que l'actualité, telle qu'elle était rapportée par La Meuse Luxembourg ou par L'Avenir Luxembourg, si elle vous semblait proche de votre réalité, de ce que vous vivez.

Thierry Dauby

Oui, quand même, assez. Donc je vous disais, moi, je suis d'actualité au niveau provincial et communal assez régulièrement. Et ce que je vis, justement, professionnellement parlant, en tout cas, au niveau provincial et communal. Donc au niveau syndical, bien évidemment, on se tracasse surtout beaucoup plus ce qui est communal, provincial. Alors à d'autres niveaux – mais là, c'est des collègues à moi qui font ça – au niveau régional et national et même international, puisqu'il existe une confédération internationale des syndicats. Donc je veux dire, au niveau professionnel, en tout cas, oui, l'actualité est très proche de ma réalité, de mon réalité.

Au niveau personnel, là, je veux dire, franchement, beaucoup moins. Je serais intéressé par quelque chose d'encore plus infra. Je veux dire, donc la commune. J'aurais presque envie d'avoir les infos du quartier. Mais comme je vous disais, si elles existent, moi, j'irai vers. Si j'y ai accès, j'irai vers. Si j'y ai pas accès, je ne chercherai pas spécialement...

Valentine

Ce serait quoi, pour vous, les infos du quartier ? Vous avez un exemple en tête de quelque chose que vous aimeriez savoir ?

Thierry Dauby

Tout ça pourrait être... Oui, tout, n'importe quoi. Il y a quelques années que ça, par exemple, a été mis en place. Je ne sais plus comment ça s'appelle. Là, c'est... C'est pas la fait de mettre un autocollant chez soi en disant qu'on est des citoyens responsables et qu'on surveille ce qui se passe. Donc j'ai refusé ce truc-là, parce que je trouvais que ça, c'était quand même très milice. Maintenant, voilà une info qui dit « pourquoi est-ce qu'on a essayé de mettre ça en place ». « Qu'est-ce que ça veut dire, exactement ? » Est-ce que, comme moi, je pense que ça, c'est très milice ? Est-ce que comme mes enfants, deux de mes enfants, qui vivent plus loin de chez moi, qui en font partie, ont estimé que c'était juste pour une question de protection. Voilà, je trouve que de l'info là-dessus, ça pourrait être intéressant.

Valentine

Et ça, pour vous, c'est propre à votre quartier ? Ça pourrait pas être propre à la province du Luxembourg ?

Thierry Dauby

Ça existe sûrement même dans d'autres quartiers, je n'en sais rien. Mais... Enfin si, je sais quelque chose. Ça existe un peu partout. Je pense en Belgique même. Mais par exemple, avoir le pourquoi s'est arrivé chez nous, pourquoi des gens y adhèrent et des gens n'y adhèrent pas, ça, je trouve que ça pourrait être intéressant. Maintenant, de nouveau, qui va vouloir mettre ça en place ? C'est quelque chose qu'à la limite, je devrais faire à titre personnel, ça allait frapper à la porte de tous mes voisins, et dire « mais pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu ne le fais pas ? ». Voilà, c'est une info intéressante à mon niveau, mais qui ne sera jamais... Enfin, qui va jamais intéresser un journaliste, à mon avis. Enfin, pas en tout cas au niveau macro comme ça, quoi.

Valentine

Et vous, vous m'avez dit qu'à titre personnel, vous vous sentiez moins proche de l'actualité dépeinte par l'Avenir et la Meuse. Donc j'avais une question qui était est-ce que vous vous reconnaissez dedans ? Est-ce que vous pouvez me dire si vous vous reconnaissez là-dedans ou pas, dans cette presse locale ?

Thierry Dauby

Non, je veux dire... Si, je me reconnais, parce que je suis habitant de cette région, mais... A titre privé, c'est bien ça ?

Valentine

Oui. Comme vous voulez, ça peut être à titre privé et à titre pro...

Thierry Dauby

À titre professionnel, oui, je me vois là-dedans, parce que je me ressens dans cette presse parce que j'en suis, à mon niveau en tout cas, acteur. Au niveau personnel, maintenant, absolument pas, non pas vraiment. Je veux dire, j'ai pas l'impression qu'on parle de moi, parce que moi, je suis pas un acteur. Je suis limite un pion au niveau de la société locale. Donc je me sens beaucoup moins concerné au niveau privé.

Valentine

Qu'est-ce qui vous ferait sentir concerné ?

Thierry Dauby

Il y a quelques années... Chez moi, le professionnel et le personnel sont assez liés. Il y a quelques années par exemple j'avais eu l'intention de mettre en place une permanence sociale, sous-entendue syndicale, sur ma commune. Donc utiliser mes compétences professionnelles pour les mettre au service de mes concitoyens. Mais donc à titre gratuit et totalement apolitique (apolitique syndicale quoi). Et donc l'idée, c'était de dire que voilà, je fais une permanence 2 heures par semaine. Tout qui a une question sur à peu près tout, tout ce qui est au niveau social, professionnel, ben voilà, je voulais bien donner un coup de main. Donc ça ne veut pas dire que je trouverais des solutions à tout, parce que j'ai quand même un domaine de prédilection qui est le chômage. Donc je suis pas un spécialiste de ce qui pourrait être la mutuelle ou les allocations familiales. Mais j'ai par mon boulot en tout cas l'intelligence

pour pouvoir réorienter les gens. Je trouve que ça aurait été quelque chose d'intéressant au niveau de la presse locale, que ça se fasse savoir. C'est qqch de personnel. Quand il y a des initiatives pareils, je sais que ça existe partout, je trouve que la presse locale pourrait faire un bon travail. Et permettre de faire une publicité pour des actions individuelles, personnelles au niveau local.

Valentine

Est-ce que c'est quelque chose qui vous manque aujourd'hui dans la presse locale chez vous? Le fait de la publicité d'actions personnelles ou individuelles locales?

Thierry Dauby

Ça me manque en ce sens qu'en tout cas, je trouve que c'est pas, mais bon, c'est peut-être parce que ça touche des idées politiques aussi, mais c'est pas assez mis en avant. Donc, comme exemple, **en travaillant (ou avant de travailler ??)** je fais partie de mouvement ouvrier Chrétien, qui a donné pour le SIEP (qui est un centre d'information professionnel). Et donc, ils organisent plein, plein, plein de formations, de débats, de réunions, de séances cinéma, des trucs comme ça, sur l'éducation permanente. Donc ça touche à des domaines vraiment très, très, très vastes. Et donc, dès qu'ils font un truc pareil, évidemment, ils en parlent dans la presse de mémoire. Mais là, c'est pour vous dire du mal parce qu'en fait, je ne suis pas sûr du tout, mais je pense que La Meuse ne relaie jamais ces informations-là. Mais je ne suis pas sûr. En tout cas, quand je suis dans La Meuse, ils n'ont pas présenté cette information. L'Avenir le fait, mais d'une façon vraiment avec tout petit article et tout petit caractère. Et alors quand on lit la presse par son GSM, c'est très difficile à lire. Je trouve que l'information n'est pas très développée à ce niveau-là. C'est des choses qui manquent.

Valentine

Et est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous manquent dans les médias locaux? Non, pas spécialement. Je trouve que... Oui, de nouveau, je voudrais bien quelque chose de plus infra.

Thierry Dauby

Oui. Mais voilà, je sais que... De nouveau, je voudrais bien qqch de plus infra. Pour moi, parfois, il n'y a pas grand-chose qui me manquait.

Valentine

Et quelque chose qui vous déçoit?

Thierry Dauby

Qui me déçoit?

Valentine

Oui, même si on en a déjà parlé, mais si vous pouvez me dire ce qui vous déçoit.

Thierry Dauby

Non, on n'en a pas parlé, mais c'est à tous les niveaux. C'est l'importance que le sport a au niveau de la presse. Je ne comprends pas. Parce que je ne vois pas du tout... Je ne suis pas du tout sportif. Je suis contre la compétition. Donc, je veux dire, c'est normal que je n'en pense pas du bien. Mais je veux dire, par rapport à la culture, par exemple, je suis sidéré de voir que le sport ait droit à autant de pages. Même en presse, en médias télévisés, c'est sidérant de voir qu'on parle autant du sport. Mais d'une façon qui, je veux bien mettre ça dans tous les médias, qui est vraiment... Moi, je sens que c'est une question de pognon. La preuve en est, c'est qu'on

ne parle jamais du sport féminin. C'est vraiment très rare qu'il y ait des femmes, ou alors il faut que ce soit des femmes comme Justine Hénin qui arrivent à des niveaux fantastiques, pour qu'on commence à en parler. On commence un petit peu à parler du foot féminin. Enfin, voilà, c'est... Je veux dire, je pense que là, après, c'est lié aux performances financières des sports et des sportifs.

Et qu'au niveau culturel, là, c'est vraiment ridicule ce qu'il y a mis en avant dans la presse.

Valentine

Vous aimeriez qu'on parle de quoi dans la presse ? Si on avait moins de temps ou de caractères accordés au sport, vous aimeriez qu'on parle de quoi à la place ?

Thierry Dauby

Plus de culture, que ce soit cinéma, théâtre, musique. Je pense qu'il y a énormément de choses qui existent au niveau culturel, ou à tous les niveaux, et qu'on n'en parle vraiment absolument pas. Je prends par exemple... Parce que j'aime beaucoup ce qu'est la musique. Il y a plein à Virton, une région très riche en matière de petits groupes rocks, et qui ne vont jamais très loin parce qu'il n'y a aucun relais au niveau de la presse. Vraiment rien. Il y a un exemple. J'ai des amis qui, à l'origine, avaient un groupe vraiment très rock, que j'adorais. Mais ils ont beaucoup changé. Vous voyez bien le problème, c'est l'argent, pas tant dans leur cas. Enfin, ils ont proposé une chanson, au début de l'année, qui s'appelait Viva Belgica. En fait, la chanson... C'est pas cette musique-là que j'aime bien, je tiens à le dire. Ça ressemble plus à du Grand Jojo qu'à du rock. Et cette chanson, dans la région, tout le monde l'a prise comme hymne pour la Coupe du Monde. Et je suis convaincu que si la presse avait un peu plus relayé ça... Parce que ça a vraiment un impact de fou, ce groupe-là, dans la région. Et si la presse avait un peu plus relayé ce truc-là, je suis sûr que ça aurait pu être vraiment l'hymne. Mais au niveau de la presse, non. Si on prend la culture, c'est la culture à un niveau... Il faut que ce soit au minimum national, quoi. Régional, je crois qu'on s'en fout un peu. La preuve en est, c'est que pour l'hymne, ils ont choisi Roméo Elvis. Et je vous défie de trouver quiconque d'un point de vue du Luxembourg qui va me dire « Ah oui, super, c'était Roméo Elvis », plutôt qu'ADN69, le groupe dont je vous parle. Mais voilà, donc je trouve qu'au niveau culturel... Alors que bon, je le limite, je parle d'un hymne pour le foot, à penser que c'est culturel. Mais enfin, je trouve qu'au niveau culturel, il n'y a vraiment rien qui se fait... Je vais parler de musique, mais je pense de jeunes artistes, des peintres et tout ça. Je suis convaincu qu'il y en a qui pourraient vraiment avoir une image beaucoup plus reconnue. Être beaucoup plus reconnue, si la presse faisait un peu plus de travail sur le culturel. Quand on parle culturel dans la presse et dans les médias, c'est généralement... C'est quelque chose qui est vraiment au niveau national, ou alors vraiment qu'il n'y ait rien à dire sur l'actu un jour. Ça arrive régulièrement aussi, ça se trouve à la RTB. Enfin, à la RTB, à RTL, donc partout. On se dit « Merde, il ne se passe plus rien dans le monde, qu'ils mettent autant de trucs culturels »...

Valentine

Et donc ça, c'est vraiment au niveau local. Donc est-ce qu'il y a cette frustration – c'est pour que je comprenne bien que la presse locale, comme l'Avenir Luxembourg –, ne parle pas assez de tout ce qui est culturel, comme le fameux hymne de vos amis.

Thierry Dauby

Oui, tout à fait.

Valentine

Donc il n'y a pas assez de relais au niveau culturel local. Oui. Et il y a d'autres choses, comme ça, qui vous manquent ?

Thierry Dauby

Non, vraiment, c'est ce qui est principal. C'est le niveau culturel, c'est assez vaste.

Valentine

Oui.

Thierry Dauby

Mais le niveau culturel, et tout ça, vraiment, par rapport au sport, je n'arrive pas à le concevoir.

Valentine

Ok. Est-ce qu'il y a des choses qui vous énervent tant chez L'Avenir que chez La Meuse ? Et pas nécessairement tant... Parce que chez la Meuse, on a déjà beaucoup parlé du côté sensationnaliste. Mais est-ce qu'il y a des choses qui vous énervent aussi au niveau local, à part aussi le sport ? Est-ce qu'il y a autre chose ?

Ou ça se limite à ça ?

Thierry Dauby

Non, pour moi, c'est juste ça, le sport.

Valentine

Et est-ce que, par contre, il y a des choses qui vous plaisent dans les médias locaux ? Actuels, tels qu'ils sont maintenant.

Thierry Dauby

Le rôle, tout simplement. Savoir au minimum, ce qui se passe dans nos provinces, qu'on est gouverné par telle ou telle personne. Voilà. Ah, je vais revenir en arrière. J'ai trouvé quelque chose qui peut énerver. Donc, c'est parce que je pensais à ce qui se passe...

Attendez une seconde, je dois dire au revoir à ma femme.

Valentine

Il n'y a pas de soucis.

Thierry Dauby

Donc, elle va justement me voir en groupe en question. Et donc, oui, s'il y a quand même qui m'énervent au niveau de la presse locale, c'est le fait qu'il y ait quand même des moments où l'on voit qu'il y a des idées politiques. En tout cas, des idées politiques. Donc, moi, je vois ça au niveau syndical. Par exemple, certaines actions... ...on va constater dans La Meuse, qu'ils vont beaucoup plus aller relater les avis des gens de la FGTB que de la CSC. À L'Avenir, c'est un peu l'inverse. Et ça, franchement, ça me saoule. Parce que moi, je vais dire, quand on a une action CSC-FGTB, pour moi, c'est le même combat. Évidemment, on a des idées légèrement différentes quand même. Sinon, on serait dans le même syndicat. Mais on fait le même combat. Et au niveau de la presse, je trouve qu'il y a souvent un déséquilibre par rapport à ça. Maintenant, est-ce que ça relate spécialement les idées du journalisme qui a traité ça ? Ou est-ce que c'est purement du hasard ? Je n'en sais rien. Mais je trouve que ça m'énervent

quand même un peu.

Valentine

Et au niveau des médias locaux tels qu'ils sont actuellement, vous m'avez dit que ce qui vous plaisait, c'était leur rôle. Est-ce qu'il y a des choses qui vous plaisent dans le traitement de l'information ? Par L'Avenir et par La Meuse, par exemple.

Thierry Dauby

Je peux parler de la télé locale ou pas ?

Valentine

Oui, vous pouvez me parler de TV Lux aussi.

Thierry Dauby

Oui, parce que, par exemple, ils diffusent assez souvent, je ne sais plus comment ça s'appelle, des discussions qu'il y a à la Chambre ou au Sénat, je ne sais pas trop quoi, en direct. Et ça, je trouve... Alors que, à la limite, ce n'est pas tellement le rôle de la télé locale. C'est plutôt le rôle de la RTBF de le faire. Mais enfin, ils le font. Et je trouve que c'est super intéressant.

Valentine

Moi, je suis chaque fois surpris et agréablement surpris quand ils diffusent ça. Et j'arrête tout et j'écoute. Et je suis parce que je trouve ça super intéressant. Ça, ça me plaît beaucoup.

Ce qui ne me plaît pas beaucoup, c'est de nouveau, par exemple, la télé locale. J'ai une histoire de sous, je suppose encore. Depuis un an à peu près, ils nous diffusent le journal de la télé luxembourgeoise. Mais pas de la province. Du pays de Luxembourg. Donc un journal parlé en luxembourgeois. Et alors, pour les gens d'Arlon qui habitent à côté de Luxembourg, je peux éventuellement concevoir... Je suis originaire d'Arlon, moi, c'est vrai. Ça ne m'intéresse pas du tout, parce que déjà, je ne parle pas de luxembourgeois. Tout le reste de la province n'en a rien à foutre. Et donc, je me dis, mais qu'est-ce qui fait qu'à un moment, la télé locale ait décidé de diffuser ça ?

Valentine

Et quand vous dites que vous aimez bien qu'on diffuse les discussions à la Chambre et au Sénat sur TV Lux, comment est-ce que... Enfin, parce que vous me dites que ça vous plaît. Est-ce que si jamais, maintenant, Sudinfo ou L'Avenir voulaient diffuser ce genre d'informations, comment est-ce que vous pensez qu'ils pourraient la diffuser d'une manière qui serait intéressante pour vous ?

Thierry Dauby

Au niveau de la presse écrite ?

Valentine

Au niveau de la presse écrite.

Thierry Dauby

C'est un peu plus difficile. Je veux dire, TV Lux, ça va, ils transmettent, point. Il y a un petit monsieur qui dit à la fin, voilà, c'était ça, mais sans donner de... sans prêter aucun jugement. Dès que ça va être en presse écrite, ça va être transformé, donc... J'ai toujours un peu peur de ce que ça peut donner, mais, voilà, c'est pas des presses d'opinion. Je suppose que La Meuse

aura peut-être un côté plus droitard, je vais dire, que L'Avenir, mais oui, non, je pense que ça pourrait être intéressant.

Maintenant, comment le faire pour faire bien ? Je vous avoue que si c'est retranscrire tout le texte, de nouveau, moi, personnellement, ça me plairait encore assez bien de le lire, mais je ne veux pas avoir beaucoup d'autres personnes qui seraient intéressées par lire ça. Est-ce que c'est encore du journalisme ? On ne fait plus qu'inscrire un texte. Donc voilà. Mais ça pourrait être intéressant.

Valentine

Et est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous plaisent quand même dans le traitement actuel de l'information par les médias locaux ?

Thierry Dauby

En général, le fait de savoir ce qui se passe dans ma région.

Valentine

Je me demandais, il me reste quelques questions. Je vais vous demander maintenant, il y a l'aspect émotionnel et puis ensuite, il y a un média. Je voulais vous demander quel était votre média local idéal. Mais pour l'aspect émotionnel, est-ce que l'info locale pourrait vous sentir attachée à la région ou pas ?

Thierry Dauby

Excusez-moi, je n'ai pas compris la fin de la phrase.

Valentine

Est-ce que l'information locale vous fait vous sentir attachée à la région, à votre région ?

Thierry Dauby

Oui, tout à fait. Même si je ne suis pas d'accord avec ce qu'il y est dit ou la façon dont c'est dit, tout ça, je trouve que ça fait plaisir de savoir que ça existe et que si ça existe, c'est parce que j'existe aussi.

Valentine

Et est-ce que ça crée un lien avec les autres habitants autour de vous ?

Thierry Dauby

Euh... Non, je ne pense pas. Alors, ça peut donner des sujets de conversation en tout cas, des débats même. Si je reprends, plutôt que de dire avec les voisins, parce qu'en fait, mes voisins, je n'ai pas d'affinité. Enfin, je m'entends bien avec mes voisins, c'est pas ça, mais je me vois mal parler de presse, de politique avec eux. Mais je veux dire, par exemple, avec des collègues, ça permet d'avoir des discussions, des débats, justement. Donc ça crée du lien, c'est certain, mais moi, dans mon cas, pas avec mes voisins.

Valentine

Et est-ce que ça vous rend fier de votre région ?

Thierry Dauby

Euh... Fier, c'est pas le terme. Disons que ça me donne un sentiment d'appartenance. Fier, j'ai du mal à être fier de ma région. Je veux dire, à part que je suis né là, j'ai pas fait exprès. Je ne

sais pas pourquoi je devrais être fier de ma région.

Valentine

OK. Est-ce que ça reflète votre quotidien ?

Thierry Dauby

Euh... Au niveau professionnel, oui. De nouveau, pas privé.

Valentine

OK. Il y avait une question, là. J'avais noté des questions par rapport à ça. Euh... Attendez. OK. Maintenant, je vais passer à la question du média local idéal. Si vous créez, vous, votre média local parfait, à quoi est-ce qu'il ressemblerait, en fait ? (Il rit) C'est une question très large, mais on va affiner, on va centraliser, ciblez par après.

Thierry Dauby

Alors, ce serait un média de gauche, évidemment, qui parlerait sans tabou, qui n'aurait pas à se tracasser d'un financement externe. Je vous parlais tantôt de Radianova. Ils ont trouvé la balle. Ils ont trouvé le seul milliardaire de gauche qui existe en France, qui leur donne des sous sans mettre le pied dans leur ligne éditoriale. Voilà, ça, c'est... Je ferais quelque chose comme ça, qui donne la parole aux gens. Euh... Voilà. Pour moi, ce serait ça.

Valentine

Est-ce que vous trouvez que les médias actuels locaux ne donnent pas assez la parole aux gens ?

Thierry Dauby

Euh... Oui. Je trouve que... Comment je vais dire ça ? C'est un peu comme les débats à la télé. Tout est tellement encadré, maintenant. Je pense que quand un média arrive pour donner la parole aux gens, comme ils le disent, c'est pas tout à fait vrai d'expérience. Moi, j'ai l'impression qu'ils arrivent quand même à y mettre des questions au bateau. Il faut pas sortir des... Il faut pas sortir des réponses qu'ils attendent. Voilà, qu'il n'y a pas... C'est pas donner la parole aux gens. C'est dire un peu de la manipulation. Il n'y a pas de... C'est pas une liberté de parole que les gens ont. Ça reste très cadré. C'est un peu comme dans les débats politiques de maintenant, où en fait, on met deux hommes politiques contradictoires, un en face de l'autre, mais on pose les questions à l'un, et puis les questions à l'autre, jamais aux deux en même temps. Mais dans le temps, moi je me rappelle, quand j'étais jeune, les débats politiques, ça finissait de temps en temps en empoignade. Ici, pour moi, il ne se passe plus rien. Eh bien, j'ai l'impression que c'est à peu près la même chose quand on dit qu'on donne la parole aux gens de la région. Non. On a envie d'avoir un article qui va dire comme ci, comme ça. Et on fait des phrases, des questions qui sont relativement fermées, en fait.

Valentine

Et par rapport aux... aux sujets que votre média local idéal aborderait, ce seraient lesquels ?

Thierry Dauby

Moi, je serais beaucoup plus centré sur le socio-politique. Parce que je pense que c'est ce qui concerne le plus les gens. Et je mettrais en plus une touche culturelle, plutôt sportive.

Valentine

OK. Vous m'aviez parlé aussi, mais ça, je vous avoue que je ne sais plus bien, parce que j'ai

noté très rapidement. Quand on avait parlé ensemble des thèmes qui vous intéressaient à titre personnel, vous m'aviez dit le tourisme, les loisirs, l'écologie. Et j'ai noté à côté un manque d'informations. Est-ce que c'était parce que vous estimiez que ces thèmes-là n'étaient pas assez abordés ?

Thierry Dauby

Je trouve qu'ils ne sont pas vraiment... C'était... Le problème, je trouve, c'est qu'on en parle, oui. Alors, sur le plan local, oui, c'est très bien. Mais on ne le met pas assez en corrélation avec le plan national, qui est quand même un plan décideur. Donc, oui, on parle d'écologie chez nous, parce qu'il y a des arbres et qu'il y a des renards dans les bois. Mais la vraie écologie, je vous dis, j'ai une usine à côté de chez moi. Ça sent le chou, chaque fois qu'il pleut. Alors, on se dit, c'est ok, ça sent le chou, c'est écologique. Mais non, ça sent le chou parce que c'est du chlore qui s'en va, le chlore sent le chou. Voilà, on va parler de ça. Mais on ne met jamais ça en corrélation avec ce que le gouvernement ou l'Europe pourraient décider par rapport à ce qu'il faut faire et tout ça. Je trouve que des fois... Le régional ne peut pas suffire à lui-même. Il n'existe pas sans le local. Il n'existe pas sans le régional, qui n'existe pas sans le national, qui n'existe pas sans l'Europe. Voilà, je trouve que des fois, c'est trop réduit au « local-local ».

Valentine

Et quel format vous donneriez à votre média idéal ?

Thierry Dauby

Quel quoi ?

Valentine

Quel format vous donneriez au média idéal ?

Thierry Dauby

Alors, je dirais format numérique parce que c'est vachement pratique.

Valentine

Donc, quand vous dites numérique, c'est quoi exactement ?

Thierry Dauby

Pour faire simple, je ne suis pas spécialiste, je vais dire que c'est le PDF du journal papier.

Valentine

Oui, OK. Donc, ce serait un PDF du journal papier. Vous voudriez quand même encore le journal papier, qui serait la mise en forme du journal papier, mais où vous avez la possibilité de zoomer et de regarder vraiment le PDF.

Thierry Dauby

C'est ça, oui.

Valentine

OK. Pourquoi c'est important pour vous, ça, plutôt que d'avoir, quand on prend la version numérique, simplement la version web de l'article ?

Thierry Dauby

Alors, pourquoi ça ? En fait, je ne pense pas ce que ce soit si important. C'est du sentimental. C'est comme la lecture. J'ai une liseuse parce que je trouve ça super pratique, et peut-être même écologique (Écologique, par exemple, je ne sais pas trop. Je me dis qu'en tout cas, ma liseuse, je ne coupe pas des arbres pour la faire. On coupe peut-être d'autres choses plus dégueulasses, je n'en sais rien). Mais voilà. Mais j'aime quand même bien toucher le papier. Oui. Je trouve que ça a son importance. Et je pense que si je pouvais créer mon média, j'aurais chez moi la collection entière des journaux que je garderais. Parce que je trouve que ça a vraiment un charme. Parce que ce n'est pas vraiment de la beauté, mais ça a quelque chose.

Valentine

Donc vous auriez cet aspect papier. Oui. Donc ce serait le format numérique du PDF papier. Et est-ce qu'il y aura d'autres formats auxquels vous penseriez ?

Thierry Dauby

Non, je veux dire, si j'avais vraiment les moyens de tout, je ferais une chaîne locale, ce serait pas mal. Les gens regardent quand même encore beaucoup la télé. Maintenant, on peut regarder tout ça par Internet. Enfin, il y a des plateformes qui centraliserait tout, comme le fait Auvio, je suppose les autres télé, mais je ne connais pas.

Valentine

OK. Et est-ce que vous investiriez les réseaux sociaux ou pas ?

Thierry Dauby

Je pense que oui. Ah oui, oui. Oui, si, si, si. Parce qu'à partir du moment, enfin, si je peux le faire, je ferais de la presse d'opinion et à quoi bon avoir des opinions si c'est pas pour les diffuser.

Valentine

Oui. Vous consulteriez, vous consultez déjà les réseaux sociaux de l'Avenir et de la Meuse ?

Thierry Dauby

Un petit peu.

Valentine

Et pourquoi très peu ?

Thierry Dauby

Parce que je trouve qu'ils sont très mal faits. Enfin, en tout cas, il y a un manque d'économie, de pratique. Les liens fonctionnent pas toujours très bien. On vient vous demander trois fois si vous êtes bien abonnés alors que vous êtes connectés depuis le début. Je trouve que ce plan technique, c'est vraiment pas au top.

Valentine

Qu'est-ce que vous aimez dans les réseaux sociaux par rapport à la presse locale sur les réseaux sociaux ?

Thierry Dauby

Le contenu instantané, rapide, ça va très vite. Ce qui est pas gage de qualité.

Valentine

Est-ce que votre presse locale idéale serait gratuite ou payante ?

Thierry Dauby

Gratuite.

Valentine

Pourquoi ?

Thierry Dauby

Parce que ça doit être un service public.

Valentine

Ok. Et comment est-ce que vous la feriez financée alors ?

Thierry Dauby

Ah bah oui, ça c'est la colle. Je dirais par... Comme tous les services publics, par un impôt.

Valentine

Ok. Ce serait quoi le rôle que jouerait votre média local idéal dans la société ?

Thierry Dauby

Ouvrir l'esprit.

Valentine

C'est-à-dire ?

Thierry Dauby

Permettre le débat, la discussion.

Valentine

Ok. Et au niveau local ?

Thierry Dauby

Ça pourrait être la même chose.

Valentine

Ok. Et comment est-ce qu'on ferait ça ?

Thierry Dauby

Alors là, je n'en ai absolument aucune idée.

Valentine

Ok.

Thierry Dauby

Je pense qu'il faut... Que ce doit être un travail de longue haleine, de réflexion entre, à mon avis, des professionnels, comme vous comptez le devenir. Et avec des discussions, avec beaucoup de jeunes. Surtout.

Valentine

Ok. Donc des discussions avec des jeunes.

Thierry Dauby

Oui.

Valentine

Au sein du média ou en dehors du média ?

Thierry Dauby

Les deux, pourquoi pas. Mais je pense que tout ce qui doit se construire actuellement doit se faire... doit se faire par les jeunes.

Valentine

Est-ce que les jeunes autour de vous, dans votre entourage proche, consultent encore les médias locaux ou pas ?

Thierry Dauby

Franchement, je ne pense pas. Si. Les jeunes qui s'intéressent au sport.

Valentine

Ah ouais. Et votre fille ?

Thierry Dauby

Alors là, non. C'est une bonne question. Je devrais la lui poser. Je dirais que non. Elle s'intéresse beaucoup plus à son mémoire aussi. Mais... Je pense que le local... Mais en tout cas, pas le local de sa région d'origine, je pense. Peut-être le local de Liège. Parce qu'elle est plus souvent à Liège que ici. Mais je ne suis pas convaincu que le local l'intéresse. Vraiment. Je crois qu'elle s'intéresse beaucoup plus à ce qui est national et mondial.

Valentine

Ok. Votre média idéal, qu'est-ce qui ferait que les médias actuels ne le font pas ?

Thierry Dauby

Laissez la parole aux gens. La vraie parole.

Valentine

C'est quoi la vraie parole ? C'est ce que vous m'avez dit ?

Thierry Dauby

C'est celle qui n'est pas cadenassée, qui ne vient pas de questions hyper fermées.

Valentine

Mais comment vous feriez ça en presse écrite locale ? Parce que les journalistes réécrivent, enfin, reformulent les citations. Est-ce que vous considérez que ça cadenas la parole ?

Thierry Dauby

Non, pas de la retransmettre. Mais ce n'est pas tellement par... Je pense qu'ils sont assez honnêtes dans ce qu'ils transmettent. Le problème, c'est la question. Moi, d'expérience, je ne me sens pas libre de ce que je réponds à un journaliste. D'accord. Si jamais je commence à aller un peu loin, alors que ça peut... Je peux le comprendre, le journaliste en tant que tel,

puisque'il doit faire son travail dans un cadre bien précis. Je trouve qu'il devrait pouvoir accepter que les gens débordent de ce qu'il attend. Il faut au moins pouvoir les entendre et pouvoir les écouter. Je n'ai pas l'impression que c'est le cas. J'ai l'impression qu'ils sont obligés, peut-être pas de leur faute, mais qu'ils sont tenus par un timing, par des règles vraiment très strictes qui font que tous les sens des ressentis des personnes ou en tout cas des réponses que les gens voudraient donner.

Valentine

Donc là, c'est quand vous parlez avec des journalistes dans le cadre professionnel que vous ressentez ça ? Et à quoi est-ce que vous ressentez qu'ils n'acceptent pas que vous débordiez de ce qu'eux attendent ?

Thierry Dauby

Parce qu'on est régulièrement coupés.

Valentine

Ok. Et vous le ressentez aussi après dans la façon dont on relate votre parole ?

Thierry Dauby

Non, pas tellement, parce qu'il aura plus compte de ce que j'aurais pu dire. Évidemment, il n'aura pas tenu compte de ce que j'aurais pu dire.

Valentine

Oui, j'ai compris. Ok. Je voulais revenir sur la question de la discipline. Le fait que vous étiez... Enfin, vous imposez une discipline depuis de longues... Enfin, depuis des années. Est-ce que les médias locaux pourraient se rendre plus attractifs de manière à ce que ce ne soit plus une discipline pour vous de consulter l'information locale ?

Thierry Dauby

Franchement, je pense que ce serait très dur. Ce serait très dur. Parce que sans ça, de fait, je n'aurais pas été assidu, en tout cas. Je ne vois pas bien comment ils pourraient faire. Franchement... Il y a un problème dans notre pays aussi qui est... A mon avis, pas que dans notre pays. Il y a un problème d'éducation permanente. Et donc, l'éducation permanente, elle commence très tôt. Elle commence à l'enfance. Et on n'apprend pas aux jeunes à lire la presse ou, justement, pour avoir un esprit critique. En tout cas, à mon époque, il n'y avait pas de cours d'actualité. Il n'y a pas... Je ne sais pas comment j'appellerais ça, moi, mais des cours qui permettent de décrypter ce que dit une telle presse ou telle autre. Et je trouve que... Moi, à mon époque, on sortait de l'école, on se retrouvait avec un journal devant les yeux et on se disait « qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'il y a des choses intéressantes ? ». On ne savait même pas comment, entre guillemets, je veux dire, comment ça marchait. Aujourd'hui, je vois un article sur ça, mais est-ce que je reverrai la suite ? Est-ce que j'aurai quelque chose d'intéressant demain ? Je trouve qu'il y a une éducation permanente qui doit être faite au niveau des jeunes pour qu'ils puissent, eux, s'accaparer, s'approprier de la presse et en faire un acteur de leurs réflexions.

Valentine

Est-ce que vous trouvez que la presse locale actuelle, elle rend l'actu local suffisamment intelligible ?

Thierry Dauby

Intelligible, oui, je pense. Mais intéressante, attractive, je ne suis pas sûr.

Thierry Dauby

Ah, et comment est-ce qu'on la rendrait attractive ? Qu'est-ce qui, vous, vous attirait, vous intéresse ?

Thierry Dauby

Moi, je suis attiré par le côté professionnel. J'ai besoin d'avoir ces informations. Parfois, c'est rébarbatif pour moi. Maintenant, pour des jeunes, de nouveau, c'est un problème aussi. La presse locale, à notre niveau, elle est vraiment provinciale. je veux dire, faire un article sur le conseil communal d'Arlon, pour les gens qui habitent à Marche, ça n'aura pas beaucoup d'impact. Pour moi, il faudrait la presse super locale, plus bas, et là, ça pourrait vraiment intéresser. Moi, je lis presque tous les conseils communaux, enfin, le compte-rendu, je ne fais pas le journaliste, de toutes les communes de la province, mais, bon, pour être honnête, s'il y a 43 communes, il y en a 42 pour lesquelles je me force. Celle de ma ville, ok, les autres, ce n'est pas toujours intéressant, parce que, je veux dire, la construction d'une plaine de jeux à Daverdisse, je n'en ai pas grand-chose à faire, par contre, si on me dit qu'il y a une faillite à Daverdisse, ça m'intéresse. Donc, ce n'est pas évident non plus, de dire, facile de dire que la presse doit être plus attractive, oui, mais alors, que faire pour ?

Valentine

Est-ce que, pour vous, le côté attractif dépend vraiment de ce dont on parle plutôt que de la manière dont on en parle ?

Thierry Dauby

Je pense que c'est d'abord ce dont on parle, et après, il y a la manière qui renforce ça, ou pas.

Valentine

Est-ce que, en vous écoutant, je me demandais si, vous, je ne sais pas si c'est le cas dans la presse, je ne sais pas, chez La Meuse ou L'Avenir Luxembourg, mais est-ce que le fait d'avoir une espèce de tournante comme ça, où on a une espèce de rendez-vous, je ne sais pas si ce serait hebdomadaire ou quotidien, où il y a une espèce d'un rendez-vous très, très local, dont vous prendrez, par exemple, du côté de Virton, tiens, c'est quoi l'actu de Virton en ce moment ? Et puis, la semaine d'après, ou le jour d'après, on s'intéresse à Arlon, et le jour d'après, on s'intéresse à Durbuy, par exemple. Est-ce que c'est quelque chose qui pourrait, vous, vous intéresser d'avoir vraiment une espèce de sous-section au sein de la presse écrite, locale, qui s'intéresse à, un peu par tournante, à un point précis sur la carte dans la province du Luxembourg ?

Thierry Dauby

Oui, je pense que ça pourrait être intéressant pour le lecteur. Pour l'organisation je ne suis pas convaincu parce que ça pourrait peut-être pousser ces lecteurs à acheter leur presse une semaine sur deux, sur trois, sur quatre.

Valentine

Ah non, je veux dire, ce serait, donc, ce serait au sein du, enfin, là, comme je le conçois, ce serait au sein du journal d'avoir une page, quoi, une page du journal qui est dédiée à ça.

Thierry Dauby

Oui, bon, oui, je trouve que ce serait pas mal.

Valentine

Et vous, vous liriez l'actu, si jamais c'était un rendez-vous, vous liriez aussi l'actualité de Durbuy, ça vous intéresserait quand même, ou pas ? Ou vous vous intéresseriez qu'à la, qu'à la semaine, ou je sais pas, le moment où on s'intéresse à Virton ?

Thierry Dauby

Ben, je vais dire à titre privé, oui, je m'intéresserais qu'à Virton. Ok. Professionnellement parlant, il faudrait que je revienne quand même, pour toute la région.

Valentine

Ouais. Ok. Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Thierry Dauby

Ben, bon courage.

Valentine

C'est gentil. Voilà. Et sinon, par rapport à la, à cette histoire de presse locale ou autre ?

Thierry Dauby

Euh, non, je pense.

Valentine

Ok. Ben, écoutez, je vous remercie monsieur Dauby pour le temps que vous m'avez accordé. On a un peu dépassé sur l'horaire, mais, j'étais contente de parler de ça avec vous.

Thierry Dauby

Bon courage pour votre mémoire.

Valentine

Merci, c'est gentil. Je vous souhaite une très belle journée. Enfin, une belle soirée plutôt.

Thierry Dauby

Au revoir.

.....

Entretien n°9 – Anne Modave

Par Valentine Monami

- 56 ans
- Arlon
- Collaboratrice chez un notaire

Transcrit par TurboScribe, avec écoute et relecture attentive

Anne Modave

Il n'y a pas de souci, j'espère que je vais être à la hauteur.

Valentine

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Est-ce que je réexplique peut-être un peu sur quoi porte le mémoire ?

Anne Modave

Oui, éventuellement.

Valentine

Donc en fait, là c'est un mémoire, on est en Master 60, donc c'est une année en un an, avec deux autres filles, et on fait un mémoire commun dans la collecte d'informations. Ici, on cherche à un peu récolter le ressenti et la perception des Belges francophones par rapport à la presse locale. Et donc, voilà, je vais poser plusieurs questions, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Parfois, ça peut donner l'impression que les questions sont les mêmes, mais en fonction de la façon dont c'est formulé, ça peut éventuellement, vous voyez, évoquer quelque chose de différent chez vous. Et donc, c'est pour ça que si ça vous semble un peu répétitif, voilà, si jamais ça ne vous évoque rien de plus. Ne vous inquiétez pas, c'est parce que je respecte aussi une grille qu'on a établie avec mes collègues de mémoire.

Anne Modave

D'accord, donc vous êtes un petit groupe en fait, en Master 60 ?

Valentine

En fait, on fait notre master avec les Master 1, à l'exception d'un ou l'autre cours qu'on n'a pas, ou qu'on a au contraire. Donc là, c'est juste pour le mémoire, où on est vraiment à trois. Ah oui, ok, d'accord.

Anne Modave

Ok, je comprends.

Valentine

En fait, c'est juste un petit TFE, plutôt qu'un gros mémoire. Et donc on collecte les informations. On fait des interviews chacune, on collecte les données, en quelque sorte, qui sont aussi des données du ressenti des gens, donc par des interviews, et ensuite, on fera chacun un mémoire de notre côté.

Anne Modave

Ah, d'accord, ok. Très bien.

Valentine

Est-ce que tout vous semble clair ? Oui, oui. Est-ce que je vous ai déjà demandé si je peux enregistrer notre conversation ? Oui. Pour ma transcription ? Oui, pas de souci. Ok, c'est cool. Est-ce que je peux vous demander de m'expliquer quel est votre âge, votre métier, et un peu votre parcours ?

Anne Modave

Alors, j'ai 56 ans. J'ai fait une licence en droit à Louvain-la-Neuve. J'ai exercé 3 ans comme avocat à Mons. Oui. Et puis, pour des raisons familiales et professionnelles, nous sommes maintenant en Province du Luxembourg à Arlon. Et là, je travaille comme collaboratrice sous un notaire depuis bientôt plus de 30 ans.

Valentine

Ok, d'accord. Et là, vous êtes où exactement à Arlon ? Enfin, vous êtes à Arlon, Arlon même. C'est là que vous habitez ? C'est ça. Ok.

Anne Modave

Oui.

Valentine

Donc vous, quand on vous dit la formation locale, ça concernera vraiment la formation d'Arlon, c'est ça ?

Anne Modave

Oui.

Valentine

Et est-ce que vous vous informez sur l'actualité locale ?

Anne Modave

Nous sommes abonnés à L'Avenir du Luxembourg.

Valentine

Ok. Et en fait, vous consultez l'information locale de L'Avenir Luxembourg à quelle fréquence ?

Anne Modave

On reçoit le journal papier tous les jours. J'essaye de parcourir tous les jours.

Valentine

Ok. Et pourquoi est-ce que c'était important pour vous d'avoir le support papier ?

Anne Modave

Mon mari est pensionné, donc ça lui fait une petite lecture. Et j'avoue que j'aime bien le consulter sur papier. Maintenant, je regarde aussi sur mon GSM et d'autres supports électroniques, je vais dire. Mais le support papier, je trouve ça confortable. J'aime ça.

Valentine

Ok. Et est-ce que je peux également vous demander, quand vous me dites que vous parcourez tous les jours L'Avenir, vous savez plus ou moins combien de temps ça vous prend par jour de consulter l'activité locale ?

Anne Modave

Ça va vite. 10-15 minutes.

Valentine

Ok. Et comment est-ce que vous sélectionnez l'info que vous lisez ?

Anne Modave

Alors, quelle précision au niveau de la question. Est-ce que je lis toutes les rubriques ? Est-ce que je tourne toutes les pages ? Ou est-ce que je vais à une rubrique particulière ?

Valentine

Ouais, c'est un peu ça la question.

Anne Modave

En général, si j'ai du temps devant moi, je démarre à la première page, je lis tous les titres et je m'arrête sur certains articles pour le lire complètement. D'autres, je tourne la page assez vite, quoi.

Valentine

Ok. Et est-ce qu'il y a des sujets qui vous intéressent plus que d'autres ?

Anne Modave

J'aime bien déjà l'actualité nationale. Donc les premières pages, c'est pas du régional, c'est d'abord l'actualité nationale.

Anne Modave

Donc ça, je passe plus de temps là. Et dans les actualités régionales, je parcours un peu le sport, les locaux, le sport local et le culturel.

Valentine

Pourquoi est-ce que ces thématiques-là, elles vous intéressent ?

Anne Modave

Probablement parce que c'est moins stressant, c'est plus pour de la détente, du loisir. Quand je prends du temps pour lire le journal, les actualités, les gros titres, on les connaît de par d'autres médias que simplement son journal. Dans son journal local, on aime bien de regarder un petit peu ce qu'il se passe dans la région, quels sont les spectacles, les activités qui sont ouvertes au public, etc.

Valentine

Et est-ce que vous l'utilisez parfois, le journal local, pour avoir des informations d'ordre politique ou socio-économique sur la région ?

Anne Modave

Oui, ça j'aime quand même bien aussi de regarder quand il y a les comptes rendus des conseils communaux, surtout sur notre commune. Quand ça concerne Arlon principalement, sur des projets immobiliers, sur des projets d'infrastructures culturels ou sportifs. Egalement aussi sur le budget. Forcément je le regarde et je regarde aussi pour d'autres villages, d'autres communes qui m'impactent, parce que moi je ne travaille pas sur la commune d'Arlon mais je travaille sur la commune de Habay, donc ça m'intéresse aussi de suivre un petit peu l'actualité locale pour ces communes-là.

Valentine

Vous avez un abonnement ?

Anne Modave

Oui, on a un abonnement.

Valentine

Pourquoi est-ce que c'était important pour vous, enfin vous avez décidé de payer pour avoir de

l'information locale, pourquoi est-ce que c'était important pour vous de dépenser cette somme ?

Anne Modave

Alors, l'initiative, elle vient pas de moi. C'est mon mari, qui à la pension, on lui a dit on va lui faire un cadeau l'abonnement au journal parce qu'il aimait bien l'acheter, il l'achetait régulièrement. Et pour être honnête, il l'achète pour d'autres motifs que les miens, c'est-à-dire que nos garçons, et notre fille aussi, sont sportifs et donc sont dans des clubs locaux, et donc il y a régulièrement des petits articles sur leurs « exploits » sportifs dans le journal. Sur l'équipe de foot des garçons, sur l'équipe de basket de notre fille, et il aime bien suivre ça, il est très branché sports, et c'est essentiellement dans la presse locale qu'on peut avoir ce genre d'informations.

Valentine

Ok d'accord, et pour vous, à titre personnel, c'est quoi une information locale, et si vous deviez la définir avec vos propres mots, qu'est-ce qui se qualifie comme une information locale ?

Anne Modave

C'est des informations de proximité, surtout pour notre province, elle n'intéresse pas la presse nationale, et donc en presse locale, on a quand même des ressentis de ce que nous vivons plus quotidiennement, et en même temps, on se tient au courant un petit peu de ce qui se passe dans notre commune. Moi, je ne suis pas très réseau sociaux, donc avoir des informations sur ce qui se passe près de chez nous, par la voie de la presse locale, je trouve que c'est un bon moyen d'avoir cette information sans être polluée par des commentaires qui peuvent y avoir sur les réseaux sociaux, donc voilà.

Valentine

Ok. Je suis désolée, je ne sais pas si vous entendez, mais en fait il y a un bruit, j'espère que ça ne vous incommode pas.

Anne Modave

Non je n'entends pas.

Valentine

Ah ok, parce que mes voisins sont en train de repérer leur toit, et donc ça me déconcentre un peu parfois.

Anne Modave

Oui oui, il faut que ça se fasse.

Valentine

Il faut que ça se fasse, voilà. Pour vous, qu'est-ce que ce serait qu'une information locale de qualité ?

Anne Modave

Bah c'est pas du commérage quoi, c'est ça que vous devriez dire, c'est pas... Voilà, les petits faits divers, ça ne m'intéresse pas trop finalement, à la limite je ne les regarde même pas. C'est plus des comptes-rendus de décisions communales, des comptes-rendus de petits spectacles qui ont pu se passer dans la ville ou dans la commune, des initiatives d'ASBL, mais voilà, tous

les petits faits divers, ça fait que finalement je ne les lis pas. Ça ne m'intéresse pas, mais c'est plus des articles qui concernent des choses qui vont nous impacter quotidiennement, ou dans le budget de la commune, ou dans nos taxes, et également dans des choses qui vont se passer dans notre région qui valent peut-être la peine qu'on se déplace pour aller les voir.

Valentine

Ok, et si jamais je vous demande. Enfin, je vais vous reposer cette question-là, mais pourquoi est-ce que c'est important pour vous d'avoir une information locale ou d'avoir accès à ces informations-là ?

Anne Modave

Voilà, pour me tenir au courant. Je ne vais pas aller nécessairement lire sur la page de la ville d'Arlon les programmations de ce qui va se passer dans la ville, ni le nouveau règlement communal, ni la nouvelle taxe. Je trouve que par la presse locale, on peut avoir peut-être plus facilement déjà des informations prédigérées et qui seraient plus faciles à comprendre ou en tout cas, voir directement l'impact que ça aura. Ça a déjà été traité, c'est ça, c'est pas une information brute, c'est déjà une information traitée par des gens que j'estime qui connaissent la région, qui sont compétents dans le domaine pour lequel ils écrivent.

Valentine

Et est-ce que ça vous est utile concrètement ?

Anne Modave

Ben oui !

Valentine

Ok, est-ce que vous pouvez me dire quand vous vous êtes déjà fait la réflexion que c'était utile pour vous d'avoir accès à l'avenir Luxembourg ?

Anne Modave

Ben, si c'est des exemples tout bêtes, je fais des courses au Delhaize à Arlon. Par la presse je sais maintenant qu'il y a un gros projet, qu'on va déplacer notre Delhaize. Il va rester ouvert mais il y a un chantier qui va commencer, on voit ce que ça va être, ben voilà, c'est une information moi qui m'intéresse de le savoir. Idem pour tout près de chez nous, il y a un pôle sportif avec des projets, avec des investissements importants qui vont y être faits par la commune pour agrandir l'espace prévu pour le tennis, pour le foot, ça m'intéresse de le savoir, c'est tout près de chez nous, c'est intéressant de le savoir. Grâce à la presse locale, ce genre d'information va apparaître avec un plan, avec des précisions sur le projet, qu'il me faudrait beaucoup plus d'énergie ou consulter d'autres données ou internet pour avoir l'information et c'est pas quelque chose que je fais. En lisant le journal, j'ai l'information.

Valentine

Et si jamais il n'y avait que des quotidiens généralistes, qu'est-ce qui vous manquerait ?

Anne Modave

Ce serait dommage justement pour ça. C'est bien qu'on ait les deux en fait. En tout cas nous dans notre presse locale que moi je consulte, c'est-à-dire L'Avenir de Luxembourg, on a quand même les mêmes articles quasi que dans La Libre, qui sont associés. Les articles nationaux sont souvent communs, donc on a quand même l'information nationale et internationale. Pas aussi pointue que dans une presse qui ne fait que du général, mais ça

permet aussi d'avoir cette information-là et en plus d'avoir cette petite information locale, je trouve que c'est complémentaire.

Valentine

Vous, quand je vous parle maintenant de votre ressenti par rapport aux différents médias locaux actuels, il y a SudInfo et L'Avenir. Vous êtes abonnée à L'Avenir, mais est-ce que vous connaissez aussi Sudinfo ?

Anne Modave

Pas beaucoup, non. Sudinfo c'est La Meuse pour chez nous. C'est beaucoup plus racoleur, c'est le sentiment que ça me donne.

Valentine

Est-ce que ça a une influence sur vous le fait que vous percevez ça comme racoleur ?

Anne Modave

Je ne l'achète pas, donc honnêtement je ne peux pas avoir d'avis simplement quand je vois la présentation, les titres. Ce n'est pas une presse que j'ai envie de lire.

Valentine

Justement que je comprenne en quoi c'est différent, le sentiment que ça vous procure. Qu'est-ce que ça vous procure comme sentiment qui fait que vous n'avez pas envie de l'acheter ?

Anne Modave

C'est plus axé sur les faits divers, les scandales, les choses comme ça, moi qui ne m'intéressent pas spécialement.

Valentine

Qu'est-ce qui est différent chez L'Avenir qui fait que vous préférez L'Avenir en fait ?

Anne Modave

Ça a l'air des informations plus générales entre guillemets qui ne visent pas spécialement des cas particuliers de personnes qui ont subi tel problème ou tel autre. Il me semble que ça reste plus général avec des informations régionales mais pas axées sur des faits divers ou des cas d'arnaques et des choses comme ça. Ce n'est pas vraiment ce genre de sujet qui est traité dans L'Avenir. En tout cas, c'est mon ressenti.

Valentine

Et quand vous dites que ça vous semble plus général, je trouve ça intéressant le mot que vous utilisez. Pourquoi est-ce que ça vous semble important que la presse que vous consultiez s'intéresse à des informations plus générales plutôt qu'à des cas particuliers ?

Anne Modave

Parce que ça concerne un plus grand nombre de personnes, ça peut toucher une communauté ou des citoyens de telle commune. C'est des informations qui peuvent servir à tout le monde, qui servent plus à un groupe de population que simplement raconter que son voisin s'est fait arnaquer quand il a acheté sa voiture ou des choses comme ça.

Valentine

Quel est le gré de confiance que vous accordez aux médias locaux actuellement ?

Anne Modave

Dans le retour de l'information ? Dans le traitement de l'information ? Dans leur objectivité ?

Valentine

Ça c'est une question un peu ouverte, on peut parler de ces différents points, par rapport notamment à la façon dont ils traitent l'information. Quelle est votre confiance en l'information qu'ils relatent ?

Anne Modave

J'ai tendance à avoir confiance dans les informations qui paraissent dans le journal. Ça me semble toujours traité de façon assez raisonnable et pas de façon populiste ou de façon à créer un... Je trouve que c'est assez proche de la réalité. C'est difficile de parler de façon générale. Mais j'ai l'impression que quand ils relatent un conseil communal, ils relatent ce qu'a dit le bourgmestre et ses échevins et ce qu'ont dit l'opposition, mais ils ne prennent pas nécessairement position. Ils ont l'air de rester objectifs. C'est sûr qu'ils font probablement un choix pour aborder telle information plutôt qu'une autre. Mais j'ai l'impression quand même que ça reste assez neutre.

Valentine

Je ne sais pas bien si vous serez capable de donner une réponse, parce que vous ne connaissez pas bien, mais est-ce que vous avez un degré de confiance différent en l'information qui est relayée par SudInfo ?

Anne Modave

Non, je n'ai pas d'avis par rapport à ça, parce que je ne connais pas bien cette presse-là. Les titres, les photos, tout ça, ce n'est pas une presse qui me plaît nécessairement. Je n'ai pas d'avis. Probablement que les articles qu'ils écrivent contiennent de la vérité. Je l'espère. Mais moi, c'est plus les sujets, la façon dont ils les traitent qui me donne pas envie de lire.

Valentine

Qu'est-ce qui vous donne envie de lire un journal ?

Anne Modave

Déjà, j'aime bien qu'on s'est bien structuré, que les titres ne sont pas des titres racoleurs, mais qui donnent déjà un aperçu de l'article, mais sans en ajouter. Et puis, j'aime bien qu'il y ait quand même du fond, qu'il y ait quelque chose à lire. Pas nécessairement des photos de personnes, mais plus des titres avec une petite illustration, mais pas besoin de beaucoup d'images.

Valentine

Est-ce que les médias locaux actuels vous semblent proches de votre réalité ?

Anne Modave

Dans les sujets qu'ils traitent ? Oui, je pense.

Valentine

Vous avez un exemple ?

Anne Modave

C'est-à-dire en disant qu'ils comprennent ce que nous... Je vais vous donner un exemple. Nous sommes vraiment les parents pauvres des transports en commun. Les lignes de train, c'est une catastrophe. Pour nous, aller à Bruxelles, on va aller à la limite plus vite à Paris qu'à Bruxelles en partant de Luxembourg. Et donc, régulièrement, il y a des articles à ce sujet-là, parce que les gens qui doivent aller travailler dans la province, ils n'ont pas beaucoup de choix que de prendre leur voiture. Et donc, ils traitent quand même pas mal de ces sujets-là et de la qualité de nos transports en commun. Le tout à l'électrique, ce n'est pas toujours possible chez nous, parce que les distances font que votre voiture électrique, les batteries sont vite usées. Et ça, ce sont des articles... Oui, c'est vraiment notre quotidien. Donc, je trouve que là, si vous me demandiez un exemple, voilà un exemple.

Valentine

Et vous vous reconnaissez dans cette presse locale, en fait ? Oui, oui. Et pourquoi est-ce que c'est important pour vous de vous y reconnaître ? Est-ce que ça l'est ?

Anne Modave

Parce que c'est des sujets qui ne seront pas traités dans d'autres médias nationaux. On est aussi à la frontière. Il y a énormément de gens ici à Arlon qui travaillent sur le Luxembourg. Dans L'Avenir du Luxembourg, on va nous parler du statut des frontaliers, des nouveautés que le fisc luxembourgeois va peut-être mettre en place par rapport aux frontaliers, des choses comme ça. On ne va pas en parler dans la presse nationale, parce que ça concerne qu'une poignée de personnes sur le territoire. Donc, si on veut se tenir au courant de ça, par notre presse locale, on a cette chance que la presse locale s'y intéresse, et de façon tout à fait judicieuse et objective. Et c'est intéressant, oui.

Valentine

Et est-ce qu'il y a quelque chose qui vous énerve dans les médias locaux actuels ? Qui m'énervé ? Ou qui vous déçoit ? Quelque chose que vous n'aimez pas, ou quelque chose que vous aimeriez voir être différent ?

Anne Modave

Non, je ne peux pas dire que je referme le journal en me disant que quelque chose m'a énervé, non.

Valentine

Et est-ce qu'il y a quelque chose qui vous plaît ? Non, pas spécialement.

Anne Modave

Mais qu'il me plaît particulièrement dans le journal local.

Valentine

Oui, ou tel que c'est maintenant, quelque chose qui vous convient, ou quelque chose que vous dire, ça c'est bien, que ce soit comme ça, ou heureusement que c'est comme ça ?

Anne Modave

C'est une question un petit peu compliquée, je ne sais pas dans quelle mesure...

Valentine

Si vous n'avez pas une réponse, vous n'avez pas une réponse.

Anne Modave

Oui, non. C'est le principe d'une presse régionale que de faire un peu le tour de la région pour laquelle elle est éditée. Et de ce point de vue-là, je trouve qu'ils ne ciblent pas nécessairement que le sud de la province ou le nord. Il y en a pour tout le monde. Donc ça, je trouve que c'est bien aussi. Il n'y a pas d'exclus, parce qu'on a aussi une population très rurale, qui ne fait pas beaucoup parler d'elle. Et dans ce journal-là, je pense qu'il y en a beaucoup qui s'y retrouvent, parce que justement, on va parler du petit théâtre qui s'est passé dans un village où personne ne connaît le nom. Mais dans la petite presse locale, ils vont en parler.

Valentine

Et vous, même si jamais vous ne connaissez pas nécessairement ce village-là, vous allez quand même lire cette information ?

Anne Modave

Je verrai le titre. Après, je ne lirai pas, je ne vais pas aller plus loin à regarder. Mais je me mets à la place. Nous, ici au village, il y a une petite troupe de théâtre. On a des amis qui participent à ça. Et à chaque année, il y a un petit article sur leur pièce. Voilà, je trouve que c'est sympa. Donc je me mets à la place d'un autre village qui bénéficie du même petit article. Donc voilà, ça doit leur faire plaisir.

Valentine

Et si vous ne pouvez pas vous décrocher, je ne sais pas si...

Anne Modave

Non, ce n'est pas grave.

Valentine

Est-ce que l'information locale peut vous faire vous sentir attachée à votre vision ?

Anne Modave

Oui, probablement. Probablement, oui.

Valentine

Et comment est-ce que ça marche, si ça marche ? À quoi vous le remarquez, que ça vous fait vous sentir attachée à la région ?

Anne Modave

Par l'intérêt que je vais mettre à aller lire certains articles qui concernent ma commune. Je ne sais pas si ça a de l'intérêt pour vous, mais nous ne sommes pas des natifs, nous, ici. Donc, quelque part, il y a un tas de choses qu'on n'a pas comme ressentis parce que culturellement, on l'a en nous. Bêtement, quand il a fallu choisir l'école pour nos enfants, on n'a pas de repères familiaux, vous comprenez ce que je veux dire ? Et donc, par la presse locale, on peut déjà mieux connaître peut-être le lieu où on a finalement choisi de vivre, avoir un petit peu les aspects culturels, comprendre peut-être un petit peu mieux aussi au niveau socio-économique, pourquoi cette région existe comme elle est, etc. Et donc, oui, quelque part, je pense qu'on est plus attachés maintenant à notre région à Arlon qu'à la région dont on est originaire.

Valentine

Et ça, ce serait grâce à la presse locale ?

Anne Modave

Ça y contribue sûrement, oui.

Valentine

Et est-ce que ça crée un lien entre vous et les autres habitants ?

Anne Modave

De quel ordre ? Comme si on faisait des réunions pour parler de ce qu'on avait lu dans le journal ?

Valentine

Est-ce que c'est un lien symbolique ? Est-ce que c'est un sujet qui vient dans la discussion ? Est-ce que ça crée un lien symbolique ? Est-ce que vous vous sentez liés aux autres du fait que vous lisez cette presse ?

Anne Modave

Ah, et que je suis informée de ce qu'il se passe dans le village voisin ? Non, ça, je ne peux pas dire que... Non, non.

Valentine

Et est-ce que ça vous rend fière de la région ? Est-ce que vous avez un sentiment de fierté quand vous lisez...

Anne Modave

De voir ce qu'il s'y passe ou quoi ? Oui, quelque part, oui, quand même. Oui, mais ce n'est pas très rationnel. Oui, ici, de nouveau, c'est un exemple, mais tu connais Emma. Elle est venue chez nous pendant trois semaines parce qu'elle faisait son stage à L'Avenir. Et elle a eu la chance vraiment de pouvoir écrire des articles. Ils ont été publiés dans le journal. Elle avait son nom avec son petit article. Ça rend fière. Et quelque part, ça nous rendait fières de ce qu'elle découvre, ce que c'était de vivre dans notre province. Il y avait la foire de Libramont, le Baudet'stival. Elle a pu aller sur ces lieux accompagner les journalistes. Elle est venue faire les marches régionales, dont on parle aussi de temps en temps dans le journal. Donc ça, quelque part, ça nous a rendu fiers aussi de se dire, ben voilà, elle a participé à ça. Et oui, on est un peu fiers de notre région de lui avoir fait découvrir ça, tout simplement.

Valentine

Et est-ce que vous trouvez que ça reflète votre quotidien ?

Anne Modave

Ce qu'on raconte dans le journal ? Oui, parce qu'ils ont quand même des préoccupations qui nous impactent tous les jours. Oui, simplement les transports en commun. Mes enfants allaient à l'école à Arlon, on habite un village à côté d'Arlon, il y a deux bus par jour. Il y en a un le matin et un le soir. Entre les coups, ils revenaient à pied. Il n'y a pas de choix. Régulièrement, il y a des articles dans le journal qui disent que le TEC essaye de mettre une ligne en plus. Ça, ça nous impacte au quotidien. Et donc c'est intéressant de le savoir.

Valentine

Est-ce que votre média local idéal, si jamais vous deviez le créer, est-ce que vous avez une idée de ce à quoi il ressemblerait ? Si vous deviez vraiment imaginer un média local un peu parfait, qu'est-ce qu'il y aurait dedans ?

Anne Modave

C'est difficile de répondre.

Valentine

Ça peut être en fonction du type de sujet qui serait abordé ? Quel sujet vous voudriez voir dedans ?

Anne Modave

J'avoue que je ne suis pas très imaginative pour tout ça. Je n'ai pas vraiment d'avis sur ce qu'il faudrait encore modifier.

Valentine

Ce ne serait pas nécessairement modifier. Ce serait simplement, si vous devriez partir de zéro, qu'est-ce qu'il vous plairait de voir dedans ? Qu'est-ce que vous aimeriez lire ? Quel serait son rôle dans la société ?

Anne Modave

L'information, je trouve que c'est essentiel. Donc l'information, ça doit d'abord passer par ce qui est décidé par les élus locaux et qui vont impacter la vie de chacun. Des projets, qu'ils soient pour des projets culturels, des projets d'infrastructures sportives, des projets immobiliers. Je trouve que c'est important d'avoir les informations. À la limite, ce qui m'énerve parfois un petit peu, c'est les petites rubriques, les petites chroniques judiciaires. De toute façon, je ne sais pas de qui on parle et je trouve que ça n'a pas beaucoup d'intérêt. À la limite, j'offre très ??? des journaux.

Valentine

Est-ce que la formation serait gratuite ou payante, idéalement ?

Anne Modave

Il faut qu'elle soit payante, sinon on risque de ne plus avoir de l'objectivité. Il faut qu'elle continue à être payante, ça oui.

Valentine

Et ce serait sous quel format ?

Anne Modave

Nous, on aime bien notre format papier, mais si on doit le consulter sur notre tablette, on le fait déjà aussi.

Valentine

Je me demandais aussi au niveau de la taille du média. Est-ce que ce serait un média qui s'occuperait de l'ensemble de la province ou qui serait plus circonscrit à certains villages ?

Anne Modave

Alors objectivement, enfin non pas objectivement... Personnellement, j'avoue que je m'intéresse, quand j'ouvre mon journal, essentiellement à ce qui touche les communes, comme je vous ai dit, qui m'intéressent. Donc forcément, tout ce qui se passe à Marche ou dans le reste de la province, on jette un œil, mais on n'y regarde pas beaucoup. Donc c'est vrai que dans le meilleur des mondes, ce serait mieux d'avoir une presse encore plus locale, mais

très honnêtement, économiquement parlant, ça ne se justifierait pas. On est déjà, au niveau population, dans notre province, peu nombreux. Donc si on veut encore faire une presse encore plus locale, ce n'est pas viable.

Valentine

Et vous trouvez que vous avez assez d'informations qui concernent votre quartier ?

Anne Modave

Oui.

Valentine

Est-ce que ce média local ferait quelque chose que les médias actuels locaux ne font pas ?

Anne Modave

Toujours dans mon média idéal ?

Valentine

Oui.

Anne Modave

Non, je ne vois pas. Je ne vois pas, non.

Valentine

Et là, on arrive à la fin de l'entretien, mais est-ce que vous voulez-vous ajouter quelque chose ? Une réflexion, ou quelque chose qui vous a marqué, ou que vous aimeriez simplement préciser ?

Anne Modave

Non, non, pas spécialement. Ok.

Valentine

Écoutez, en tout cas, je vous remercie, Anne, d'avoir pris le temps de me répondre. C'est top, j'ai les réponses à mes questions.

Anne Modave

Oui, j'espère vous avoir donné un peu de matière.

Valentine

Oui, il n'y a pas de souci. Franchement, il n'y avait vraiment pas de bonne ou de mauvaise réponse. On récolte un peu le ressenti, vous voyez, donc c'est hyper personnel, en fait.

Anne Modave

Oui, voilà.

Valentine

Et mes questions sont pointues, parce que parfois, ça invite à répondre à quelque chose, vous voyez, auquel on ne pense pas sinon.

Anne Modave

Oui, c'est vrai, tout à fait.

Valentine

Mais vraiment, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, quoi. Donc voilà, je vous remercie d'avoir pris le temps de me répondre.

Anne Modave

Pas de souci, bon travail, et que ça marche.

Déclaration sur l'honneur, mémoires de l'Ecole de communication, UCLouvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes d'utilisation publiées par la Faculté ESPO et disponible à cette adresse :

<https://intranet.uclouvain.be/fr/myucl/facultes/espo/intelligence-artificielle-consignes-d-utilisation-pour-les-etudiant-es.html>

Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note facultaire constituent des irrégularités graves au regard du *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Delwart Mahaut

Date : 15 août 2026

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Mahaut Delwart', with a stylized flourish extending from the end.

